

BIBLIOTHEQUE
AMUSANTE.

61.5

3418
L'ENFANT TROUVÉ,

O U

HISTOIRE

DE

TOM JONES.

TOME TROISIEME.



A LONDRES.



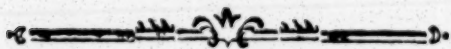
M. DCC. LXXXIII.

28





L'ENFANT TROUVÉ,
OU
HISTOIRE
DE
TOM JONES.



LIVRE ONZIEME,

Contenant environ trois jours.

AVANT que de rétrograder dans
notre Histoire, nous avons instruit le
lecteur des raisons qui avoient engagé
Sophie & sa femme de chambre à
Tome III.

A

L'ENFANT TROUVÉ ,
partir si matin de cette fameuse Hôtellerie. Nous allons maintenant suivre le pas de cette jeune amante , tandis que son peu digne amant déplore son mauvais sort , ou plutôt sa mauvaise conduite.

Sophie , ayant donné ordre à son guide de ne songer qu'à s'éloigner , sans tenir aucune route certaine , avoit passé la Saverne , & n'étoit pas à un mille d'Upton , lorsque , regardant derrière elle , la pauvre Demoiselle crut entendre plusieurs chevaux qui la suivoient en diligence. L'effroi qu'elle en conçut lui fit ordonner à son postillon d'aller à toute bride. Mais plus ils alloient vite , plus on les suivoient vivement , & les chevaux qui les suivoient , plus vigoureux que ceux qui fuyoient , atteignirent bientôt nos voyageuses.

Notre Héroïne , aussi accablée d'épouvante que de lassitude , alloit succomber à ce dernier malheur , lorsqu'une voix femelle , des plus douces , lui fit un compliment , auquel

notre Héroïne effrayée n'eut pas d'abord la force de répondre , mais qui dissipa bientôt ses craintes.

Cette cavalerie , qui avoit causé tant de frayeur à Sophie , consistoit en deux femmes & un guide. Les deux troupes rassemblées avoient marché environ trois milles sans se dire un seul mot , lorsque Sophie , ayant abandonné un instant la bride de son cheval , se trouva tout de son long par terre.

On descendit pour la secourir , elle n'étoit heureusement point blessée ; & l'on se dispoisoit de toutes parts à remonter à cheval , lorsque les premiers rayons de l'aurore ayant permis à deux de nos Dames de s'entre-regarder , on les entendit toutes deux s'écrier en même-temps : ah , ma chere Sophie ! ah , ma chere Henriette !

Cette rencontre imprévue surprit beaucoup plus nos deux Cavalieres que je ne m'imagine qu'elle surprendra le lecteur , qui s'est certainement

4 L'ENFANT TROUVÉ ,
déjà douté que la Dame étrangere ne
pouvoit être autre que l'épouse de
l'Irlandois , Fitz-Patrick , cousine de
Sophie , qui , comme on le fait fort
bien , étoit partie du cabaret d'Upton
quelques minutes après notre Hé-
roïne.

La surprise & la joie de ces deux
cousines , qui avoient autrefois vécu
ensemble dans la plus grande intimité
chez Madame Western , ne leur per-
mit pas d'abord de s'interroger mu-
tuellement sur les causes d'une ren-
contre aussi singuliere.

Madame Fitz-Patrick se trouva la
premiere en état d'interroger Sophie.
Mais quoique la réponse parût devoir
être aussi simple qu'aisée , notre Hé-
roïne , qui la trouvoit pourtant em-
barrassante , pria Henriette de vouloir
bien suspendre sa curiosité jusqu'à la
premiere Hôtellerie , que l'on espé-
roit de rencontrer bientôt.

Elles y arriverent enfin , mais si
fatiguées , & sur-tout la pauvre So-
phie , qu'il fallut nécessairement l'en-

lever de dessus son cheval , & la porter dans une chambre , où Madame Fitz-Patrick , informée que sa cousine ne s'étoit pas couchée depuis deux nuits , obtint d'elle de se mettre au lit sur le champ.

Sophie se laissa d'autant plus aisément persuader , que sa cousine , après l'avoir assurée à tout hasard qu'elles n'avoient rien à craindre dans cet asyle trop éloigné des routes ordinaires , offrit très-gracieusement de lui tenir compagnie , & de coucher à côté d'elle.

Les Dames ne furent pas sitôt au lit , que les deux soubrettes convinrent aisément entre elles d'en faire autant. Madame Honora , à l'exemple de sa maitresse , s'humanisa avec sa confœur Abigail , & consentit , après beaucoup de complimens de part & d'autre , à l'admettre à l'honneur de partager sa couche.

L'Hôte , ainsi que tous ses pareils , avoit pour coutume inviolable de s'informer soigneusement du nom , de la

6 L'ENFANT TROUVÉ ,
qualité , du pays , des affaires même
des personnes qui venoient loger chez
lui. C'étoit d'abord avec le cocher ,
les laquais ou le postillon , qu'il fai-
soit ses premières enquêtes ; il tiroit
ensuite ce qu'il pouvoit des maîtres
mêmes. Ici sa curiosité fut trompée :
les guides ne savoient rien , & les
femmes de chambre dormoient. Grand
sujet d'inquiétude pour lui !

Cet homme , quoique Cabaretier ,
passoit dans le village pour un homme
de poids ; le Ministre même étoit à
peine aussi considéré que lui. Son air
rêveur & imposant , sur-tout lorsqu'il
avoit la pipe à la bouche (ce qui ar-
rivoit souvent) , sa façon mystérieuse
de ne s'exprimer presque jamais que
par monosyllabes & à voix basse , n'a-
voient sans doute pas peu contribué à
étendre sa réputation , & à le faire
regarder comme l'oracle de la Pa-
roisse.

Ce politique personnage , après
avoir rêvé profondément quelques

minutes sur l'arrivée de ces deux Dames , sur ce qu'elles s'étoient mises au lit en plein jour , ainsi que leurs Suivantes , & notamment sur l'ignorance peut-être affectée des guides , tira tout-à-coup sa femme à part , & lui dit à l'oreille : fais-tu , Marguerite , qu'elles sont les Dames logées actuellement chez nous ?.... Apprends que ce sont sûrement les femmes ou les filles de quelques Seigneurs de la suite du Prétendant , qui sans doute ont pris un détour pour éviter l'Armée du Duc de Cumberland.

Mon ami ! s'écria la femme , tu as certainement mis le nez dessus ; car l'une d'elles est vêtue comme une Princesse.... Cependant quand je réfléchis à une chose.... Quand tu réfléchis , s'écria l'Hôte d'un air & d'un ton méprisant ! . . . eh bien , à quoi réfléchis-tu ? Mais , dit la femme , c'est que cette Dame est trop humble & trop polie pour être une grande Dame ; car tandis que Betty balinoit son lit , elle ne l'a appelée que ma

8 L'ENFANT TROUVÉ,
chère , ou mon enfant ; & lorsque
Betty à voulu la déchauffer , elle n'a
jamais voulu le permettre.

Brrr ! répondit le mari , tout cela
ne dit rien. Parce que tu as vu beau-
coup de femmes de qualité imperti-
nentes , dures , & impolies pour leurs
inférieures , les crois-tu toutes faites
dans le même moule ? Va , va , je me
connois en gens ; & où je me mouille ,
d'autres se noyent. N'a-t-elle pas de-
mandé un verre d'eau en entrant ici ?
une bourgeoise auroit demandé du ra-
tafia ; ai-je menti ?.... Une femme de
cette qualité voyageroit-elle sans la-
quais , si quelque occasion extraordi-
naire.... Va , c'est une des Rebelles ,
j'en suis pour mon dire.

En vérité , dit la femme , elle est
bien aimable , & je ne pourrois m'em-
pêcher de la plaindre , si tu te voyois
forcé , comme je le crains , de la li-
vrer à la Cour. Ne feroit-il pas bien
fâcheux qu'une aussi bonne , aussi dou-
ce personne , vint à périr malheu-
reusement ?.... Sottise , interrompit le

mari. Mais quant à ce que je dois faire dans un cas aussi grave, c'est ce qui n'est ma foi pas aisé à déterminer. J'espere qu'avant son départ nous aurons des nouvelles de la bataille : si le Prétendant avoit le dessus, cette femme, ne l'ayant pas trahie, pourroit faire notre fortune.... Tu as ma foi raison, repliqua l'Hôte, & je suis sûre qu'elle le feroit ; car je ne vis jamais un meilleur petit cœur de femme, & je serois au désespoir qu'il lui arrivât malheur. Pooh, s'écria l'Hôte, les femmes sont toujours pitoyables ! Ne voudrois-tu pas que je risquasse à me faire pendre pour sauver des Rebelles ? Hem ! qu'en dis-tu ? Non, en vérité, répondit la femme ; & supposé que nous la trahissions, qu'aura-t-on à nous reprocher ? C'est ce que tout autre feroit à notre place.

Tandis que notre Hôte, qui, à ce qu'on voit, n'avoit pas tout-à-fait usurpé la réputation de grand politique, débattoit à part lui cette importante matiere, on vint lui appren-

10 L'ENFANT TROUVÉ ,
dre que les Rebelles , au moyen d'un stratagème , avoient gagné un jour de marche sur M. de Cumberland , & pouſſoient droit à Londres. L'inſtant après arriva un fameux Jacobite , qui prenant l'Hôte par la main , & la lui ſerrant à le faire crier : Tout eſt à nous , lui dit-il , mon ami ! dix mille braves François ont pris terre dans la Province de Suffolk. Tout eſt à nous , te dis-je ! dix mille ! oui dix mille François !... Adieu , je cours me joindre à eux.

Ces nouvelles fixerent les irréſolutions de l'Hôte , qui ſe propoſa de faire ſa cour à la Dame à ſon lever. Il ne doutoit plus maintenant que ce ne fût Madame Jenny Cameron (1) elle-même.

Le ſoleil venoit de ſe coucher , lorsque nos Dames ſe leverent. Jamais Sophie n'avoit été plus fraîche ni plus belle ; & Madame Fitz-Pa-

(1) Prétendue maitreſſe du Prince Edouard.

trick auroit pu passer pour une beauté, si elle n'eût pas été avec Sophie. Ne condamnons donc pas avec trop de sévérité l'hyperbole de la servante de l'Hôtellerie, qui, en revenant dans sa cuisine, après avoir allumé du feu dans l'appartement des Dames, affirma à toute la maison, que si jamais Ange avoit paru sur terre, il étoit maintenant dans la chambre haute.

Sophie avoit fait part à sa cousine de son dessein d'aller à Londres, & Madame Fitz-Patrick avoit consenti de l'y accompagner. La rencontre qu'elle avoit pensé faire de son mari à Upton, l'avoit dégoûtée d'aller à Bath, ou chez sa tante Western. Elles n'eurent donc pas fini de prendre leur thé, que Sophie, sans s'embarrasser du froid, ni de la nuit, proposa à sa cousine de profiter du clair de lune pour se remettre en chemin.

Mais la cousine, plus timide qu'elle, & encore émue de la terreur que lui avoit inspirée la voix de son mari, la supplia d'attendre jusqu'au lende-

12 L'ENFANT TROUVÉ ,
main matin ; & Sophie , qui étoit la
complaissance même , n'osant combat-
tre que foiblement les craintes de son
ancienne amie , consentit enfin à tout
ce qu'elle voulut.

Lorsqu'il fut arrêté que l'on passe-
roit la nuit dans l'Hôtellerie , l'Hôtesse
vint recevoir les ordres de nos Dames
pour le souper ; & retourna si enchan-
tée des charmes , de la douceur de la
voix , & de l'affabilité de notre Hé-
roïne , que la bonne femme intime-
ment persuadée que c'étoit Madame
Jenny Cameron qu'elle avoit l'hon-
neur de loger chez elle , devint tout-
à-coup déterminée Jacobite , & fit les
vœux les plus sinceres pour la prof-
périté du Prétendant.

Les deux cousines , restées seules ,
commencerent alors à se faire part de
leur curiosité réciproque sur ce que
leur rencontre avoit d'extraordinaire ;
& Madame Fitz-Patrick , après avoir
tiré parole de Sophie , d'en faire au-
tant à son tour , raconta ainsi son his-
toire.

Le

Le souvenir de la félicité passée est toujours un surcroît de peine pour les malheureux. Je ne rappelle jamais sans douleur ces jours tranquilles & fortunés que nous avons passés ensemble sous la tutelle de Madame Western. Hélas ! pourquoi Miss Gra-veair & Miss Vertigene ne sont-elles plus ? Vous vous rappelez sans doute ces noms de notre enfance. Que c'étoit bien à juste titre que j'avois reçu de vous le dernier ! L'expérience m'a trop appris combien j'en étois digne. Sophie fut toujours ma supérieure en tout : puisse-t-elle l'être aussi dans sa fortune !... Mon mariage m'a perdue ; vous le savez ; mais les circonstances vous en ont sans doute été si déguisées , puisque vous étiez partie de Bath quelques jours auparavant pour retourner chez votre pere ; tous ces faits , dis-je , ont peut-être été si chargés ou altérés par Madame Western , qu'il est bon que je les reprenne dès leur origine.

14 L'ENFANT TROUVÉ ,

M. Fitz-Patrick étoit un des jeunes Cavaliers qui brilloient alors aux Eaux de Bath. Il étoit grand, bien fait, galant , & toujours mieux mis que les autres. En un mot, il étoit tout ce qu'il n'est pas aujourd'hui.

Vous savez que les personnes du plus haut rang , qui étoient alors aux Eaux , ne vivoient qu'entre elles. M. Fitz-Patrick , à force de souplesses & de complaisances , avoit trouvé le secret de se faire admettre dans toutes leurs parties de plaisir , & d'en être regardé avec une sorte de considération.

Ma tante , qui avoit toujours vécu à la Cour , étoit aussi reçue dans les mêmes compagnies ; elle y avoit fait connoissance avec M. Fitz-Patrick ; & l'honneur qu'il avoit d'être faufilé avec ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume , étoit trop éminent à ses yeux pour qu'elle songeât seulement à lui chercher d'autre mérite. Il en eut pourtant bientôt un autre , & ce lui-là les fit supposer tous : il parut

amoureux d'elle. Ses assiduités devinrent en effet si remarquables, que tout le monde, ainsi qu'elle, le crut, & en parla d'une façon pas tout-à-fait avantageuse pour la bonne Dame.

Quant à moi, je ne supposai à M. Fitz-Patrick qu'un but assez excusable, c'est-à-dire celui de s'emparer de la fortune d'une femme par la voie du mariage. Je ne pouvois m'imaginer que les appas de ma tante pussent faire naître aucune intention criminelle; mais quant aux charmes matrimoniaux, je l'en trouvois abondamment pourvue.

Les déférences & les attentions respectueuses dont il m'accabloit en toute occasion, servirent encore à me confirmer dans cette idée. Je les attribuois uniquement à l'envie qu'il avoit de diminuer, s'il étoit possible, l'éloignement que je devois naturellement avoir pour un mariage dont mes intérêts ne pouvoient que souffrir beaucoup. Il sembloit, en un mot, n'oser porter ses vœux jusqu'à la tan-

te, que du consentement de la niece , & les politesses que ce but supposé m'attiroient , flattoient d'autant plus mon amour-propre , qu'il n'étoit pas accusé d'en trop avoir pour les femmes même les plus titrées.

J'ignorois que M. Fitz-Patrick étudiait tous mes mouvemens. Il ne lui en échappoit aucun ; & dès qu'il s'aperçut que j'étois sensible aux égards qu'il vouloit bien avoir pour moi , il me fit aussi appercevoir du changement dans ses manieres , dès que nous nous trouvâmes seuls ensemble. Que vous dirois-je , ma chere Sophie ! je connus qu'il m'aimoit , ... & sa passion étoit si tendre ; ... que l'aveu en fut bien reçu , interrompit Sophie. Eh pourquoi donc en rougir ! ajouta-t-elle , en soupirant : il y a sûrement un charme irrésistible dans la tendresse que trop d'hommes sont capables d'affecter.

Il est vrai , répondit la cousine : les hommes , qui , en toute autre affaire n'ont pas le sens commun , sont au-

tant de Machiavels en fait d'amour. Plût au Ciel que je ne l'eusse pas éprouvé ! Quoi qu'il en soit , ce secret fut bientôt le sujet de toutes les conversations de Bath ; quelques Dames charitables allèrent même jusqu'à affirmer que M. Fitz-Patrick étoit également bien avec la tante & avec la niece.

Ce qui vous étonnera , comme bien d'autres , c'est qu'elle ne vit ni ne soupçonna jamais rien de ce qui étoit notoire & visible à tous les yeux de quiconque les jetoit sur nous. On croiroit presque que l'amour aveugle les femmes d'un certain âge : elles gobent avec tant d'avidité l'encens amoureux qu'on leur adresse , que , semblables à un glouton affamé qui se rencontre à une bonne table , elles sont toujours trop occupées pour appercevoir ce qui se passe à côté d'elles. C'est une remarque que j'ai faite en dix autres occasions , dans le cours de ma vie. Cette vérité se vérifia parfaitement dans celui-ci ; car , quoique

ma tante nous surprit souvent ensemble en revenant de la fontaine , la moindre douceur , la moindre plainte que mon amant faisoit de son absence suffisoit pour dissiper tous les soupçons qu'elle eût pu concevoir. Le succès d'un de nos artifices fut admirable. M. Fitz-Patrick étoit convenu avec moi , quoique je n'eusse gueres moins de dix-huit ans , de me traiter toujours en sa présence comme une petite fille : ma tante s'imagina si bien qu'il falloit que cela fût , puisque son amant le pensoit ainsi , que très-peu s'en fallut qu'elle ne me remit en jaquette.

Que vous dirai-je , encore un coup , ma chere Sophie ! il faut vous l'avouer , j'aimois M. Fitz-Patrick. Je fus flattée de ma conquête ; je fus charmée de l'emporter sur ma tante ; je triomphois de me voir préférée à tant d'autres femmes , que je croyois extrêmement jalouses de mon sort.

Tout Bath alors se déchaîna contre moi. Quelques jeunes femmes refu-

serent même de me voir davantage, & affecterent de me mépriser, peut-être moins à cause des soupçons qu'elles pouvoient avoir conçus de ma conduite, que pour m'écarter des compagnies où leur Héros favori auroit pu n'avoir des yeux que pour moi. Je suis pourtant ici forcée, par un sentiment de reconnoissance, de vous rapporter un discours que me tint M. Nash, dont j'aurois bien plus sagement fait de suivre les conseils... Ecoutez, mon enfant, me dit-il un jour en me tirant à l'écart, je suis pénétré de voir la familiarité qui subsiste entre vous & un drôle qui n'est capable que de vous perdre. Quant à votre vieille folle de tante, je serois charmé, si ce n'étoit par rapport au dommage qui en rejailliroit sur vous, & sur mon aimable Sophie Western (je repete ses propres mots), je serois charmé, dis-je, qu'elle fût en tous points la dupe de cet Aventurier. Je n'ai point de pitié pour les femmes de son âge. Quand une vieille

20 L'ENFANT TROUVÉ ,
s'est fourrée dans la tête d'aller au
d...., il n'est pas plus possible de l'en
détourner, que d'empêcher l'autre de
la prendre. L'innocence, la jeunesse,
la beauté, sont dignes d'un meilleur
sort, & je voudrois les sauver de sa
griffe. Croyez-moi donc, ma chere
enfant, ne souffrez pas que cet escroc
ait rien à l'avenir de particulier avec
vous.... Il me donna encore d'autres
conseils, auxquels je ne prêtai que
l'attention du moment : l'amour, dans
mon cœur, démentoit ses avis ; &
rien n'eût pu me faire croire que des
femmes de condition voulussent frayer
avec un homme tel que celui que M.
Nash me dépeignoit.

Mais je crains bien, ma chere, de
vous ennuyer par le détail de tant de
circonstances peu intéressantes. Ainsi,
pour abréger, imaginez-moi avec un
époux aux pieds de ma tante ; imagi-
nez-vous ensuite ce qu'on vit jamais
de plus forcé à Bedlam : (1) c'est

(1) C'est l'Hôpital des fous à Londres.

elle , & votre imagination ne vous peindra rien au dessus de la réalité.

Ma chere tante , pour éviter de revoir M. Fitz-Patrick , pour me fuir moi-même , & peut-être tous ceux qui avoient quelque connoissance de ses amours , décampa dès le lendemain matin. Je fais qu'elle a nié fermement toutes les particularités qui pouvoient la concerner dans cette aventure , & sans doute son ressentiment dure encore ; car , malgré toutes mes soumissions , & toutes les lettres que je lui ai écrites en différens temps , je n'ai encore pu parvenir à en tirer un seul mot de réponse. Hélas ! c'est pourtant elle qui , quoique sans dessein , est la cause de mon malheur : si elle ne s'étoit pas ridiculement crue aimée de M. Fitz-Patrick , il n'auroit sans doute jamais trouvé les occasions de surprendre mon cœur. Je me flatte du moins que ma conquête n'eût pas été si facile à faire pour un pareil amant ; & je ne me ferois peut-être pas trompée si gros-

fièrement dans mon choix , si j'eusse été en état de juger par mes propres lumieres. Mais j'en croyois aveuglément l'opinion d'autrui , & je fus assez sotte pour regarder comme universellement reconnu , le mérite d'un homme que je voyois prôné par toutes les femmes. Pourquoi donc , chere Sophie , s'il est vrai que nous ayons la faculté de juger égale à celle des plus sages de l'autre sexe , pourquoi donc choisissons-nous souvent si mal ? Je suis réellement indignée , lorsque je réfléchis sur le nombre des femmes sensées qui ont été trompées par des fots.... Ici Madame Fitz-Patrick reprit haleine ; mais voyant que Sophie ne répondoit rien , elle poursuivit.

Nous ne restâmes à Bath qu'environ quinze jours après notre mariage. Nous n'avions plus d'espoir de réconciliation avec ma tante , & mon époux avoit encore deux ans à attendre , avant que de pouvoir disposer en aucune façon de mes biens.

Cette considération l'engagea à me presser de passer avec lui en Irlande , proposition contraire à une convention expresse que j'avois faite longtemps avant que de me donner à lui. Je rappelai , j'invoquai en vain ses promesses ; & très-résolue de ne point partir , je me bornai à lui demander un délai d'un mois. Mais il avoit fixé le jour du départ , & je n'obtins rien.

La veille de ce jour même , qui me coûtoit tant de larmes , mon mari fortant de très-mauvaise humeur pour donner quelques ordres , laissa tomber une lettre dont je m'emparai sur le champ , & que j'ai trop souvent relue , pour n'être pas en état de vous la rapporter presque mot pour mot. Ecoutez , ma chere Sophie.

A M. BRIAN FITZ-PATRICK.

Monsieur,

« J'ai reçu votre lettre , & je suis
» très-surpris de votre façon d'agir

24 L'ENFANT TROUVÉ ,

» avec un homme qui n'a jamais reçu
 » un sol de vous , que pour l'habit de
 » tiretaine que je vous ai vendu à
 » votre arrivée ici , & à qui vous
 » devez maintenant , par compte ar-
 » rêté , 150 livres sterlings. Rap-
 » pellez - vous , Monsieur , depuis
 » combien de temps vous me bercez
 » d'un mariage considérable avec une
 » telle ou une telle ; mais je ne puis
 » vivre long-temps d'espérance & de
 » promesses , & mon Marchand de
 » drap ne se paye pas de cette den-
 » rée. Vous me dites être assuré d'a-
 » voir ou la tante ou la niece , &
 » que vous eussiez pu épouser la
 » tante, dont le coïtre est immense,
 » mais que vous préférez la niece, à
 » cause de l'argent comptant. De
 » grace , Monsieur , prenez une fois
 » en votre vie l'avis d'un sot , &
 » épousez bien vite celle des deux
 » qui voudra le plutôt de vous. Par-
 » donnez ce conseil à l'intérêt que je
 » prends à ce qui vous touche. Soyez
 » cependant

OU TOM JONES. 25

» cependant avisé que je tirerai sur
» vous , par la premiere poste , le
» montant de ce que vous me devez,
» payable dans quinze jours à M.
» Drugget & compagnie , ou ordre ,
» & que je me flatte que vous y ferez
» honneur. Je suis, Monsieur, votre
» humble serviteur ,

SAMUEL COSGRAVE.

Telle étoit exactement cette lettre. Peignez-vous , chere Sophie , toute l'indignation qu'elle dut exciter dans mon ame. *Vous préférez la niece à cause de l'argent comptant...* Ah ! que chacun de ces mots n'étoient-ils autant de poignards ! avec quel plaisir ne les eussé-je pas plongés dans le cœur de mon perfide ! Je ne vous raconterai pas toutes les extravagances que m'inspirerent ma douleur & mon désespoir. J'avois eu le temps , avant son retour , de me soulager par mes larmes. Il revint ; & feignant de

26 L'ENFANT TROUVÉ,
ne pas s'appercevoir de mon état ,
mon traître alla à l'autre bout de la
chambre rêver dans un fauteuil. Lassé
enfin de mon silence : Eh bien , Ma-
dame , me dit-il d'un ton arrogant ,
peut-on savoir si vos coffres sont faits ?
Vous n'ignorez pas sans doute que le
carrosse sera prêt demain au point du
jour ?

Ma patience étoit à bout. Non ,
Monsieur , lui dis-je , mes coffres ne
sont pas faits , il reste à y enfermer
cette lettre ; & je la jettai sur la ta-
ble , en l'accablant des reproches les
plus amers.

Quoique le plus colere des hom-
mes , soit que la honte , soit que le
sentiment intérieur de son crime l'eût
accablé , M. Fitz-Patrick , à mon grand
étonnement , ne s'emporta point. Il
essaya , au contraire , tous les moyens
qu'il crut les plus propres à me cal-
mer. Il me jura que ce qui me piquoit
le plus dans cette lettre , n'étoit pas
de lui , & qu'il n'avoit jamais pensé à
rien écrire de semblable. Il m'avoua

qu'il avoit fait mention de son mariage à M. Cosgrave , & de la préférence qu'il me donnoit sur ma tante ; mais il nia , avec mille sermens , d'en avoir mandé des raisons aussi basses & aussi insultantes. Il s'excusa enfin d'avoir marqué en termes généraux quelque espérance d'un prochain mariage , forcé par le besoin où il se trouvoit de crédit ou d'argent , attendu sa longue absence de chez lui , dont les affaires domestiques avoient extrêmement souffert. C'étoit, ajouta-t-il, ce qu'il n'avoit jamais osé me dire , & la seule raison qui l'eût engagé à me presser si fortement de passer en Irlande avec lui ; proposition qu'il ne m'eût jamais faite , si d'aussi cruelles extrémités eussent pu l'en dispenser. Les protestations & les caresses les plus tendres terminèrent cette apologie , qui me parut plus vraisemblable que je ne l'avois pensé d'abord.

Une circonstance qu'il n'avoit pas eu soin de relever , parloit même , suivant moi , beaucoup en sa faveur.

28 L'ENFANT TROUVÉ,

Il étoit fait mention dans la lettre du Tailleur du douaire de ma tante , & M. Fitz-Patrick n'ignoroit certainement pas que Madame Western n'avoit jamais eu d'époux.... Je supposai, par conséquent que ce créancier avoit pu écrire de sa tête , ou sur des ouï-dire , & que tout ce qui me touchoit dans sa lettre , pouvoit être dans le même cas.... Le beau raisonnement , ma chere ! J'étois bien meilleur Avocat que Juge. Mais , sans chercher à justifier le pardon que j'accordai à mon perfide , il me témoignoit alors tant d'amour , qu'eût-il été cent fois plus criminel , je ne l'aurois vu qu'innocent.

Dès ce moment je cessai de m'opposer à notre départ , & en moins de huit jours nous arrivâmes à la campagne de M. Fitz-Patrick.

Si j'étois aussi gaye qu'autrefois , je vous peindrois cette antique Gentil-homme , trop grande eu égard aux appartemens , trop petite eu égard

aux meubles & à ce que j'y trouvai d'habitable.

Une vieille , au moins contemporaine de l'érection du bâtiment , & très-ressemblante à la maîtresse sorcière de Macheth , nous reçut à la porte ; & dans un langage , où plutôt un hurlement que j'eus peine à croire humain , célébra la bienvenue de son maître.

La scène entière , en un mot , fut si disgracieuse , & si maussade à mes yeux , que je pensai m'évanouir. Mon mari , qui s'en apperçut , loin de chercher à me consoler , aggrava encore ma peine par les railleries les plus plates & les plus piquantes.

Par ce commencement vous pouvez présumer les suites. Mon époux quitta le masque , ne se contraignit plus , & me rendit bientôt la plus malheureuse de toutes les créatures.

Vous concevez aisément , ma chère Sophie , qu'une femme , qui , aux

yeux du monde , a fait un mauvais mariage , doit nécessairement avoir eu beaucoup d'inclination pour l'objet qu'elle a choisi. Vous concevez aussi aisément , que cette inclination peut diminuer dans le cœur de la femme , & sur-tout quand le mépris s'en mêle ; c'est une épreuve que j'ai faite. Sitôt que j'eus découvert tout le mauvais du caractère de mon époux , je cessai de l'aimer , je détestai même jusqu'à sa vue.

Dès que ma vingtième année accomplie lui permit la libre disposition de mes biens , notre maison nagea dans l'abondance , & ne désemplit pas de voisins aussi grossiers & aussi crapuleux que mon époux , qui l'aiderent volontiers à se faire honneur de la fortune de sa femme. J'avois du moins alors une consolation ; je ne le voyois presque pas.

Heureuse , si j'avois pu éviter aussi aisément une autre compagnie qui ne m'étoit pas moins désagréable ! hélas ! j'entends celle de mes tristes

& désespérantes idées , qui me déchiroient nuit & jour. Il ne me manquoit plus qu'un malheur , ce fut celui de devenir mère , par l'homme que je méprisois , que je haïssois , que j'abhorrerois le plus. Je passai par toutes les horreurs d'un état (cent fois plus pénible à supporter dans de si tristes circonstances , que lorsque nous le souffrons pour quelqu'un qui nous est cher) ; je supportai , dis-je , tous les maux de l'enfantement dans un désert , ou plutôt dans une infame taverne (car telle étoit devenue notre maison), sans parens , sans amis , sans consolation , sans aucun de ces tendres adoucissens , qui non-seulement soulagent , mais compensent peut-être quelquefois les souffrances de notre sexe dans de si douloureux momens.

Madame Fitz-Patrick alloit continuer , lorsqu'elle fut interrompue , au grand déplaisir de Sophie , par l'arrivée du souper. Notre Héroïne prenoit tant d'intérêt aux infortunes de

L'ENFANT TROUVÉ ,
sa parente , qu'elle ne se sentoît d'autre envie que d'en apprendre la conclusion.

L'Hôte étoit debout , une serviette sous le bras , & dans un maintien aussi respectueux que si nos Dames fussent arrivées dans un carrosse à six chevaux.

Madame Fitz-Patrick avoit l'air moins affligée que Sophie , qui pouvoit à peine avaler un morceau.

Notre Hôte , qui brûloit depuis long-temps d'avoir occasion de parler , ne laissa pas échapper celle-ci. Je suis fâché , Madame , dit-il en s'adressant à Sophie , que votre Grandeur ait si peu d'appétit : depuis le temps qu'elle n'a mangé , elle devroit pourtant avoir faim. J'espère que Madame n'est pas maintenant dans le cas d'avoir de grands chagrins ; car on prétend ici que tout ira bien mieux qu'on n'osoit le penser d'abord. Un Gentilhomme , qui ne fait que de partir , a apporté d'excellentes nouvelles : certaines gens qui ont fait prendre le change

à d'autres , seront peut-être arrivées à Londres avant qu'on les rattrappe ; & si cela arrive , ils trouveront des personnes qui leur feront un très-bon accueil.

Quiconque craint est bien malheureux : tout ce qu'il voit , soupçonne , entend , tout a rapport à l'objet de ses craintes. Sophie ne manqua pas de conclure de ce discours , qu'elle étoit poursuivie par son pere , & connue dans l'Hôtellerie. Son saisissement lui ôta pour quelques instans la faculté de parler. Dès qu'elle crut l'avoir recouvrée , elle pria l'Hôte de renvoyer les domestiques ; & s'adressant ensuite à lui : J'apperçois , Monsieur , lui dit-elle , que vous nous connoissez ; mais souffrez que je vous prie en grace.... oui , je suis convaincue , si vous connoissez la pitié , que vous ne nous trahirez pas.....

Moi , vous trahir , Madame ! s'écria l'Hôte. Moi , vous trahir ! Non (ici notre homme entassa mille sermens les uns sur les autres) ; non , dis-

34 L'ENFANT TROUVÉ ,
je, dussé-je affronter mille supplices ,
non je ne vous trahirai pas ! Je n'en
fus jamais traître , Madame ; & ce
n'est point par une aussi aimable per-
sonne que votre Grandeur , que je
commencerai de l'être. Ne serois-je
pas bien condamnable , puisqu'il fera
fitôt au pouvoir de votre Grandeur de
récompenser mon zèle & ma fidélité ?
Ma femme vous certifiera , Madame ,
que j'ai connu votre Grandeur dès
l'instant de son arrivée dans ma mai-
son. Encore un coup , rassurez-vous ,
Madame ; je périrois plutôt mille fois ,
que de trahir votre secret.

Et moi , je vous promets , lui dit
affectueusement Sophie , que s'il est
jamais en mon pouvoir de reconnoî-
tre vos bienfaits , vous ne vous plain-
drez pas d'avoir été trop généreux.
Ah , Madame ! répondit l'Hôte , au
pouvoir de votre Grandeur , ... puisse
le Ciel seulement permettre que ce
soit votre volonté ! Hélas ! je ne crains
rien que votre oubli ! Votre Grandeur
sera-t-elle assez bonne pour se souve-

nir d'un pauvre malheureux Aubergiste ? elle se ressouviendra du moins de la récompense que j'ai refusée : oui, cela revient bien au même, puisqu'il me l'aurois sûrement obtenue, & votre Grandeur eût pu tomber dans d'autres maisons où ;.... mais, quant à moi, je ne voudrois pas pour le monde entier avoir conçu cette pensée, même avant que d'avoir appris les bonnes nouvelles que j'é fais....

Eh, quelles sont, je vous prie, ces bonnes nouvelles ? interrompit Sophie avec vivacité.

Bon ! s'écria l'Hôte : se peut-il que votre Grandeur les ignore ? cela se pourroit pourtant, car ce n'est que de ce moment que je les fais ;.... mais les eussé-je ignorées toute ma vie, que le Ciel me confonde, si j'eusse jamais songé à trahir votre Grandeur ! oui, je le jure encore !... Il joignit ici grand nombre de sermens & de protestations aux autres, mais dont Sophie interrompit le cours, pour lui demander encore un coup

36 L'ENFANT TROUVÉ ,
ce que c'étoit que ses nouvelles ; &
l'Hôte ouvroit la bouche pour l'en
instruire , lorsque Madame Honora ,
pâle , & toute hors d'haleine , se préc-
ipita dans la chambre , en criant à
tue-tête , nous sommes perdues , Ma-
dame , nous sommes perdues ! ils sont
arrivés , ils sont arrivés , ce malheur
n'est que trop certain !....

Ces mots glacerent le sang de So-
phie ; mais Madame Fitz - Patrick ,
moins effrayée qu'elle , ayant demandé
à Honora de qui elle entendoit par-
ler !.... De qui ? s'écria Honora ; eh ,
des François , apparemment ! plusieurs
cens mille d'entr'eux sont débarqués ,
ils violent & massacrent tout !... Un
grand objet de crainte rend le cœur
presque insensible à tout ce qui y est
étranger. Sophie , qui s'attendoit à
voir son pere & Blifil entrer au mo-
ment même dans sa chambre , ne fut
presque point émue du prétendu dé-
barquement des François dans son
pays. Elle gronda même , mais dou-
cement ,

cement, sa femme-de-chambre, de l'alarme qu'elle lui avoit donnée : vous m'aviez fait craindre pis que cela, lui dit-elle, & je m'en trouve quitte à bon marché.

Oui, oui, s'écria l'Hôte en riant, sa Grandeur fait à quoi s'en tenir ; elle est bien sûre que les François sont aujourd'hui nos vrais amis, & ne viennent ici que pour notre bien. Sa Grandeur, je parirois cent contre un, s'imaginait que Cumberland entroit dans le village : en falloit-il davantage pour l'épouvanter à la mort ? Ecoutez donc, Madame, les bonnes nouvelles que j'allois vous apprendre... Sa Majesté, le brave Prince Edouard, a fait prendre le change au Duc ; il marche à grandes journées vers Londres, & dix mille François, qui viennent de débarquer, vont se joindre à lui sur la route.

Cette nouvelle ne plut gueres davantage à Sophie, que celui qui la racontoit. Cependant, comme elle

38 L'ENFANT TROUVÉ ,
croyoit toujours être connue de lui ,
(eh quel soupçon pouvoit-elle avoir
de la vérité des choses !) elle n'osa
laisser paroître aucune marque de mé-
contentement.

L'Hôte enfin , après avoir desservi ,
se retira , non sans avoir encore répé-
té plus d'une fois ses espérances d'être
un jour bien récompensé.

Sophie ne laissoit pas d'être inquiète
de se croire connue dans l'Hôtellerie :
elle s'appliquoit à elle-même tout ce
que l'Hôte croyoit avoir adressé à Jen-
ny Cameron. Elle fit donc remonter
sa femme-de-chambre , à qui elle or-
donna de pénétrer adroitement par
quel moyen l'Hôte étoit parvenu à la
connoître , & de qui il avoit refusé
une récompense pour la trahir. Elle
lui ordonna aussi de faire tenir les che-
vaux prêts pour quatre heures du ma-
tin , heure à laquelle Madame Fitz-
Patrick consentoit aussi de partir.
Toutes choses ainsi réglées , elle pria
sa cousine de vouloir bien continuer
son histoire.

Tandis que Madame Honora, en conséquence des ordres de sa maîtresse, invitoit l'Hôte & sa femme à vuidier une jatte de punch avec elle, Madame Fitz-Patrick reprit ainsi son récit :

Presque tous les Officiers qui étoient en quartier dans la ville voisine, étoient liés avec mon mari. Peu de temps après mes couches j'eus occasion de faire connoissance avec la femme d'un Lieutenant, & nous nous plûmes tellement l'une à l'autre, que nous devînmes inséparables. Son mari, qui n'aimoit pas les plaisirs du mien, étoit presque toujours de nos parties. C'en fut assez pour fâcher M. Fitz-Patrick, & pour le rendre tout au moins jaloux des petites consolations que je trouvois dans cette innocente société. Elle dura pourtant environ un an, & Dieu sait combien pendant ce temps j'eus de reproches à essuyer ! J'entends quand il étoit au logis, car il faisoit de fréquentes absences d'un mois entier à Dublin ou à Londres.

40 L'ENFANT TROUVÉ ,

Enfin , le Régiment changea de quartier , je perdis mon amie ; je n'eus plus d'autre compagnie que mes tristes réflexions , & de ressources que mes Livres. J'eus tout le temps de m'en-
nuyer , & de m'orner l'esprit.

Pendant cet intervalle , j'écrivis différentes lettres à ma tante sur le ton le plus suppliant , mais toujours sans succès ; je n'en eus jamais de réponse. Mon époux repartit enfin pour Londres , où il resta cette fois-ci plus de trois mois.

Un caractère aussi sociable que le mien n'étoit pas fait pour supporter toujours une solitude aussi affreuse ; je tombai dans la plus extrême mélancolie , & la mort de mon enfant acheva de rendre mon malheur complet. Ce n'est pas que je l'aimasse de cette tendresse extravagante dont j'aurois pu être capable , ainsi que bien d'autres , s'il fût né sous de meilleurs auspices ; mais j'étois mère , je m'étois fait une loi d'en remplir les devoirs , & cette occupation m'empêchoit sou-

vent de succomber au poids de mes ennuis.

J'avois passé plus de six semaines sans voir que mes domestiques, & sans parler à qui que ce fût, lorsqu'une jeune Dame, parente de mon mari, vint du fond de l'Irlande pour me voir.

Elle avoit autrefois passé quelques jours chez nous, & j'en avois été si contente, qu'à ce second voyage je fis tous mes efforts pour la retenir le plus long-temps qu'il me fut possible.

Un jour que j'étois plus abattue qu'à l'ordinaire, cette Dame, après avoir plaint mon sort, & m'avoir assuré que la famille de mon mari, informée de sa conduite à mon égard, en étoit très-scandalisée, & partageoit mes peines; cette Dame, dis-je, après bien d'autres préliminaires, & sur-tout après m'avoir demandé le secret, m'apprit.... que mon mari entretenoit une maîtresse.

Vous jugez certainement que j'entendis cette nouvelle avec la plus grande insensibilité !.... vous vous trompez. Le mépris n'avoit pas adouci l'aigreur de mon ressentiment contre mon époux, au point d'empêcher la haine de se réveiller en cette occasion. Qui fait donc naître en nous cette contrariété de sentimens ? Sommes-nous en effet assez abominablement exclusives, pour ne pouvoir souffrir que d'autres jouissent même de ce que nous méprisons ? ou ce terme d'abominable doit-il tomber uniquement sur notre vanité, que nous croyons alors blessée ? Qu'en pensez-vous, chez Sophie ? Je ne me suis jamais, dit-elle, occupée de réflexions si profondes. Je pense cependant que cette dame fit très-mal, & vous rendit un très-mauvais office.

Cependant, repliqua Madame Fitz-Patrick, cette conduite me paroît naturelle dans une véritable amie ; & quand vous aurez lu autant que moi, sûrement vous en conviendrez.

J'en serois fâchée, repartit Sophie ; car je n'ai besoin ni de lecture ni d'expérience pour être convaincue de l'indignité de ce procédé ; & je crois aussi imprudent , pour ne rien dire de plus , d'instruire un mari ou une femme des fautes l'un de l'autre , que de les avertir de leurs propres défauts.

Quoi qu'il en soit , reprit Madame Fitz-Patrick , mon mari revint ; & si je me rendis un bon compte de mes idées , je le détestai un peu plus que jamais. Je le méprisai pourtant moins ; car il est certain que rien n'affoiblit le mépris que nous avons conçu pour quelqu'un , comme la moindre injure faite à notre orgueil ou à notre vanité.... Sa conduite , au retour de ce voyage , eut pourtant lieu de me surprendre : je le revis , avec étonnement , aussi tendre , aussi amoureux , aussi complaisant que les premiers jours de notre mariage. Mais si la haine peut succéder au mépris , il n'en est pas de même de l'amour. Cette dernière passion est trop active pour sub-

lister long-temps sans retour de la part de son objet; & il n'est pas plus possible d'aimer long-temps sans être aimé, que d'avoir des yeux sans en faire usage. Ainsi, lorsqu'un époux cesse d'être l'objet de cette passion, il est plus que probable que quelqu'autre.... je dis, ma chere, lorsqu'un mari nous est devenu absolument indifférent, ... qu'il s'est même rendu méprisable, & sur-tout, pour peu qu'on ait un cœur, dont la sensibilité.... Miséricorde! je m'embrouille dans l'abstraction de mes idées... Ce que c'est que de n'avoir pas assez lu Locke! Bref, la vérité du fait est... Bref, je ne fais plus où j'en suis. Je vous disois pourtant, je crois, que Monsieur Fitz - Patrick étoit redevenu plus amoureux que jamais; mais j'en suis bientôt le motif, & j'y proportionnai ma reconnoissance. En un mot, il avoit dépensé tout l'argent comptant de ma dot; & comme il ne pouvoit engager son propre bien plus qu'il ne l'étoit déjà, il desiroit que je signasse

au contrat de certaines ventes qu'il ne pouvoit faire sans mon consentement.

Je le refusai net, & je ne vous ennuierai pas des fureurs que ce refus fit naître, non plus que des mauvais traitemens qu'il m'attira.

Il lui falloit un prétexte apparent pour les justifier en quelque façon aux yeux du Public : il devint, ou feignit de devenir jaloux. Et de qui le devint-il encore ? De ce même Lieutenant dont je vous ai déjà parlé, & qui étoit parti depuis plus d'un an... Vit-on jamais extravagance plus complète ! Mais il lui falloit un objet, & il n'en avoit point d'autre pour servir de prétexte à une passion, qu'il ne sentoît peut-être pas en effet.

N'importe : après plusieurs scènes, trop indignes d'être rappelées, & dans lesquelles la parente de M. Fitz-Patrick tint toujours ferme de mon côté, il prit le parti de la mettre à la porte, & de me confiner dans une

46 L'ENFANT TROUVÉ ,
chambre , sans plume , sans encre , sans
papier , & même sans livres , avec une
vieille servante , pour faire mon lit
& m'apporter à manger.

Il vint me voir au bout de huit
jours , pour me demander d'un ton de
Pédagogue ou de Tyran (cela re-
vient au même) , si je me déterminois
enfin à obéir ? Non , répondis-je avec
fermeté , je périrois plutôt ! Eh bien ,
tu périras , s'écria-t-il , car tu ne forti-
ras jamais vivante de ta prison.

Je passai dans ces horreurs encore
environ quinze jours ; & j'avoue que
ma constance étoit à-peu-près subju-
guée , lorsqu'un soir que mon mari
étoit absent.... j'eus le bonheur ,
lorsque le désespoir commençoit à
s'emparer de moi , tout est excu-
sable alors , j'eus donc le bonheur ,
dans ce moment critique même ,
mais il me faudroit plus d'une heure
pour vous détailler tout cela ; en un
mot , pour vous épargner toutes ces
circonstances , l'or , cette clef de tou-

tes les portes, ouvrit tout-à-coup celle de ma prison, & me remit en liberté.

Je me réfugiai bien vite à Dublin, d'où, m'étant procuré un passage en Angleterre, je m'en allois à Bath, pour implorer la protection de ma tante ou de votre pere, lorsque j'entendis, hier au soir, la voix de mon mari dans l'Hôtellerie que vous aviez quittée quelques heures auparavant; mais j'ai été assez heureuse pour lui échapper, & pour rencontrer ma chere Sophie.

Je vous plains, lui dit Sophie en soupirant, & de toute mon ame; . . . mais aussi, que pouviez-vous attendre d'un tel mariage? Pourquoi épousiez-vous un Irlandois (1).

Ah, ma cousine! repliqua Madame Fitz-Patrick, cette censure n'est pas fondée. Il est des hommes en Irlande

(1) Le préjugé des Anglois contre les Irlandois est assez connu. Les gens sages savent aussi combien il est injuste.

aussi estimables que par-tout ailleurs : j'y ai connu beaucoup de bon maris , & je ne fais si vous en connoissez ici plusieurs. Demandez-moi plutôt pourquoi j'ai épousé un sot , & je vous répondrai très-sincèrement que je ne le croyois pas tel.... Eh croyez-vous , lui demanda Sophie d'une voix basse & altérée, qu'un homme qui n'est pas réellement un sot ne puisse pas faire un mauvais mari ? La négative , répondit l'autre , seroit trop générale ; mais il n'en est point de plus casuels que les sots. Parmi toutes mes connoissances , je les ai toujours vu mauvais maris. J'oserai même affirmer , comme un fait , qu'il est très - rare qu'un homme sensé en use mal avec une femme qui se conduit bien.

Sophie , conformément à la convention faite avec sa cousine , raconta alors , non pas ce qu'on va voir , mais ce qu'on a déjà vu dans le corps de cette histoire. Ainsi nous espérons
que

que le lecteur nous pardonnera de ne le point répéter.

Une remarque que nous ne pouvons cependant nous dispenser de faire, c'est que, dans tout le cours de sa narration, il ne fut pas plus question de Jones que si ce pauvre garçon n'eût jamais existé. Qui eût cru que notre Héroïne dût reconnoître ainsi la sincérité de sa cousine, dans le récit de son histoire !

Au moment que Sophie achevoit la sienne, une rumeur terrible se fit tout-à-coup entendre dans la chambre au-dessous de celle où étoient les deux voyageuses. Cet orage subit, après avoir grondé quelque temps au loin, s'approcha par degrés, & toujours en grossissant, jusqu'à l'appartement des deux Dames, où il éclata enfin dans toute sa force. Pour quitter la métaphore, Madame Honora, après avoir crié en bas comme une furie, & comme deux en montant l'escalier, arriva toute enflammée dans la chambre de

50 L'ENFANT TROUVÉ ,
sa maîtresse , en s'écriant plus fort
encore : Que direz-vous , Madame ,
de ce frippon , de cet insolent gargo-
tier , de ce vilain coquin d'Hôte , qui
a l'effronterie de me soutenir en face
que vous êtes cette Jenny Cameron
dont le peuple fait tant d'histoires?...
Ce vieil infâme a même l'audace de
prétendre que vous ne l'avez pas nié ;
mais j'en ai bien puni le saquin , &
mes ongles sont gravés pour long-
temps sur son impudente face. Ma
maîtresse ! ai-je dit , misérable que tu
es ! Ma maîtresse ! fais - tu bien qu'il
n'en est , ni de plus belle , ni de plus
riche , ni de plus sage dans tout le
Comté de Sommerfet ? Connois-tu ,
coquin , as-tu jamais oui parler du fa-
meux M. Western ? Eh bien , apprend
à respecter sa fille unique , & la plus
opulente héritière du pays... Ah !
Madame , je suis au désespoir de l'a-
voir manqué , de ne lui avoir pas cassé
la tête avec la jatte de punch !.... non
je ne m'en consolerais jamais !

La plus grande inquiétude que So-

phite conçut de tout ce fruit , fut celle de se savoir nommée par sa femme-de-chambre. Cependant , comme la méprise connue de l'Hôte éclaircissoit plusieurs passages des propos de cet homme , auxquels Sophie s'étoit trompée elle-même , cette aimable fille , qui se trouvoit un peu plus à son aise , ne put s'empêcher de rire du *quiproquo* , & de la colere de Madame Honora , qui en fut piquée jusqu'aux larmes.

Son amitié pour sa maîtresse , & son amour-propre blessé au premier chef , ne lui permettoient pas de trouver le mot pour rire dans toute cette aventure. Ajoutons que le punch , qui n'avoit pas peu contribué à mettre le feu aux étoupes , agissoit encore passablement sur elle ; & le lecteur sentira que ce ne fut pas sans peine que les deux Dames parvinrent à calmer les flots impétueux de son courroux.

La tranquillité rétablie en haut , il n'en étoit pas de même en bas , où

52 L'ENFANT TROUVÉ,
l'Hôteſſe, enragée des outrages faits à la face de ſon mari par les griffes de la femme-de-chambre, ne reſpiroit que haine & que vengeance. Quant au pauvre politique, principale partie ſouffrante de cet éclatant démêlé, la honte que lui inſpiroit ſa mépriſe, & le ſang qu'il voyoit couler de ſes bleſſures, ſembloit avoir éteint en lui toute eſpece de reſſentiment.

La franchise du procédé de Madame Honora à ſon égard ; ne lui laiſſoit plus de doute ſur le compte de Sophie ; & cette preuve étoit bien humiliante pour un homme qui ſe croyoit ſi rafiné : ajoutons encore aux motifs de ſa modération, qu'un perſonnage de très-grande apparence arrivé chez lui dans un carroſſe à fix chevaux, lui prouvoit, ſans réplique, que l'une des deux Dames ne pouvoit être qu'une femme de condition.

Par les ordres de cet illuſtre Inconnu, l'Hôte monta lui-même, en s'eſſuyant de ſon mieux, dans la chambre de nos belles voyageuſes, pour leur

annoncer qu'un Seigneur arrivé chez lui, demandoit à leur faire l'honneur de les saluer. Sophie, à ce message, devint pâle & tremblante. Elle auroit pourtant dû penser que l'Hôte, malgré sa fatale bévue, n'eût pas été si poli, s'il fût venu par ordre de son pere. Mais la peur a cela de commun avec Messieurs les Commissaires (1): elle saisit avidement les moindres circonstances, & ne voit jamais l'évidence que d'un côté.

Ainsi, pour satisfaire à la curiosité plutôt qu'aux appréhensions du lecteur, nous lui diront qu'un Pair d'Irlande qui alloit à Londres, étoit arrivé le soir même dans notre Hôtellerie; que ce Seigneur, au bruit qui s'étoit fait dans la cuisine, ayant quitté son souper, avoit reconnu la suivante de Madame Fitz-Patrick, de qui il avoit appris que sa maîtresse, qu'il connoissoit particulièrement, étoit

(1) En Angleterre bien entendu.

54 L'ENFANT TROUVÉ ,
dans la maison. Instruit de cette nouvelle, il s'étoit adressé lui-même à l'Hôte ; il l'avoit apaisé , & envoyé chez les Dames , chargé d'un compliment un peu plus poli que celui qu'on leur avoit rendu.

On s'étonnera peut-être de ce que la femme-de-chambre de Madame Fitz-Patrick n'eût pas été choisie par préférence pour cette commission ; mais nous sommes fâchés d'être forcés d'avouer que dans le moment elle n'étoit pas plus propre pour cet office que pour tout autre : la boisson (1) avoit agi si puissamment sur la pauvre femme, qu'elle-même se trouvoit hors d'état d'agir.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les suites de cette scène vraiment tragique ; mais nous nous sommes crus obligés , par cette rare intégrité historique , dont nous faisons

(1) Boisson extrêmement forte que l'on fait dans les Barbades , & fort usitée en Angleterre.

profession , de toucher une matiere que nous eussions été charmés de pouvoir éviter. Plusieurs Historiens , faute de cette même intégrité , ou peut-être d'attention , pour ne rien dire de plus , laissent souvent le lecteur dans l'embarras , c'est ce que nous ne voulons pas que l'on puisse nous reprocher.

Sophie fut bientôt foulagée de ses craintes , à la vue du Pair Irlandois , qui étoit non - seulement de la connoissance de Madame Fitz - Patrick , mais encore son ami très-particulier. Pour parler vrai , c'étoit à lui - même qu'elle avoit l'obligation de sa liberté ; car il faut vous apprendre que ce Seigneur avoit les mêmes dispositions à la galanterie que nos anciens Chevaliers des temps héroïques , & que son nom étoit déjà fameux par la délivrance de plus d'une Infante emprisonnée. Il étoit tout aussi redoutable ennemi de l'autorité féroce , trop souvent exercée par les époux & les peres sur les jeunes & aimables per-

56 L'ENFANT TROUVÉ ,
sonnes de l'autre sexe , que jamais
Chevalier errant l'ait été du pouvoir
barbare des enchanteurs. J'avoue même ,
moi , & je l'avoue sincèrement ,
que j'ai soupçonné tous ces enchanteurs
dont nos vieux romans abondent ,
de n'avoir été en effet que des maris
de ces temps-là , & que le mariage
seul étoit peut-être le Château où
toutes ces pauvres Nymphes étoient
confinées.

Ce Seigneur, qui avoit une terre
dans le voisinage de Fitz - Patrick ,
avoit eu occasion de voir quelquefois
son épouse. Aux premières nouvelles
de son emprisonnement , il avoit pris
la résolution de briser ses fers , & il
en avoit eu la gloire , non pas , à la
vérité , en attaquant le Château de
bonne guerre , à la façon des Héros
anciens , mais en gagnant le Gouverneur
à force d'argent.

Comme la Dame Fitz-Patrick avoit
cru ces circonstances trop peu importantes
pour être racontées à sa cousine ,
nous avions presque pensé de

même ; c'est ce qui nous a fait prendre le parti de laisser au lecteur le plaisir d'imaginer lui-même, pendant quelques minutes, où Madame Fitz-Patrick avoit pris l'argent nécessaire pour corrompre son Geolier, plutôt que d'interrompre indiscrètement la narration de cette Dame.

Le Pair, après les premiers complimens d'usage, ne put se dispenser de marquer quelque surprise à Madame Fitz-Patrick, de la rencontrer dans cette Hôtellerie, tandis qu'il la croyoit à Bath. Elle lui en apprit les raisons, ainsi que la résolution qu'elle avoit prise d'aller à Londres avec sa parente qui, ajouta-t-elle, venoit aussi de s'échapper du pouvoir d'un tyran aussi barbare que le sien même.

Mylord concluant de-là que ce tyran étoit sans doute encore un époux, fit de grandes félicitations aux Dames, & invectiva beaucoup contre son propre sexe. Il termina son discours par leur offrir sa protection, & son carrosse à six chevaux pour les conduire

58 L'ENFANT TROUVÉ ,
à Londres, ce qui fut d'abord accep-
té sans façon de la part de Madame
Fitz - Patrick, qui enfin engagea So-
phie à en faire de même. Les choses
ainsi arrangées , Mylord prit congé
des Dames , qui ne tarderent pas à se
mettre au lit, où Madame Fitz - Pa-
trick entretint beaucoup sa cousine
de l'excellence du caractère & des
vertus du Seigneur Irlandois. Elle ap-
puya particulièrement sur l'extrême
tendresse qu'il avoit toujours eue pour
son épouse , & sur ce qu'il étoit peut-
être le seul homme de son rang qu'on
ne pût accuser d'avoir donné la moin-
dre atteinte au lien conjugal , elle
ajouta enfin , en finissant, ah ! ma
chere Sophie , que cette vertu est rare
parmi les Gens de condition ! n'y
comptez pas, je vous prie , si vous
vous mariez jamais , vous seriez trop
cruellement trompée.

Ces mots firent soupirer Sophie ,
& ne contribuerent peut - être pas
peu à lui susciter un rêve peu agréa-
ble. Mais comme elle n'a jamais par-

lé de ce rêve à personne , le lecteur nous dispensera de le raconter.

Le lendemain , à sept heures , tout étant prêt pour le départ , il survint une difficulté. Le carrosse , quoiqu'à six chevaux , ne contenoit que quatre personnes. Mylord , toujours galand , offroit de monter à cheval , mais Madame Fitz-Patrick s'y opposa formellement. Il fut réglé que les deux fourbrettes se relayeroient , & monteroient tour-à-tour un des chevaux de Mylord , qui fut sellé pour cet effet.

Sophie , après avoir fait un présent à l'Hôte pour le consoler des blessures qu'il avoit reçues de sa femme-de-chambre , s'apperçut d'une perte qu'elle avoit faite , & qui lui causa quelque chagrin. C'étoit le billet de banque de cent livres sterlings que son pere lui avoit donné la dernière fois qu'elle l'avoit vu , & qui , joint à très-peu d'argent comptant , composoit tout son trésor.

Elle chercha & renversa tout vainement dans la chambre ; le billet ne se trouva pas. Elle se rappella enfin sa chute de la veille , lorsqu'elle avoit reconnu Madame Fitz-Patrick , & ne douta pas que ce ne fût alors que son porte-feuille étoit tombé de sa poche.

Des pertes de ce genre , quelques suites qu'on en prévoye , sont incapables d'abattre une ame un peu forte & exempte d'avarice. Aussi Sophie , quoique cet accident fût arrivé on ne peut plus à contre - temps , prit assez sur elle-même pour cacher sa douleur & pour rejoindre la compagnie avec sa sérénité ordinaire. Mylord aida les Dames à monter dans sa voiture , & même Madame Honora , qui , après beaucoup de compliment , céda aux instances de sa très - bien éduquée compagne Abigail , qu'elle laissa monter à cheval pour s'établir elle-même dans le carrosse.

L'équipage partit enfin , escorté par deux Chevaliers domestiques , &

fit si bonne diligence, que nos gens arriverent le lendemain au soir à Londres, sans aucun accident ni aventures dignes d'amuser le lecteur.

Toute la Compagnie, en arrivant à Londres, alla descendre à l'Hôtel de Mylord, d'où, tandis que l'on se reposoit des fatigues du voyage, des domestiques furent dépêchés pour chercher un logement particulier, que les deux Dames demanderent. L'épouse de Mylord n'étant pas en ville, Madame Fitz-Patrick ne vouloit pas absolument accepter un lit chez lui.

Quelques lecteurs condamneront peut-être cet excès de délicatesse : il faut pourtant se rappeler la situation de cette Dame, & convenir de la méchanceté des médifans, après quoi l'on conseillera sans doute à toute femme d'agir de même en pareil cas. Le logement trouvé, & disposé à recevoir les deux cousines, Sophie voulut bien tenir encore compagnie pour

cette nuit à Madame Fitz - Patrick , très-résolue de s'informer dès le lendemain matin de la demeure de la Dame , sous la protection de laquelle nous avons déjà dit qu'elle avoit projeté de se mettre en fuyant de chez son pere. Quelques remarques faites en route l'avoient tellement affermie dans cette résolution , que rien n'eût pu l'en faire changer.

Ce n'est pas que notre Héroïne fût capable de concevoir , sans fondement , le moindre soupçon odieux de la conduite de son prochain ; ce n'est pas non plus que Madame Fitz-Patrick , par ses démarches , & encore moins par ses discours , eût laissé transpirer l'ombre même du scandale : mais Mylord , qui n'avoit pas au même degré qu'elle le talent de garder un secret , s'étoit assez peu observé dans la route , pour éclairer Sophie sur toutes les réticences que sa cousine lui avoit faites dans le récit de son histoire.

Sophie n'eut pas de peine à trouver la Dame qu'elle cherchoit : il n'étoit

point de porteurs dans la Ville à qui son Hôtel ne fût parfaitement connu ; son messager revint avec une invitation si gracieuse & si pressante, qu'elle se disposa à s'y rendre sur-le-champ.

Madame Fitz-Patrick ne fit d'autres instances pour la retenir, que celles qu'exigeoit la politesse. Soit qu'elle soupçonnât d'être soupçonnée, soit par quelque autre motif que nous ne pouvons pénétrer, il est certain qu'elle étoit aussi empressée de voir partir Sophie, que Sophie pouvoit l'être de s'en aller.

Notre jeune Héroïne, au moment qu'elle lui dit adieu, ne put s'empêcher de lui donner une espece de petit avis. Au nom du Ciel, lui dit-elle, tenez-vous sur vos gardes, ma chere cousine, & réfléchissez mûrement sur les dangers de votre situation : il est peut-être encore des voies de conciliation avec votre époux : tâchez, je vous en supplie, de ne pas vous les interdire.

64 L'ENFANT TROUVÉ,

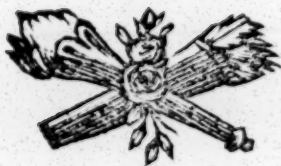
Epargnez - vous ces craintes, ma chere, lui répondit Madame Fitz-Patrick avec un sourire équivoque : vous êtes plus jeune que moi ; gardez-les, je vous prie, pour vous - même. J'irai vous voir dans quelques jours. Recevez pourtant aussi, en attendant, un petit conseil de ma part. Défaites-vous du ton & du caractère de Mademoiselle Graveair d'autrefois : croyez - en votre aînée, ma chere, cela ne prendroit pas dans ce pays.

Tel fut l'adieu de nos deux cousines. Sophie, à son arrivée chez Mylady Bellafton, en reçut mille caresses. Cette Dame l'avoit prise en amitié dès le temps qu'elle l'avoit vue autrefois chez Madame Western ; elle étoit charmée de la revoir si belle, & ne fut pas sitôt instruite de la cause de son voyage, qu'elle applaudit à la résolution de notre Héroïne, & promit de la protéger de toute sa puissance envers & contre tous.

Puisque voilà Sophie en sûreté & en très-bonnes mains, le lecteur vou-

dra bien , peut-être, la laisser un peu reposer , tandis qu'il jettera les yeux sur nos autres personnages , & particulièrement sur le pauvre Jones , que nous avons laissé assez long-temps en pénitence pour ses péchés passés , qui (telle est la nature du vice) suffisoient par eux-mêmes pour le punir suffisamment.

Fin du onzieme Livre.



L' E N F A N T

T R O U V É.



LIVRE DOUZIEME,

*Contenant les mêmes trois jours
que les précédens.*

NOTRE histoire retourne maintenant à l'Hôtellerie d'Upton, d'où nous suivrons les traces de M. Western ; & comme elles ne nous conduiront pas bien loin , nous reviendrons d'autant plutôt à notre Héros , qui nous occupera un peu plus long temps.

Le lecteur se ressouvient sans doute que le pere de Sophie étoit parti fort en colere de cette Hôtellerie , dans l'intention de courir après sa fille.

L'Hôte l'avoit informé que notre Héroïne avoit passé la Saverne ; il la passa aussi avec tout son équipage , en jurant de se bien venger de la pauvre Sophie , s'il étoit assez heureux pour la rattraper.

Il n'avoit pas encore été bien loin lorsqu'il rencontra un chemin croisé. Là il tint un petit conseil de guerre , dans lequel , après avoir écouté impatiemment les différentes opinions de son monde , il laissa le succès de sa poursuite à la fortune , & enfila la route de Worcester.

Il avoit à peine couru deux milles dans ce nouveau chemin , lorsque s'arrêtant tout-à-coup.... Cela n'est-il pas déplorable ! s'écria-t-il en soupirant amèrement. Fut-il jamais un chien plus malheureux que le pauvre Western ! & ces mots , selon sa louable coutume , furent suivis d'une ample volée de juremens & d'imprécations.

Le Ministre qui le suivoit , se hâtant alors de le rejoindre , le supplia de ne point s'affliger , & sur-tout de

68 L'ENFANT TROUVÉ,
ne pas désespérer de la bonté du ciel.
Il vous a conduit, il vous a dirigé
jusqu'ici, lui dit-il avec onction, il
vous a mis sur les pas de Madame votre
fille; patientez, patientez, Monsieur,
vous touchez peut-être au terme de
vos vœux.

Bon ! que la peste l'étouffe, répon-
dit Western; c'est bien elle qui m'in-
quiète maintenant ! . . . je déplore la
perte d'une si belle matinée, & si
proprie pour la chasse. N'est-il pas pen-
dable d'être obligé de perdre un des
plus beaux jours de la saison, sur-tout
après une aussi longue gelée ?

Soit que la fortune, quelquefois
compatissante malgré sa légèreté, re-
gardât alors en pitié le pauvre Gen-
tilhomme, soit qu'elle eût arrêté qu'il
ne rattraperoit point sa fille, (nous
n'affirmerons ni l'une ni l'autre de ces
conjectures) : mais M. Western ache-
voit à peine de parler, lorsqu'une
meute de chiens courans, déployant
tout-à-coup, non loin delà, leurs go-

fiers harmonieux, firent lever à la fois les oreilles au Gentilhomme & à son cheval, qui, partant de la main, & traversant un champ de bled, seconda si bien les intentions de son maître, qu'il se trouva en moins d'une minute à la queue des chiens.

Notre homme s'en donna donc, & chassa de tout son cœur, sans songer à Sophie, ni même à celui à qui appartenoient les chiens. Les domestiques suivirent l'exemple du maître; & le Ministre, après avoir exprimé, à part lui, tout son étonnement en beau latin, perdit, ainsi que les autres, toute idée de la jeune Demoiselle, & s'occupa, en les suivant de loin, à méditer quelque point de doctrine pour le Dimanche suivant.

Le Gentilhomme, à qui appartenoit la meute, enchanté de la capacité & de l'expérience de son confrere inconnu, se gardoit bien de le distraire de son enthousiasme par des politesses hors de saison. Il attendit la fin de la

L'ENFANT TROUVÉ ,
chasse pour lui marquer toute la véné-
ration qu'un mérite aussi supérieur
avoit droit d'inspirer.

Leur conversation , quoique très-
intéressante pour eux , ne trouvera
point place ici. Nous dirons seulement
qu'ils se plurent beaucoup l'un à l'au-
tre ; que l'on recommença une secon-
de chasse , qui fut suivie d'un grand
dîner ; que ce dîner fut arrosé de
beaucoup de vin , & que M. Western,
toujours réglé dans sa conduite , se
fit mettre au lit , pour pouvoir repa-
roître à la libation du soir avec toute
la décence convenable à son caractère.

Il ne brilla pourtant pas en cette
occasion autant qu'il s'en étoit flatté :
son Hôte & le Ministre , moins fati-
gués & de corps & d'esprit , eurent
tellement tout l'avantage sur lui , qu'à
peine le pauvre homme eut-il achevé
sa troisième bouteille , qu'il fut censé
absent de la table.

M. Supple informa alors l'autre
Gentilhomme de toute l'aventure de
Sophie , & le pria de joindre ses inf-

tances aux fiennes , pour engager le lendemain matin M. Western à retourner chez lui. Cela fut trouvé juste, promis & exécuté, non pas sans peine cependant : mais le temps étoit si beau , si favorable pour la chasse , la route de Sophie étoit d'ailleurs si incertaine , & il y avoit si peu d'espoir de la rejoindre, après lui avoir laissé gagner près de vingt-quatre heures de marche , que M. Western consentit enfin, après avoir remercié son Hôte, de reprendre la route du Comté de Sommerfet.

Nous voici donc revenus à notre Héros, & nous y revenons avec plaisir, malgré la misérable situation où nous l'avons laissé.

M. Jones & son compagnon Partridge, quitterent l'Hôtellerie d'Upton quelques minutes après le départ de M. Western, & suivirent à pied la même route, n'ayant pu trouver des chevaux de louage dans Upton. Tous deux marchaient tristement, quoique

72 L'ENFANT TROUVÉ ,
par différens motifs ; & si l'un soup-
roit amèrement, l'autre à chaque pas
grognoit à l'unisson.

Lorsqu'ils arriverent à un chemin
croisé, où un mendiant qu'ils avoient
aperçu de loin, vint leur demander
l'aumône, Partridge débuta par le brus-
quer, en lui disant que chaque paroisse
étoit tenue de nourrir ses pauvres, &
que de pareils vagabons... Arrêtez, lui
dit Jones en riant ; n'êtes - vous pas
honteux d'avoir si peu de charité ? Un
Chrétien peut-il voir son semblable
dans une affreuse misère, & ne pas le
secourir ? ... Notre Héros tira en même
temps un schelling de sa poche, & le
donna au mendiant.

Monsieur, s'écria le pauvre hom-
me, après l'avoir beaucoup remercié,
j'ai trouvé à deux milles d'ici quelque
chose de curieux, voudriez-vous me
l'acheter ? Je me serois bien gardé de
le montrer à d'autres ; mais vous m'a-
vez l'air d'un si bon Gentilhomme ,
& vous êtes si charitable, que vous
ne

ne me soupçonneriez sûrement pas d'être un voleur , parce que j'ai le malheur d'être pauvre.

Il tira alors de sa poche un petit porte-feuille doré , qu'il remit entre les mains de Jones.

Jones l'ouvrit d'abord , & (que le lecteur juge de ce qu'il sentit) trouva à la première page le nom de Sophie Western , écrit de sa propre main. Il n'eut pas plutôt lu ce nom , qu'il le pressa contre sa bouche , & tomba dans une extase d'où il ne revint que pour se livrer aux transports les plus extravagans.

Tandis que Jones , en marmottant les sentimens de sa joie , baisoit & rebaisoit le petit Livre , Partridge en vit tomber un papier qu'il ramassa , & remit à son maître. C'étoit ce même billet de banque que M. Western , avoit donné à sa fille la veille de son départ.

Les yeux de Partridge s'enflammèrent à cette nouvelle , que notre Héros proclama hautement ; il en fut de

74 L'ENFANT TROUVÉ ,
même, mais dans un sens contraire,
de ceux du pauvre Mendiant qui avoit
fait cette trouvaille, & qui, faute de
savoir lire, n'en avoit pas connu l'im-
portance. Jones, qui jusques-là n'avoit
senti que les transports de la joie la
plus pure, fit alors une réflexion qui
en altera la douceur. Celle qui avoit
perdu ce billet, étoit peut-être dans
le cas d'en avoir besoin avant qu'il
pût être assez heureux pour pouvoir
le lui rendre....

Le porte-feuille étoit un présent
que Madame Western avoit fait depuis
peu à sa niece, sortant d'une bouti-
que célèbre ; il avoit coûté vingt
schellings ; & le marchand, attendu
sa valeur réelle, l'eût repris au moins
pour trois. Jones, sans hésiter, en
donna une guinée au Mendiant.

Le Mendiant, qui de sa vie n'avoit
été possesseur d'un si grand trésor,
donna mille bénédictions à notre Hé-
ros, & parodia sans y penser tous les
transports que Jones avoit laissé pa-
roître, lorsqu'à l'ouverture du porte-

feuille il avoit lu le nom de Sophie Western.

Il consentit même volontiers à retourner avec nos Voyageurs à l'endroit où il avoit trouvé le petit Livre. Mais quelle que fût sa bonne volonté, le pauvre homme, étant boiteux, ne remplissoit pas à demi l'impatience de Jones, qui, obligé de suivre son guide, pouvoit à peine faire un mille en une heure.

Notre Amoureux, pendant le chemin, regarda cent fois le porte-feuille, & le baïsa aussi souvent, se parlant beaucoup à lui-même, & fort peu à ses compagnons. Cette conduite étonnoit le guide, qui, par signes, en marquoit sa surprise à Partridge, tandis que celui-ci secouoit la tête, & s'écrioit de temps en temps : pauvre Gentilhomme ! *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.*

Ils arrivèrent enfin à l'endroit même, & reconnurent la place où Sophie étoit tombée, & où le Mendiant avoit ramassé le porte-feuille. Jones prit

là congé de son guide , & se mit en devoir de suivre sa route ; mais cet homme , qui avoit eu le temps de réfléchir , & chez qui la joie d'avoir reçu une guinée étoit un peu abattue , affectant tout-à-coup un air mécontent , & branlant la tête , lui dit : J'espère que Monsieur ne me quittera pas ainsi ; il aura sans doute la bonté de songer que si j'eusse été un frippon , le porte-feuille étoit à moi. Ainsi je me flatte que Monsieur me donnera encore quelque chose. Si le billet vaut cent livres sterlings , il est dû plus d'une guinée à celui qui a eu le bonheur de le trouver. Supposant même que Monsieur ne retrouve point la Dame , ou ne le lui rende pas , & quoique Monsieur ait bien l'air d'un très-honnête Gentilhomme , je n'ai pourtant d'autre garant que la parole de Monsieur ; & certainement , si la personne à qui appartient le billet ne se retrouve pas , il est bien sûr qu'il appartient à celui qui l'a trouvé le premier. J'espère que Monsieur pren-

dra tout ceci en considération. Il est vrai que je ne suis qu'un pauvre homme ; je n'exige pas tout non plus , mais il est du moins juste que j'aie ma part de ce que j'ai trouvé.

Je te jure sur mon honneur , lui cria Jones , que je connois la véritable Propriétaire du billet , & que mon intention est de le lui rendre.

Vous pouvez à cet égard en agir comme il vous plaira , lui répliqua le Mendiant ; donnez-moi la moitié de l'argent , & gardez le reste si vous voulez , je vous jure sur mon ame que je n'en ouvrirai jamais la bouche.

Non , mon ami , lui cria Jones , la Propriétaire aura tout ce qu'elle a perdu : je ne puis , quant à présent , te récompenser davantage , mais dis-moi ton nom & ta demeure , & tu pourras peut-être t'en bien trouver dans la suite. C'est tout ce que je puis maintenant pour toi.

Allons , allons , lui dit Partridge , dis-nous ton nom , & où l'on pourra te trouver ; tu n'auras pas lieu de t'en

78 L'ENFANT TROUVÉ ,
repentir , c'est moi qui te le garantis.
Le Calin , sentant bien qu'il n'auroit
rien de plus pour le présent , donna
son nom & sa demeure , que Jones
écrivit avec le crayon de Sophie.

Il partit ensuite avec Partridge , à
qui le billet donnoit une nouvelle vie ,
tandis que le Boiteux , qui gémissoit
de ne pouvoir les suivre , les maudissoit de loin , ainsi que Messieurs ses
parens , pour avoir oublié de lui faire
apprendre à lire.

Nos Voyageurs marchaient d'une
vitesse qui ne leur permettoit gueres
une conversation suivie. Jones étoit
totalement occupé de sa maîtresse ,
& Partridge des cent livres sterlings.

Ils avoient fait environ trois milles
tout d'une haleine , lorsque le Pédagogue , qui ne pouvoit plus suivre notre Héros , le pria de ralentir un peu son pas ; & Jones y consentit d'autant plus volontiers , qu'entrant alors dans une vaste plaine coupée par différens chemins , il commençoit à perdre les traces de Sophie , qu'il avoit suivies

jusques-là. Il s'arrêtoit pour déterminer lequel de ces chemins il étoit à propos de prendre , lorsque le bruit d'un tambour vint frapper leurs oreilles. Partridge , effrayé de ce son , eut à peine la force de s'écrier , miséricorde ! Seigneur , ayez pitié de nous , les voilà , les voilà qui s'approchent !...

Qui donc s'approche ? lui demanda Jones , en regardant de tous côtés. Qui ? répondit Partridge ; eh , les Rebelles apparemment ! Pour Dieu , Monsieur , ne vous avisez pas de les insulter , peut-être ne nous diront-ils rien. Mais ne feroit-il pas plus prudent de nous mettre derriere ces buissons , en attendant qu'ils soient passés ? Pourquoi risquer de leur déplaire ? & que peuvent deux malheureux sans armes contre cinquante mille peut-être ?.... Jones interrompit cette tirade inspirée par la crainte , & jugeant que le bruit du tambour leur annonçoit le voisinage de quelque ville , il marcha directement à l'endroit d'où partoît le son , en assurant le tremblant

80 L'ENFANT TROUVÉ ,
Partridge qu'il n'étoit pas possible que
les Rebelles fussent si près d'eux.

Partridge , un peu rassermi par l'assurance de son maître , suivit son conducteur , quoiqu'à regret , jusqu'au moment où tombant tous deux dans un chemin aussi creux que resserré , le Pédagogue apperçut quelque chose de peint qui flottoit dans l'air à très-peu de distance. Son imagination déjà échauffée , n'en exigea pas davantage. Les voilà , Monsieur !.... je l'avois bien dit , s'écria-t-il , voilà leurs drapeaux ! voilà la couronne & le cercueil !.... Ah Ciel ! vit-on jamais rien de plus terrible !.... Adieu , Monsieur ! nous allons être fusillés !

Jones n'avoit eu besoin que de lever les yeux pour se convaincre de la méprise de Partridge.... Courage , ami , lui dit-il , ce péril est digne de ta valeur , & je te garantis la victoire sur cette armée.... de Marionnettes. De Marionnes ! répondit Partridge avec transport. Quoi ! ce n'est que cela ,

& le tambour?... C'est celui des Marionnettes , lui dit froidement Jones.

Oh bien , je veux les voir , repartit le Pédagogue , en sautant de joie ; j'aime ce spectacle à la folie : de grace , Monsieur , allons de ce côté. D'ailleurs , voilà la nuit , je suis à jeun depuis trois heures du matin , & le cœur me manque.

Ils arriverent bientôt à une Hôtellerie , ou plutôt à un cabaret à bière , où Partridge n'eut rien de plus pressé que de visiter la cuisine , & Jones de s'informer si des Dames n'avoient point passé par-là dans la journée. L'enquête de Partridge fut plus heureuse que celle de son maître. L'un n'apprit rien de Sophie ; l'autre , à sa grande satisfaction , apprit qu'on leur serviroit bientôt un grand plat d'œufs au lard qui sortoit du feu.

L'ami Jones , s'il eût été seul , auroit peut-être fait encore bien du chemin avec l'estomac vuide ; mais dès qu'il vit le dîner servi , il mangea d'aussi bon appétit que Partridge.

82 L'ENFANT TROUVÉ,

La nuit étoit venue avant que nos Voyageurs eussent fini leur repas. La lune étoit dans son décours, il faisoit extrêmement noir. Le bon Partridge fit tant d'instances à notre Héros pour voir les Marionnettes, qu'il obtint enfin cette grace. Mais ce qui se passa pendant la durée de ce spectacle, quoique très-fort du goût de M. Partridge, ne nous paroît pourtant pas assez intéressant pour en rendre compte au lecteur.

Il en est de même de ce qui arriva dans l'Hôtellerie jusqu'au lendemain matin; car le lecteur saura que notre Héros, vaincu par les prières de Partridge, & par les remontrances de l'Hôte, qui lui avoit exagéré la difficulté des chemins, avoit enfin consenti de coucher dans cette maison.

Jones, qui s'étoit couché sans souper au sortir des Marionnettes, avoit déjà dormi neuf bonnes heures, & en eût peut-être dormi davantage, si un bruit des plus violens, qui se faisoit à la porte de sa chambre, ne l'eût pas

réveillé en sursaut. On crioit au meurtre ! à l'assassin ! Il se leva , & trouva le Maître des Marionnettes qui , sans pitié , ni miséricorde , assommoit le Divertissant de sa troupe.

Notre Héros , toujours généreux , se rangea du côté de la partie souffrante , & colla l'insolent vainqueur contre la muraille.

Le petit Divertissant , quoique faible , étoit colere. Il ne se vit pas plutôt hors de portée de son ennemi , qu'il commença à l'attaquer avec la seule arme qui fût égale entr'eux. Après beaucoup d'épithetes & d'injures générales , il procéda aux accusations particulières. Double coquin ! lui cria-t-il , non-seulement je t'ai servi pour l'amour de Dieu , car tu me dois encore tous mes gages ; mais je t'ai encore sauvé du gibet. Ne voulois-tu pas , plus loin qu'hier , dans ce chemin étroit , voler cette aimable Demoiselle , & lui prendre son bel habit de voyage ? Peux-tu nier que ton intention ne fût pas de l'entraîner

84 L'ENFANT TROUVÉ ,
dans la forêt voisine , pour la dépouil-
ler , pour tout ravir à la plus charman-
te personne qui fut jamais ?.... Et tu
t'avises de me maltraiter aujourd'hui ,
de m'assommer comme un bourreau ,
pour avoir badiné un instant avec une
servante de cabaret , uniquement par-
ce qu'elle m'a préféré à toi!....

Jones n'eut pas plutôt entendu ces reproches , que quittant tout-à-coup le Maître des Marionnettes , après lui avoir défendu sur peine de son indignation toute espèce de voies de fait , il prit le Divertissant sous sa protection , & le fit entrer avec lui dans sa chambre.

Notre Héros apprit de lui des nouvelles de sa Sophie , que cet homme avoit vue passer la veille , tandis qu'il accompagnoit son maître avec son tambour. Il l'engagea aisément à lui venir montrer la place où il avoit vu Mademoiselle Western ; puis appelant Partridge , ils partirent en diligence.

Dès qu'ils y furent arrivés , Jones récompensa grassement son guide , &
se

se remit avec une joie infinie sur les traces de sa maîtresse.

Partridge , frappé de la singularité de cette rencontre , en tira l'augure le plus favorable pour le succès des amours de notre Héros. De pareils hasards , s'écria-t-il dans son enthousiasme , ne seroient jamais arrivés , si la Providence n'avoit pas un dessein formé de vous unir un jour avec Sophie.

Ils n'avoient pas encore marché deux milles , lorsqu'une grosse pluie vint les surprendre à la vue d'une Hôtellerie. On peut juger si Partridge harangua pour s'y réfugier , & si Tom Jones put s'en défendre , & même d'y déjeuner.

Très-affligé de n'y avoir rien appris de Sophie , notre Héros se disposoit , malgré l'orage , à se remettre en route , lorsque Partridge , qui ne parloit pas de bon cœur , jettant encore une fois les yeux sur le bon feu qu'il falloit quitter , apperçut , & crut reconnaître un jeune-homme qui s'assuyoit

dans le coin de la cheminée. Monsieur (s'écria-t-il , en rappelant Jones) , buvons encore un coup ; voici sûrement encore des nouvelles de Madame Sophie. Je crois reconnoître son guide de l'Hôtellerie d'Upton... L'ami Partridge avoit raison ; notre Héros en fut transporté , & fit passer le guide dans une chambre particuliere , pour l'interroger plus à son aise sur les moindres particularités qui pouvoient concerner sa chere Sophie.

Jones avoit été absent environ une demi-heure avec le guide , lorsqu'il entra dans la cuisine pour signifier à Partridge qu'il falloit partir sur-le-champ. Cet ordre , bien cruel pour le Pédagogue , lui parut pourtant moins dur en apprenant que son maître avoit fait marché avec le guide pour les conduire à cette même Hôtellerie où Sophie avoit couché la veille avec Madame Fitz-Patrick ; Jones voulut monter le même cheval qu'avoit eu sa maîtresse ; Partridge monta celui de Madame Honora ; & leur diligence

fut si grande , qu'ils arriverent avant trois heures après-midi.

Notre Héros , en mettant pied à terre , demanda des chevaux de poste ; mais par malheur il ne s'en trouva pas un seul dans le vilage ; ce que le lecteur ne trouvera pas étonnant , attendu l'extrême agitation de la Nation entiere , & sur-tout dans ce Canton , à cause de la marche des Révoltés.

Jones , désespéré , tentoit en vain d'engager le guide à l'escorter jusqu'à Conventry : cet homme étoit inexorable.

Tandis qu'il le pressoit de nouveau dans la cour du cabaret , un Cavalier qui y arrivoit , le salua , en le nommant par son nom , & en lui demandant des nouvelles de M. Alworthy & de sa famille.

Jones ne l'eut pas plutôt envisagé , qu'il reconnut M. Dowling , ce même Procureur avec qui il avoit dîné depuis peu à Gloucester.

M. Dowling conseilla à Jones , & le pressa fort de ne point partir ce

soir-là, attendu les mauvais chemins & l'obscurité de la nuit. Mais notre Héros avoit pris son parti ; rien ne put lui faire changer sa résolution, dût-il faire la route à pied.

Quand le bon Procureur vit que toutes ses instances & ses représentations étoient également inutiles, il se joignit à Jones, pour persuader au guide de l'accompagner encore dans ce petit voyage. Les prières & les promesses l'abattirent enfin, & il consentit à tout, pourvu qu'on lui permit de faire rafraîchir ses chevaux.

Pendant cet intervalle, M. Jones, à son tour, fut aussi obligé de consentir à boire un coup avec M. Dowling ; ce qui occasionna une conversation entre eux, dont nous allons rendre compte.

M. Dowling, en remplissant le verre de notre Héros, porta d'abord la santé de M. Alworthy. Il ajouta, quelques momens après : si vous le permettez, Monsieur, nous boirons aussi celle de M. Blifil, son neveu & son

héritier , jeune Gentilhomme de très-grande espérance , & pour qui j'ai l'estime la plus singuliere.

Je suis convaincu , répondit Jones , que votre intention n'est pas de m'offenser ; mais vous associez très-mal les personnes : l'une fait honneur à l'humanité , l'autre est un misérable qui mérite à peine le nom d'homme. Ne parlons plus de ce dernier.

Dowling , frappé de cette réponse , lui dit qu'il les avoit cru tous les deux très-estimables. Quant à M. Alworthy , ajouta-t-il , je n'eus jamais le bonheur de le voir ; mais l'excellence de son caractère est connue par-tout : à l'égard de son neveu , je ne l'ai jamais vu qu'une fois , lorsque j'allai lui annoncer la mort de sa mere. J'avois tant d'affaires alors , & j'étois si pressé de repartir , qu'à peine ai-je eu le temps de l'entretenir deux minutes : mais il m'a paru si poli , si honnête à mon égard , que je le croyois , je vous jure , un très-aimable Cavalier.

Je ne m'étonne pas , repliqua Jo-

90 L'ENFANT TROUVÉ,
nes , qu'il vous en ait imposé en si
peu de temps : c'est un démon pour
la malice ; & vous eussiez pu vivre
long-temps avec lui , sans pénétrer
toute la noirceur de son caractère.
Nous fûmes élevés ensemble , & j'en
ai toujours été la dupe ; ce n'est mê-
me que depuis peu que j'ai découvert
toute son infamie. Il est vrai que dès
auparavant je ne l'aimois gueres : il
lui manquoit , selon moi , cette géné-
rosité de cœur , qui sûrement est l'u-
nique base de tout ce que l'humanité
a de noble & de grand. Je méprisois
en lui cet intérêt personnel , & ces
excès d'amour-propre , perpétuels
motifs de toutes ses démarches. Mais
j'ai éprouvé , à mes dépens , combien
le lâche a abusé de mon trop de fran-
chise , & par quel tissu d'artifices il
est enfin parvenu à me perdre sans
ressource.

Ciel ! que me dites-vous ! s'écria le
Procureur. En ce cas , je suis bien in-
digné que la succession de votre oncle

Alworthy soit destinée à cet odieux personnage.

Hélas ! s'écria Jones à son tour , vous m'honorez d'un titre qui ne m'appartient pas. Il est vrai que M. Alworthy m'a long-temps permis de l'appeler d'un nom plus cher encore ; mais cet acte de bonté n'ayant été que volontaire en lui , il a pu sans injustice me priver d'un honneur dont sans doute il ne m'a plus cru digne. Non , Monsieur , je n'appartiens en rien par le sang à M. Alworthy ; & si le monde , toujours incapable de discerner & d'apprécier les vertus , trouve trop de rigueur dans sa conduite à mon égard , en me supposant son parent , c'est faire une injustice signalée au meilleur de tous les hommes.... Pardon pourtant , Monsieur , de vous avoir ennuyé de mes malheurs particuliers. Vous me pensiez proche parent de M. Alworthy , j'ai cru devoir vous en dissuader , & dissiper les impressions que sa sévérité à mon égard eût peut-être fait naître en vous , &

92 L'ENFANT TROUVÉ ,
c'est , je vous le jure , ce que je voudrois prévenir au risque de ma vie.

Voilà , s'écria M. Dowling , ce qu'on appelle parler le langage de la probité même. Non , Monsieur , bien loin de m'ennuyer , je suis ravi de vous entendre. Je serois même charmé de savoir sur quel fondement on vous a cru parent de M. Alworthy , tandis qu'il n'en est rien. Vos chevaux ne seront pas prêts d'une demi-heure , & vous m'obligerez infiniment en me racontant votre histoire.

Jones , dont la complaisance (mais non pas la prudence) égaloit celle de Sophie , consentit aisément à satisfaire M. Dowling , & lui fit tout le détail de ses aventures depuis sa naissance jusqu'au moment présent.

Ce récit intéressa beaucoup M. Dowling , qui , quoique Procureur , n'avoit pas dépouillé tout sentiment d'humanité. Jones , comme le fait fort bien le lecteur , n'étoit pas au fait de la façon dont on s'y étoit pris pour le noircir dans l'esprit de M. Alworthy :

il n'avoit pu faire ce détail à M. Dowling : quant au reste , il l'avoit , comme de raison , présenté au Procureur dans le jour le moins défavantageux qu'il avoit pu ; car quoiqu'il n'eût pas envie de rendre son ancien Patron & Ami blâmable en aucune façon , son intention n'étoit pas non plus de se trop dénigrer lui-même. Aussi Dowling eut il assez de pénétration pour juger que quelqu'un avoit probablement rendu sous main de très-mauvais offices à notre Héros. Non , s'écria-t-il , M. Alworthy n'eût jamais déshérité un jeune-homme qu'il aimoit autant que vous , pour des fautes aussi légères. Son amitié , du moins , vous donnoit droit d'attendre beaucoup de lui , & l'éducation qu'il vous avoit donnée , étoit une espece d'engagement de sa part que vous aviez droit de réclamer. Il y a du noir là-dessous , Monsieur.... Cette succession devoit vous toucher en grande partie.

Vous me connoissez peu , lui dit Jones : j'eusse été satisfait à moins ,

94 L'ENFANT TROUVÉ ,
& je n'ambitionnai jamais la fortune
de mon bienfaiteur. Je puis vous ju-
rer même que je ne songeai jamais à
ce que je pouvois attendre de lui , &
que s'il eût été homme à me trop
avantager au préjudice de son neveu ,
j'eusse refusé ses bienfaits. Je préfère
la tranquillité de mon ame à la plus
brillante fortune acquise aux dépens
d'autrui. Eh ! qu'est-ce que le miséra-
ble orgueil que fait naître la magnifi-
cence d'un Palais , d'un nombreux
équipage , d'une table splendide , &
de toutes les autres apparences du
bonheur , vis-à-vis ce repos solide ,
cette douce satisfaction , ces trans-
ports délicieux , & ce triomphe in-
térieur dont jouit un cœur pur , en
réfléchissant sur ses généreuses , no-
bles & bienfaisantes actions ? Je n'en-
vie point Blifil contemplant d'un œil
avide ses richesses futures ; je ne lui
en envierai pas plus la possession. Je
n'acheterois pas sa fortune au prix d'un
instant de remords. Je crois , ainsi que
vous , avoir été suspect à M. Blifil ;

il m'a cru plus intéressé : ses soupçons sont nés de la bassesse de ses sentimens ; il a mesuré mon cœur au sien. Graces au Ciel , je sens.... je sens mon innocence , mon ami ! pour l'Univers , je ne troquerois pas ce sentiment contre....

M. Dowling , quoiqu'extrêmement déconcerté pendant tout ce discours de Jones , dont nous abrégeons une partie , étoit pourtant touché de la compassion la plus vive. S'il nous retombe sous la main dans le cours de cette Histoire , nous tâcherons de pénétrer les raisons de son trouble : nous sommes obligés pour le présent , en imitant notre Héros , de prendre un peu brusquement congé de lui , attendu que la nuit s'approche , que les chevaux sont prêts , & que Jones , malgré la pluie qui commence à tomber à force , veut pourtant absolument aller coucher à Conventry.

Jamais chemin ne fut plus uni que celui d'où nos Voyageurs partoient jusqu'à Conventry ; & quoiqu'aucun

96 L'ENFANT TROUVÉ ,
d'eux n'y eût jamais passé, il ne falloit
pas moins qu'une nuit aussi obscure ,
& une pluie aussi abondante , pour
qu'il fût possible qu'ils s'y égarassent.

Ils ne s'en apperçurent qu'après
avoir marché l'espace d'environ six
milles , lorsque comptant entrer dans
les fauxbourgs d'une grande ville , ils
se trouverent dans un chemin très-sale
& très-étroit.

Jones , soutint alors qu'on avoit man-
qué le grand chemin du Conventry ;
le guide , que la chose étoit impossible ;
& Partridge mit au jour une toute au-
tre opinion. Dès l'instant de notre dé-
part , dit-il , j'ai soupçonné qu'il nous
arriveroit quelque malheur. M. Jones
n'a-t-il pas remarqué cette vieille fem-
me , accroupie sur la porte du cabaret
au moment que nous montions à che-
val ? Plût au Ciel que nous lui eussions
donné quelque chose ! Vous vous en
repentirez , a-t-elle dit entre ses dents ;
& dans l'instant la pluie a commencé
à tomber , & l'orage à s'élever. Qu'on
en dise ce qu'on voudra , je suis cer-
tain ,

tain , moi , qu'il y a des Sorcieres ; & s'il en fût jamais , celle-ci en est une. Je l'ai jugée telle à la premiere vue , & je lui aurois donné l'aumône si j'avois eu de la monnoie.

Jones , quoique très-affligé d'un retardement qui alloit lui faire perdre les traces de sa chere Sophie , ne put s'empêcher de rire au nez du superstitieux Partridge , qui , dans l'instant même , étant tombé avec son cheval dans un borbier , n'en fut que d'autant plus fortifié dans son opinion. Le hafard voulut qu'il en arrivât bientôt autant au postillon. Partridge alors , après avoir crié à notre Héros de se préparer à la même cérémonie , le supplia de retourner pour pacifier la vieille. Nous y ferons bientôt , Monsieur , s'écria-t-il ; car je suis convaincu , malgré tout le chemin que nous paroissions avoir fait , que nous sommes encore aux environs du cabaret d'où nous sommes partis.

Jones , au lieu de l'écouter , étoit occupé à voir si le guide n'étoit point

98 L'ENFANT TROUVÉ,
blessé ; mais appercevant qu'il en étoit
quitte , ainsi que Partridge , pour beau-
coup de crotte , notre Héros remonta
à cheval , très - déterminé à aller en
avant jusqu'à ce qu'il trouvât quelque
village où l'on pût le remettre dans
son chemin.

Ils avançaient en tâtonnant , lorsqu'une lumière éloignée frappa les
yeux de Jones , & jeta la terreur dans
l'ame du Pédagogue. C'est un feu fo-
let , Monsieur , s'écria-t-il ,.... prenez
garde , ne vous y fiez pas : ah ! la mau-
dite forcierre ! sa lanterne , si nous la
suivons , va nous précipiter dans quel-
que abyme..

Mais quel redoublement de frayeur
pour le pauvre Partridge , lorsque nos
Voyageurs , approchant un peu plus
près de cette lumière , ou plutôt main-
tenant de ces lumières , entendirent
un bruit confus de voix humaines !....
des cris , des chants , des éclats de
rire , qui , mêlés au son de quelques
instrumens , formoient un concert si
difficile à définir , que Partridge devint

à peu près pardonnable, en affirmant d'une voix presque éteinte que c'étoit un *Sabbat*.

L'horreur qui s'empara de l'ame du Pédagogue, & qui par contagion gagna bientôt le guide, est d'un genre qui ne se peint pas, quand on croit savoir à peu près ce qui peut se peindre.

Tous deux s'unirent pour prier Jones, les larmes aux yeux, de ne pas aller plus loin. Le guide affirma même que les chevaux qui paroïssent marcher, n'avoient pas fait un pas depuis une demi-heure, & que tout ceci n'étoit que sortilege & qu'enchantement.

Notre Héros n'étoit pas crédule ; il se trouvoit pourtant embarrassé avec deux compagnons de cette espece. Ou nous approchons, leur dit-il en riant, vers la lumière, ou la lumière s'approche de nous ; car enfin nous en voilà bien près. Qu'avons-nous donc à craindre, je vous prie, de gens inconnus à la vérité, mais qui n'ont l'air que de se réjouir ? De se réjouir, Monsieur !

100 L'ENFANT TROUVÉ,
s'écria Partridge ; & quel cœur peut
songer à se réjouir à cette heure-ci ,
& par un temps si diabolique ? ce ne
peut être que des Revenans , des Sor-
ciers , ou de Malins esprits ; soyez-en
bien certain , & ne nous avisons pas
de tenter le Ciel.

Que ce soit tout ce que tu voudras ,
lui dit Jones , je suis résolu d'aller
leur demander le chemin de Con-
ventry.

Jones , à ces mots , piqua des deux ,
& malgré les prières & les cris du
Pédagogue , marcha droit à l'endroit
d'où partoît le bruit. Partridge , qui
craignoit également d'avancer & de
rester seul , fut obligé de suivre , en
invokant nom par nom tout ce qu'il
connoissoit de Puissances Célestes.

Ils arriverent cependant ; & dès que
la proximité permit de distinguer les
objets , notre Héros apperçut qu'il ne
s'agissoit que d'une grange , où une
nombreuse assemblée des deux sexes
paroissoit se livrer à la joie.

Jones ne se fut pas plutôt présenté

à l'une des portes , qui étoit ouverte , qu'une voix mâle & vigoureuse cria du dedans , qui est là ? ... Notre Héros répondit d'un ton plus mesuré , ami ; & demanda le chemin de Conventry.

Si tu es de nos amis , cria une autre voix , tu ferois mieux de t'arrêter ici jusqu'à ce que la tempête soit apaisée : il y a place pour toi , & même pour ton cheval.

Jones accepta ces offres , & présenta ses deux compagnons , qui furent , ainsi que lui , très-bien reçus , mais qui ne frémissaient pas moins à l'aspect d'une assemblée qu'ils croyoient encore composée de tous les Sorciers du Royaume.

Quoiqu'on n'y croye plus gueres maintenant , hâtons-nous pourrant de faire respirer certains lecteurs , en leur apprenant que ces prétendus Sorciers n'étoient autres que des Egyptiens , ou Bohémiens , qui célébroient les noces de l'un des Chefs de leur Société.

Rien n'étoit plus gai que cette assem-

blée; la joie y regnoit de toutes parts; & sur toutes les physionomies. On y remarquoit même une sorte de décence, & peut-être plus grande que dans certaines assemblées bourgeoises; car ces gens-ci sont assujettis à un gouvernement & à des loix de leur façon, & tous obéissent à une espece de Magistrat souverain, qu'ils appellent leur Roi. L'abondance étoit aussi de la fête, & fleurissoit dans cette grange. Il est vrai que la délicatesse & l'élégance n'en étoient pas, mais le bon appétit des Convives se passoit fort bien d'elles. Beaucoup de lard, de volaille, & de grosses viandes composoient le banquet, plus conforme à leur goût que tout ce que le plus fin & le plus couru des Cuisiniers François eût pu leur présenter.

Tandis que notre Héros regardoit ce spectacle avec le dernier étonnement, un Vieillard vénérable s'approcha de lui, & le salua d'un air où la franchise & l'amitié paroissoient avoir trop de part pour pouvoir être appelé poli.

C'étoit le Roi des Bohémiens lui-même, qui, quoique peu distingué par l'habillement d'avec le reste de ses sujets, avoit pourtant un air de dignité qui inspiroit, à ce que nous a dit Jones, une espece de sentiment de respect aux Spectateurs.

Après beaucoup de complimens de part & d'autre, d'autant plus flatteurs pour sa Majesté Bohémienne, qu'elle n'étoit gueres accoutumée à en recevoir de pareils, ce Prince fit couvrir une table de quelques provisions choisies, où, s'étant assis avec notre Héros, il lui tint à peu près ce discours : Je ne doute pas, Monsieur, que vous n'ayez souvent vu de mes gens en parti détaché, car ils rodent par-tout ; mais je crois que vous n'en avez peut-être jamais vu tant ensemble ; & vous serez bien surpris sans doute, quand vous saurez que les Egyptiens sont aussi bien gouvernés qu'aucun Peuple vivant sur la surface de la Terre.

J'ai l'honneur d'être leur Souverain, & peut-être jamais Monarque n'eut

104 L'ENFANT TROUVÉ ,
de Sujets , ni plus soumis , ni plus
attachés à leur Maître. J'ignore par
quelles vertus j'ai mérité leur estime ,
mais je puis me vanter de n'avoir ja-
mais songé qu'à les rendre heureux.
Eh ! comment pourrois-je ne pas ai-
mer de pauvres gens , qui ne parcou-
rent l'Univers , qui n'agissent , qui ne
respirent que pour faire vivre leur
Roi ! Ils connoissent mes soins & mes
sentimens pour eux , & ma tendresse
seule m'est garant de la leur.

Il y a mille , ou deux mille ans ,
plus ou moins (je ne puis vous en fixer
le temps plus juste , ne sachant ni lire
ni écrire) ; il y a fort long-temps ,
dis-je , qu'il arriva une révolution
parmi les Egyptiens : cette Nation
avoit alors des Seigneurs. Ces Sei-
gneurs , guidés par l'ambition , se fi-
rent la guerre les uns aux autres ; mais
le Roi les fit tous périr , & établit une
égalité parfaite parmi tous ses Sujets :
depuis ce temps nous sommes tous
heureux. Personne n'ambitionne ni ne
brigue la Royauté , c'est la charge la

plus pénible de l'État. Rien n'est si fatigant que d'être sans cesse occupé à rendre justice à ses égaux. J'ai mille fois envié le sort du dernier de mes Sujets , sur-tout lorsque l'équité me forçoit à punir , ou mon parent , ou mon ami. Car , quoique nous respections le sang humain , nos châtimens n'en sont pas moins sévères ; la honte en fait la base. Un Egyptien une fois flétri , n'ose lever les yeux sur lui-même , & j'en ai peu connu qu'il ait fallu punir deux fois....

Sa Majesté en étoit-là , lorsqu'une rumeur soudaine se fit entendre dans la grange. Les caresses des Bohémiens avoient dissipé par degrés les terreurs de Partridge , qui non-seulement s'étoit empiffré à leurs tables , mais qui y avoit déjà bu un peu plus que de raison.

Une jeune femme Egyptienne , plus remarquable par l'esprit que par la beauté , avoit mené le Pédagogue à l'écart , sous prétexte de lui dire sa bonne aventure.

Soit que l'ivresse eût échauffé M. Partridge , soit que la Bohémienne , touchée de la noble gravité du personnage , eût oublié dans cet instant la décence ordinaire à son sexe , nos deux Amans venoient d'être découverts par le mari de la Bohémienne (qui les avoit fait guetter) , dans la situation du monde la moins équivoque.

Partridge , à la grande confusion de notre Héros , fut amené avec scandale devant le Roi , où la honte de son crime , jointe à l'évidence du fait , lui permirent à peine de dire un mot pour sa défense. Le Roi , se retournant alors vers Jones : vous voyez , Monsieur , lui dit-il , de quoi il s'agit ici ; quel châtiment croyez-vous que mérite cet homme ?

Je suis aussi fâché que confus de cet événement , répondit Jones , & je crois qu'il est juste que le coupable soit condamné à réparer , autant que faire se pourra , l'offense qu'il a faite au mari.

Notre Héros, tirant alors une guinée de sa poche, la présenta au Bohémien, en l'assurant que Partridge étoit pauvre, & hors d'état de pouvoir payer actuellement davantage.

Le Bohémien en vouloit absolument cinq; & cette somme, réduite par accommodement à deux guinées, alloient être payée par Jones, à condition que la femme auroit aussi sa grace, lorsque sa Majesté errante, retenant la main de notre Héros & adressant la parole au témoin, lui demanda par quel hasard il étoit parvenu à découvrir les criminels?

Cet homme répondit que le mari l'avoit prié d'avoir l'œil sur les démarches de sa femme dès le premier moment qu'il l'avoit observée en conversation avec l'Etranger, & que, lui témoin, ne l'avoit pas perdue de vue depuis cet instant jusqu'à celui où....

Le Roi lui demanda alors si le mari l'avoit accompagné pendant tout ce temps-là? A quoi le témoin ayant répondu qu'oui, sa Majesté Bohémienne

108 L'ENFANT TROUVÉ,

regardant le mari d'un œil sévère, lui parla en ces termes : Je suis fâché qu'un Bohémien ait assez peu d'honneur pour vendre celui de sa femme. Si vous l'eussiez aimée, vous eussiez prévenu le crime que vous cherchiez à découvrir. J'ordonne donc, loin qu'on vous donne de l'argent, que votre lâcheté soit punie. Je vous condamne, infâme que vous êtes, à porter pendant un mois des cornes sur le front, & votre femme, à vous les attacher publiquement aux yeux de la Nation assemblée.

Jones applaudit, avec tous les Egyptiens, à l'équité de cette sentence ; sur quoi le Roi lui dit : Je me réjouis de votre surprise, elle naît des préjugés communs des Nations contre mon peuple. Avouez, Monsieur, que vous nous croyez tous des larrons ?

Je confesse, répondit Jones, qu'on ne m'a jamais parlé des Bohémiens comme ils paroissent le mériter.

Je

Je vais , reprit le Roi , vous apprendre la différence de vous à nous. Mon peuple est voleur sans doute , mais il ne vole que le vôtre ; & vous, vous vous volez tous mutuellement.

Pendant toute cette scène l'orage avoit cessé. Dès que notre Héros s'en aperçut , il prit congé , après beaucoup de remerciemens , de sa Majesté Bohémienne , qui voulut absolument lui donner un guide jusqu'à Conventry. Nos Voyageurs y arriverent à minuit , & en partirent à deux heures sur des chevaux de poste qu'il avoit fallu attendre , & qui les menerent sans accident à Daventry.

De là jusqu'à Saint-Albans , où Jones comptoit avec raison pouvoir trouver Sophie à la dînée , il ne leur arriva rien d'assez intéressant pour amuser le lecteur.

Jones n'eut rien de plus pressé , en arrivant à Saint-Albans , que de s'informer d'un carrosse à six chevaux allant à Londres , & qui devoit y être arrivé depuis deux heures au plus.

110 L'ENFANT TROUVÉ ,
On lui dit que cet équipage avoit en effet paru ; mais qu'un relais qui l'attendoit depuis le matin de la part de Mylord***, y avoit été attaché sur le champ , & le menoit en toute diligence à Londres.

Si notre Héros avoit eu le bonheur de trouver des chevaux de poste tout prêts , il eût sans doute tenté , quoique contre toute possibilité , de suivre & d'atteindre le carrosse du Mylord. Mais , heureusement pour lui & pour Partridge , qui avoit grand faim , il ne s'en trouva pas. Il faut donc , par force , rester & dîner à Saint-Albans , en attendant qu'il revint des chevaux à la Poste.

Le jour étoit sur son déclin , & nos Cavaliers l'avoient laissé deux milles derrière eux par-delà Barnet , lorsqu'ils furent accostés par un autre Voyageur d'une assez belle physionomie , mais dont la monture pouvoit aller de pair avec celle du feu *Chevalier de la triste figure*. Cet homme , après avoir su de Jones qu'il alloit à Londres , demanda

OU TOM JONES. III

la permission de le suivre, & l'obtint d'autant plus facilement, qu'il se disoit étranger, & sans la moindre connoissance des chemins.

Leur conversation roula d'abord sur les accidens qui arrivent en route, & sur les voleurs, que l'Étranger paroissoit fort appréhender.

Quant à moi, dit Jones, ayant très-peu à perdre, j'ai conséquemment très-peu à craindre.

Très-peu à craindre ! s'écria Partridge, qui n'avoit pas encore parlé. Ma foi, Monsieur, si j'avois comme vous un billet de Banque de cent livres sterlings dans ma poche, je ne parlerois pas ainsi ! Ce n'est pourtant pas que j'aye peur, nous sommes quatre, Dieu merci, & le plus hardi voleur n'auroit pas beau jeu à nous attaquer. Je veux même qu'il ait un pistolet, il ne peut du moins tuer que l'un de nous.... Eh bien, l'homme ne meurt qu'une fois.

A peine Partridge achevoit-il ces mots que l'Étranger détournant son

cheval , & tombant tout court sur Jones le pistolet à la main , lui demanda le billet de Banque en question.

Notre Héros fut d'abord un peu étourdi de l'aventure ; mais revenant tout-à-coup à lui-même , il dit au voleur que tout ce qu'il avoit d'argent comptant étoit à son service ; il tira même environ trois guinées qu'il lui offrit ; mais l'autre répondit , en jurant , que ce n'étoit pas ce qu'il demandoit. J'en suis fâché , répondit froidement Jones , en remettant son argent dans sa poche.

Le voleur , mettant alors le pistolet sur l'estomac de notre Héros , le menaça de le tuer s'il ne se hâtoit pas de lui donner le billet. Mais l'intrépide Jones , sautant tout-à-coup sur la main du voleur , la tint si ferme , en détournant le bout du pistolet , que cet homme commença à trembler , en rappelant en vain ses forces pour se délivrer d'un si redoutable champion. Ils se débattirent long-

temps , tous deux tomberent à la fois de cheval ; mais le vigoureux Jones , qui venoit enfin d'arracher le pistolet des mains du voleur , se trouva sur son adversaire.

Ce pauvre larronneau , qui à la vérité n'étoit pas de la force de Jones , commença à implorer la clémence du vainqueur. Ayez pitié de moi , Monsieur , lui dit-il les larmes aux yeux ; mon intention n'étoit sûrement pas de vous tuer : voyez vous-même si mon pistolet est chargé ; c'est la première fois que la misere la plus extrême m'a forcé de tomber dans le crime.

Dans cet instant la voix d'un homme qui demandoit quartier à cent pas de là , en criant beaucoup plus fort que le voleur , attira toute leur attention. C'étoit Partridge , qui , ayant couru à toute bride pour se sauver , étoit tombé de cheval , & attendoit , la face contre terre , le coup mortel dont il se croyoit menacé.

Il ne quitta cette posture que lorsque le guide , un peu moins poltron

114 L'ENFANT TROUVÉ,
que lui , après avoir relevé le cheval
du Pédagogue , lui vint apprendre que
son maître avoit terrassé le voleur.

Partridge , à cette nouvelle , ne fit
qu'un saut jusqu'à l'endroit où Jones,
l'épée nue à la main , gardoit le ti-
mide voleur. Tuez , tuez , Monsieur ,
s'écria-t-il , tuez ce misérable !.... Il
étoit heureusement tombé dans des
mains généreuses.

Jones , s'étant en effet convaincu
que le pistolet n'étoit pas chargé , com-
mença à croire tout ce que ce mal-
heureux lui avoit dit avant l'arrivée de
Partridge. Il avoit protesté à notre
Héros qu'il étoit absolument novice
dans le métier ; qu'il ne s'y étoit laissé
entraîner que par l'horreur de sa situa-
tion , ayant cinq enfans mourans de
faim , & une épouse prête à périr en
coucher.

Il offroit même à Jones de le con-
vaincre de ces déplorables vérités s'il
vouloit bien le suivre jusqu'à sa mai-
son , qui n'étoit , assuroit-il , qu'à deux
milles de là. Il se déclaroit enfin in-

digne de toute espece de grace , s'il ne donnoit des preuves , peut-être trop sensibles , de tout ce qu'il avancoit.

Jones le prit d'abord au mot , en lui déclarant que son sort dépendoit de la vérité de son histoire. Alors le pauvre homme marqua tant de joie , & notre Héros en trouva les transports si naturels , que son bon cœur en fut aussi touché qu'ému. Reprenez votre pistolet , lui dit-il , & cherchez des moyens plus honnêtes pour vous tirer de la misere. Voilà deux guinées pour soulager votre famille : je voudrois pouvoir faire plus , mais les cent livres sterlings ne sont point à moi.

Cette action ne sera probablement pas approuvée de tous nos lecteurs. Tandis que quelques-uns y applaudiront , comme à l'acte d'humanité le plus louable , d'autres personnes , plus graves , diront que notre Héros avoit tout au moins perdu de vue ce que tout homme doit à son pays. Partridge étoit de leur avis. Je ne ferois point

116 L'ENFANT TROUVÉ ,
surpris , dit-il à Jones ; que ce même
coquin ne vint encore nous attaquer
avant notre arrivée à Londres.

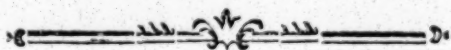
Le voleur , pénétré de reconnois-
sance , versa , ou du moins parut ver-
ser des larmes , en protestant que de
sa vie il ne retomberoit en pareille
faute. Nous saurons peut-être par la
suite s'il a tenu parole. Il est temps de
faire arriver nos Voyageurs à Londres ,
de les laisser reposer ainsi que nos
lecteurs , & de nous reposer nous-
mêmes.

Fin du douzième Livre.



L' E N F A N T

T R O U V É.



LIVRE TREIZIEME,

*Contenant l'espace de douze
jours.*

C E ne fut que le lendemain de son arrivée à Londres , que Jones , qui s'étoit déjà épuisé en recherches vaines , fut conduit par un des Laquais du Pair d'Irlande à la porte de Madame Fitz-Patrick , où il apprit , par la femme de chambre , que Sophie en étoit partie depuis un quart-d'heure , mais qu'on ignoroit pour quel endroit. La même réponse lui fut faite de la

118 L'ENFANT TROUVÉ ,
part de Madame Fitz-Patrick , qui
regardant Jones comme un Emissaire
de M. Western , étoit trop généreuse
pour trahir sa cousine.

Quoique notre Héros n'eût jamais
vu Madame Fitz-Patrick , il avoit
pourtant oui-dire qu'une cousine de
Sophie avoit épousé un homme de ce
nom. Il se souvint alors de l'histoire
de ce mariage , qu'il avoit autrefois
oui raconter. Cette réflexion lui fit
prendre le parti de demander à parler
à Madame Fitz-Patrick elle-même ;
mais cet honneur lui fut positivement
refusé & notifié par la femme de
chambre ; notre Héros lui répondit
que si le moment présent n'étoit pas
convenable , il repasseroit l'après-midi,
dans l'espérance que Madame Fitz-
Patrick ne lui refuseroit pas l'honneur
de la saluer. L'air de douceur & de
politesse dont il assaisonna ce peu de
mots , joint aux agrémens de sa figu-
re , firent assez d'impression sur la Sou-
brette pour l'intéresser en faveur de
Jones , & pour l'engager à prier sa

Maîtresse de ne pas refuser sa porte à un aussi aimable Cavalier , s'il revenoit dans l'après-dinée.

Jones soupçonnoit fortement que Sophie étoit encore chez sa Cousine, mais que le ressentiment de ce qui s'étoit passé à l'Hôtellerie d'Upton, avoit motivé le refus qu'il venoit d'esfuyer.

Après avoir dépêché Partridge pour lui chercher un logement un peu plus décent que celui où ils étoient descendus en arrivant, il se mit en sentinelle dans une allée vis-à-vis la porte de la maison qui lui receloit son amante. Notre Héros y resta constamment jusqu'au soir, & n'en vit sortir personne qu'un domestique. Il partit alors pour faire sa visite à Madame Fitz-Patrick, qui eut enfin la bonté de l'admettre.

Il est un certain air de noblesse naturelle que tout le pouvoir de l'ajustement ne peut ni donner, ni cacher; & M. Jones le possédoit au degré le plus éminent. Il fut par conséquent un peu moins mal reçu de la part de la

Dame que son habillement ne sembloit le promettre : on le pria même de s'asseoir.

Le lecteur est peu curieux sans doute de savoir toutes les particularités de cette conversation, dont notre Héros n'eut pas lieu d'être fort satisfait. Car, quoique Madame Fitz-Patrick n'eut pas tardé à voir un amant dans Jones (en pareille matière les femmes ont des yeux d'épervier), elle pensoit pourtant qu'il n'eut pas été bien à elle de trahir son amie, en faveur d'un amant de cette espèce. Elle croyoit en un mot parler à M. Bifil lui-même, à cet amant que détestoit Sophie ; & toutes les réponses qu'elle avoit adroitement tirées de Jones, concernant la famille de M. Alworthy, la confirmoient encore dans cette opinion. Elle se tint par conséquent sur ses gardes, évita ou refusa de donner aucun éclaircissement sur l'asyle qu'avoit choisi Sophie, & n'accorda qu'à peine au pauvre Jones

la permission de revenir la voir le lendemain.

Dès qu'il fut parti , Madame Fitz-Patrick fit part de son soupçon , concernant M. Blifil , à sa femme de chambre , qui lui répondit avec feu : Non , Madame , vous vous trompez ; il est trop bel homme , & trop aimable , selon moi , pour qu'il se trouve une femme d'assez mauvais goût pour se sauver ainsi de lui. Je le prends , moi , pour M. Jones , & je le parierois.... M. Jones ! dit la Dame : quel est donc cet homme-là ?

Le lecteur fait que Sophie , en racontant son histoire à sa Cousine , n'avoit pas dit un mot de lui ; mais Madame Honora n'avoit pas été si discrète avec sa consœur Abigail , à qui elle avoit raconté toute l'histoire de Jones , que celle-ci apprit alors à sa maîtresse.

Madame Fitz-Patrick , après cette découverte , revint aisément à l'avis de sa femme de chambre ; & trouva des charmes dans l'Amant aimé , qui

ne l'avoient frappée que foiblement dans celui qu'elle croyoit hai. Tu as raison, Betty, lui dit-elle, il a très-bonne mine; & je ne m'étonne plus, suivant ce que tu me rapportes des discours, d'Honora, que tant de femmes ayent eu du goût pour lui. Je suis fâchée maintenant de ne lui avoir pas dit où étoit ma Cousine....

Cependant, s'il est aussi libertin qu'on te l'a dit, ce seroit pitié qu'elle le revit encore : ce seroit une fille perdue si elle épousoit un débauché, &, qui pis est, un gueux, sans le consentement de son père.... Non, s'il est tel qu'on te l'a dépeint, je ne puis vouloir tant de mal à Sophie, j'ai trop éprouvé les infortunes de ces sortes de mariages.

Madame Fitz-Patrick termina son entretien, qui ne laissa pas que de l'occuper toute la journée; le soir, avant que de s'endormir, elle réfléchit long-temps sur sa Cousine & M. Jones : elle étoit réellement un peu offensée du peu de franchise de la

premiere à son égard. En méditant sur tout ceci, il lui vint dans la tête qu'un moyen certain de se raccommoder elle-même avec M. Western & sa sœur, étoit d'empêcher que Sophie ne revît Jones, & de la remettre, s'il étoit possible, entre les mains de son pere.

Comme cette réconciliation faisoit le plus cher des vœux de cette Dame, l'espoir du succès lui parut si probable, qu'elle ne songea plus qu'aux moyens les plus propres à faire réussir son projet.

Si le lecteur veut se souvenir que la connoissance de Sophie avec Mylady Bellafton s'étoit faite chez Madame Western, & que Madame Fitz-Patrick demeuroid alors chez elle avec Sophie, il n'aura pas besoin d'autres éclaircissement pour concevoir que Madame Fitz-Patrick étoit connue de Mylady Bellafton. D'ailleurs, elle étoit sa parente, ainsi que Sophie, quoique dans un degré un peu éloigné.

Après très-mûre réflexion, Mada-

124 L'ENFANT TROUVÉ,
me Fitz-Patrick se déterminâ donc à se lever le lendemain de grand matin, pour aller informer Mylady de toute l'aventure, à l'insçu de Sophie. Ce qu'elle connoissoit du caractère de cette prudente Dame, ennemie déclarée de toute passion romanesque, & des mariages mal assortis, ne lui permettoit pas de douter qu'elle n'employât toute son autorité pour prévenir le malheur dont Sophie étoit menacée.

Cette résolution fut non-seulement prise, mais exécutée par Madame Fitz-Patrick, qui dès huit heures du matin fut introduite, sous prétexte d'affaires importantes, au chevet de Mylady Bellaſton, à qui elle raconta tout ce qu'elle avoit appris de Betty, sans oublier la visite qu'elle avoit reçue la veille de la part de Tom Jones.

Lady Bellaſton, levant alors nonchalamment la tête, lui répondit en fourrant, Madame a donc vu cet homme si redoutable?... Eh bien, sa figure est-elle aussi frappante qu'on a voulu me le persuader? Etoſſ ne cesse

de m'en étourdir depuis hier , & je l'en crois presque amoureuse sur la seule réputation du personnage.

Pour prévenir la surprise du lecteur , il saura que Mademoiselle Etoff avoit l'honneur d'habiller & de déshabiller Mylady : que cette fille avoit eu de très-amplés informations dans l'Hôtel même concernant M. Jones , & qu'elle en avoit entretenu sa maîtresse pendant une heure entière , en la mettant au lit.

Le portrait que Mademoiselle Etoff avoit fait de notre Héros , d'après le rapport de Madame Honora , avoit paru digne d'attention : ce que Madame Fitz-Patrick y ajoutoit encore , en exagérant autant la bonne mine de Jones , qu'elle rabaissoit sa naissance & sa fortune , acheva d'exciter la curiosité de Mylady.

Lorsqu'elle crut avoir suffisamment interrogé Madame Fitz-Patrick : en vérité , lui dit-elle d'un ton grave & réfléchi , tout ceci me paroît d'une très-grande conséquence ! Rien n'est

certainement plus louable que votre procédé ; & je serai charmée de concourir avec vous pour empêcher la ruine certaine d'une jeune personne aussi digne de mon amitié que de mon estime.

Madame ne feroit-elle pas d'avis , dit Madame Fitz - Patrick avec vivacité , d'écrire dès aujourd'hui à mon oncle Western , pour l'informer que sa fille est ici ?

Lady Bellaſton , après avoir rêvé un inſtant , répondit d'un air affectueux : pourquoi cela ? Non , je n'en vois pas la néceſſité. La Western m'a dépeint ſon frere comme une ſi cruelle brute , que je ferois conſcience de remettre en ſon pouvoir toute femme qui a eu le bonheur de ſ'en affranchir. Ce monſtre , à ce que l'on m'a dit , en a ſi mal agi avec ſon épouſe même !.... Oh , je fais de ſes nouvelles ! c'eſt un de ces brutaux qui ſ'imaginent avoir droit de tyrannifer notre ſexe ; je plains & je protege toutes celles qui ont le malheur de tomber en pareilles mains...

Il ne s'agit maintenant, chere cousine, que d'empêcher Sophie de voir ce faquin-là, jusqu'à ce que la bonne compagnie qu'elle verra ici, donne à ses idées un tour plus noble & plus digne de sa naissance.

Mais Madame, s'il découvre qu'elle est chez vous, repartit l'autre, il est homme à tout tenter pour se rapprocher d'elle.

Mais Madame, repliqua Mylady, il est impossible qu'il soit admis chez moi.... Il est vrai pourtant qu'il pourroit se procurer quelque intelligence dans l'hôtel, & peut-être s'y cacher sous quelque déguisement... Pour prévenir de semblables desseins, je voudrois le connoître. Ne pourroit-on pas le voir ? Il m'a menacé d'une seconde visite pour cette après-dînée, répondit Madame Fitz-Patrick.... A quelle heure comptez-vous qu'il vienne ? interrompit Mylady. Entre six & sept, lui dit l'autre.

Cela suffit, repliqua Lady Bellaflon ; je ferai en sorte d'avoir dîné pour cette

128 L'ENFANT TROUVÉ ,
heure-là , & je me rendrai chez vous :
il est absolument nécessaire que je
connoisse un homme si terrible. Com-
ptez sur moi , Madame , & recevez mes
sinceres remercîmens des soins que
vous prenez pour conserver l'honneur
d'une maison dont vous êtes si digne
d'être née.

Madame Fitz-Patrick , très-con-
tente de la réception de Mylady , re-
vint chez elle , sans avoir été vue par
Sophie , ni par Honora , & se mit en
état d'attendre ses visites.

M. Jones s'étoit promené sans quit-
ter de l'œil certaine porte tout le jour ,
qui , quoique l'un des plus courts , lui
parut cependant l'un des plus longs de
l'année. L'horloge ayant enfin frappé
cinq heures , il retourna chez Madame
Fitz-Patrick , où , malgré l'indécence
de s'être présenté chez une femme de
condition avant six heures , il fut pour-
tant reçu poliment , quoiqu'elle per-
fistât toujours dans sa prétendue igno-
rance sur ce qui concernoit Sophie.

Notre Héros , dans le cours de la

conversation , fit connoître qu'il n'ignoroit pas que Madame Fitz-Patrick étoit cousine de Sophie , sur quoi cette Dame saisit l'occasion de lui porter cette attaque : puisque Monsieur sait que Mademoiselle Western est ma parente , il ne trouvera sans doute pas mauvais que je m'informe des affaires qu'il prétend avoir avec elle.

Jones , interdit de la question , hésita quelques momens ; il répondit enfin qu'il étoit dépositaire d'une somme d'argent considérable , & qu'il désiroit lui remettre en main propre. Il produisit alors le porte-feuille , & informa Madame Fitz-Patrick de l'aventure qui l'en avoit rendu possesseur.

Cette histoire étoit à peine finie , qu'un bruit violent & soudain fit trembler toute la maison.

La description de cette espece de bruit seroit superflue pour ceux dont les oreilles y sont faites , & plus inutile encore pour ceux qui n'en ont aucune idée. Bref , un laquais frappa enfin , ou plutôt tonna à la porte.

Notre Héros, qui n'avoit jamais rien entendu de semblable, marqua d'abord quelque surprise. Madame Fitz-Patrick lui dit d'un air tranquille, que puisqu'il arrivoit compagnie, il n'étoit pas possible qu'elle lui répondit maintenant ; mais que s'il lui plaisoit de rester jusqu'à ce que ce monde fût parti, peut-être auroit-elle alors quelques mots à lui dire.

En cet instant la porte de la chambre s'ouvrit à deux battans, un énorme panier se présenta de côté, & Lady Bellafton parut, qui après une profonde révérence à Madame Fitz-Patrick, & une autre tout aussi profonde à M. Jones, fut conduite au haut bout de l'appartement.

Nous remarquons ces minuties en faveur des bourgeoises rengorgées, & des campagnardes de nos amies, qui se croiroient déshonorés en s'inclinant tant soit peu pour un homme.

Nos Dames n'étoient pas encore bien établies dans leurs fauteuils, lorsque l'arrivée du Pair d'Irlande déran-

gèa tout, & fit recommencer un nouveau cérémonial.

Tout ceci coulé, la conversation devint (comme l'on dit) extrêmement brillante. Cependant, comme elle n'a aucun trait à l'intérêt principal de notre Histoire, & que les conversations les plus vives sont souvent plates par écrit, épargnons nous la peine de la raconter. Disons seulement que notre ami Jones, dans cette scène élégante, étoit un peu plus spectateur qu'acteur; car quoique les Dames, avant l'arrivée de Mylord, lui eussent quelquesfois adressé la parole, l'aspect de ce Seigneur avoit tout-à-coup tellement réuni & fixé toute leur attention, que notre pauvre Héros auroit pu passer pour nul dans cette assemblée, si l'illustre Pair, & les Dames à son exemple, n'eussent laissé tomber de temps en temps sur lui quelques coups d'œil étonnés ou distraits.

La compagnie étoit déjà depuis si long-temps chez Madame Fitz-Patrick, que cette Dame, imaginant

enfin que chacun avoit dessein de rester après les autres , prit le parti de se défaire d'abord de Jones , comme de celui avec qui elle croyoit pouvoir agir avec moins de cérémonie. Un moment de silence lui fournit l'occasion de lui adresser la parole : Monsieur , lui dit-elle , a peut-être des affaires , & je ne prévois pas que je puisse lui répondre aujourd'hui sur celle qui me procure sa visite. S'il lui plaisoit de laisser ici son adresse , je pourrois le faire avertir demain....

Jones n'avoit d'autre éducation que la naturelle : au-lieu de donner en sortant son adresse à un domestique , il la détailla tout bonnement à la Dame , & , après beaucoup de révérences , prit congé de la compagnie.

Il ne fut pas si-tôt parti , que les grands personnages qui paroissoient ne l'avoir point apperçu , s'étendirent beaucoup sur son chapitre. Mais si le lecteur nous a pardonné la suppression du plus brillant des premiers propos de ce cercle , il voudra bien sans doute excuser

excuser encore notre silence sur ceux-ci. Il paroît pourtant utile , pour le bien de cette Histoire, de ne pas supprimer la sortie de Mylady Bellafton, qui s'étant levée quelques instans après le départ de Jones , dit en embrassant Madame Fitz-Patrick : je suis maintenant tranquille sur le compte de ma cousine Sophie, je ne vois rien à craindre pour elle de la part de ce drôle-là.

Le lendemain matin , dès que notre Héros crut qu'il pouvoit être jour chez Madame Fitz-Patrick , il se présenta à sa porte ; mais on lui dit qu'elle étoit déjà sortie.

Cette réponse surprit d'autant plus Jones , qu'il s'étoit promené en long & en large dans le quartier depuis le point du jour, sans avoir vu sortir personne de cette maison. Il fallut pourtant se contenter de cette réponse , non-seulement pour le présent , mais pour cinq autres visites qu'il fit à cette Dame dans le courant de la journée. Agissons franchement avec le lecteur ; disons-lui , tout d'un coup , que le

134 L'ENFANT TROUVÉ,
Pair d'Irlande, protecteur déclaré des
Dames, & toujours jaloux de leur
réputation, avoit conseillé, & même
exigé, que la porte fût fermée à l'a-
venir à un homme qu'il regardoit, du
haut de sa grandeur, à peu près com-
me un polisson.

Nous avons déjà dit que Jones avoit
chargé Partridge de lui chercher un
autre logement; c'est de quoi nous
allons entretenir le lecteur.

Notre Héros avoit souvent oui par-
ler à M. Alworthy, d'une très-hon-
nête femme, chez laquelle il avoit
coutume de loger lorsqu'il alloit à
Londres. Cette femme, qui demouroit
dans Bond-Street, l'un des plus beaux
quartiers de la ville, étoit veuve d'un
Ministre, qui, en mourant, l'avoit
laissée propriétaire de deux filles, &
de beaucoup de Sermons manuscrits.

De ces deux filles, Nancy, l'aînée,
étoit âgée d'environ dix-sept ans; &
Betty, la cadette, en avoit à peine
dix.

C'est là que Jones avoit envoyé Par-

tridge, qui lui avoit arrêté une chambre au second étage, & une pour lui-même un peu plus haut.

Le premier étoit occupé par un de ces jeunes-gens, qui, dans le dernier siècle, étoient connus par la ville sous le titre de gens d'esprit & de plaisir : & cette dénomination n'étoit pas trop impropre ; car si les hommes tirent leurs qualifications des différens métiers ou professions auxquels ils s'occupent, ceux-ci n'en ayant d'autre que de rechercher le plaisir, étoient parfaitement bien nommés.

Lorsque Jones eut passé la journée à attendre en vain Madame Fitz-Patrick, il revint très-affligé à son appartement. Au milieu des tristes réflexions qu'il faisoit seul sur son malheur, un grand bruit se fit entendre dans l'appartement d'en-bas. L'instant après il distingua la voix d'une femme, qui le prioit au nom du Ciel de descendre au plutôt, s'il vouloit prévenir un assassinat. Jones n'avoit jamais pensé deux fois pour voler au secours des

136 L'ENFANT TROUVÉ,
opprimés : il franchit les escaliers
comme un éclair ; & arrivant à la porte
de la salle à manger d'où partoît le
bruit , il voit le jeune - homme dont
nous avons déjà parlé , & qui logeoit
au-dessous de lui , collé contre le mur
par son propre domestique. Il voit en
même temps une jeune fille effrayée,
qui se tordant les bras à côté d'eux ,
crioit au meurtre , en se désespérant.
Il est vrai que le pauvre Gentilhomme
alloit être étouffé , si Jones n'étoit
venu fort à propos le délivrer des mains
de son ennemi.

Quoique le domestique eût reçu
nombre de coups , tant de pieds que
de poings , de la part du jeune Gen-
tilhomme , qui avoit beaucoup plus
d'esprit que de force , le coquin s'étoit
fait une espece de scrupule de frapper
son maître , & se contentoit de l'é-
trangler tranquillement. Mais il n'eut
pas tant de respect pour Jones. Il ne
se sentit pas plutôt mené un peu plus
durement par ce nouvel adversaire ,
que se retournant tout-à-coup , &

tombant sur notre Héros, il lui planta dans le ventre un de ces vigoureux coups de poing, que les spectateurs de l'amphitéâtre de Broughton voyent donner avec tant de plaisir, mais qui en font si peu aux combattans qui les reçoivent.

Le fier & robuste Jones n'eut pas sitôt reçu cette politesse, qu'il s'empressa de la rendre au double. Delà s'ensuivit un combat, terrible à la vérité, mais qui ne dura pas long-temps : le laquais n'étoit pas plus capable de lutter contre Jones, que le maître ne l'avoit été l'instant auparavant de se défendre contre le domestique.

Ainsi la fortune, suivant sa coutume ordinaire, changea tout-à-coup la face des choses : le premier vainqueur gissoit par terre, presque sans sentiment ; & le Gentilhomme vaincu en avoit assez recouvré, pour remercier M. Jones de l'avoir secouru si à propos. Notre Héros reçut aussi les remerciemens les plus vifs & les plus sinceres de la part de la jeune per-

138 L'ENFANT TROUVÉ ,
sonne spectatrice de la scene , & qui
n'étoit autre que Miss Nancy , la fille
ainée de la maison.

Le laquais ayant enfin recouvré ses
jambes , s'adressa à Jones , en bran-
lant la tête , & en le regardant d'un
air aussi étonné que respectueux : Je
n'aurai plus rien à démêler avec vous ;
(s'écria-t-il en jurant à l'Angloise)
vous avez payé de votre personne à
l'amphithéâtre , ou je suis diablement
trompé. Plus de guerre avec vous ,
Monsieur , vous êtes un trop rude jouë-
teur pour moi.

Il est vrai que ce soupçon étoit assez
pardonnable. Jones étoit à la fois &
si agile & si robuste , qu'il étoit peut-
être en état de présenter le cartelaux
plus fameux champions à coups de
poings.

Le jeune homme , qui s'appelloit
Nightingale , ne voulut absolument pas
permettre à son libérateur de sortir ,
sans avoir bu une bouteille de vin avec
lui. Jones y consentit , plus par com-
plaisance que par inclination : la trif-

tesse & le trouble de son ame le rendoit alors peu sensible au plaisir, & moins propre encore à la conversation. Miss Nancy, la seule femelle qui fût alors dans la maison, sa mere & sa sœur étant à la Comédie, consentit aussi à leur tenir compagnie. Les verres & la bouteille sur la table, M. Ninghtingale apprit à Jones le sujet de sa querelle avec son laquais, qu'il venoit de chasser.

Le hasard m'ayant fait rentrer aujourd'hui beaucoup plutôt qu'à l'ordinaire, jugez de ma surprise, en trouvant quatre grands Gentilshommes *Servans*, jouant aux cartes autour de mon feu.... & mon *Hoyle*, * Monsieur,.... mon beau *Hoyle*, qui m'a coûté une guinée, tout ouvert sur la table, & tout taché par ces gredins dans le plus bel endroit du Livre. Ce

* Le Livre d'*Hoyle* est un Traité du jeu de cartes, appelé *Whisk*, le plus pratiqué des Anglois. Ce Livre, dans la nouveauté, se vendoit une guinée; on l'auroit aujourd'hui pour vingt-quatre sols.

spectacle, vous l'avouerez, n'étoit pas plaissant pour moi. Je me suis pourtant retenu jusqu'au départ de l'honnête compagnie ; alors j'ai un peu chapitré mon homme, qui, au-lieu de m'apaiser en convenant de son impertinence, m'a dit fort gravement, que les domestiques étant hommes, devoient ainsi que les autres avoir leurs momens de récréation ; qu'il étoit fâché de l'accident arrivé à mon Livre, mais que plusieurs de ses amis en avoient acheté d'aussi beaux pour un schelling, & que j'étois maître de lui en rabattre ce prix sur ses gages. Je me suis emporté alors ;... il est devenu furieux, bref, il a interprété mon retour à la maison, plutôt que de coutume ;... il a fait certaines réflexions, ... il a nommé certaine jeune Demoiselle : de façon que je me suis oublié moi-même, & que je l'aurois volontiers assommé de tout mon cœur.

Cette relation étoit à peine finie, lorsque la mere & la sœur de Nancy rentrèrent. Tous passèrent gaiement

la soirée ensemble , & Jones fut assez maître de lui-même pour contribuer au plaisir de la compagnie. Il est vrai que la moitié de sa vivacité naturelle , jointe à la douceur de son caractère , suffisoit pour en faire un très-aimable convive : aussi plut-il tant à toute la table , que M. Nightingale lui demanda son amitié , que Mademoiselle Nancy lui fit des politesses ; & que la Veuve , enchantée de son nouveau locataire , l'invita avec l'autre à déjeuner le lendemain.

Jones de son côté , étoit aussi fort content d'eux. Mademoiselle Nancy, quoique très-petite , étoit extrêmement jolie ; & la Veuve avoit tous les charmes que peut avoir une femme qui vise à la cinquantaine. Née sans malice , elle étoit toujours gaie ; ne pensant , ne parlant jamais mal de personne , & n'en ayant jamais souhaité à ses plus grands ennemis ; cherchant à plaire à tout le monde , elle y étoit parvenue , parce que ce desir , naturel en elle , étoit exempt d'affec-

142 L'ENFANT TROUVÉ ,
tation ; amie chaude & fidelle , quoi-
que peu riche , sa parole valoit un
contrat. Elle avoit été digne épouse ,
elle étoit bonne & tendre mere.

Jones avoit aussi conçu d'assez bons
sentimens pour M. Nightingale , chez
qui il avoit apperçu du bon sens , quoi-
qu'un peu frelaté par quelques nuan-
ces des ridicules à la mode.

Ce qui le rendoit plus cher aux
yeux de notre Héros , étoient les sen-
timens d'humanité & de grandeur
d'ame que ce jeune homme laissoit
échapper en toute occasion , & par-
ticulièrement ceux du plus grand dé-
sintéressement en fait d'affaires amou-
reuses. Son langage sur cette matiere ,
étoit celui d'un Berger de l'ancienne
Arcadie , & paroïssoit assez surprenant
dans la bouche d'un jeune Cavalier
moderne ; mais il n'étoit tel que par
imitation , & la nature l'avoit formé
pour jouer un rôle bien plus estima-
ble.

La même compagnie se rassembla
le lendemain matin avec les mêmes

sentimens que chacun avoit conçus l'un pour l'autre en se séparant la veille. Mais le pauvre Jones étoit extrêmement ailligé. Partridge , qu'il avoit envoyé dès le matin chez Madame Fitz-Patrick , l'avoit trouvée délogée , sans avoir pu apprendre en quel quartier elle avoit établi sa demeure. La peine que Jones avoit ressentie au récit de cette nouvelle , étoit si vivement peinte sur son visage , qu'il auroit en vain prétendue la cacher.

La conversation roula , comme précédemment , sur l'amour ; & M. Nightingale se répandit encore sur ce sujet en sentimens tendres , générenx , & désintéressés. Madame Miller (car c'est ainsi que s'appelloit la maitresse de la maison) les approuvoit beaucoup ; mais lorsqu'il s'adresa à Nancy , pour savoir ce qu'elle en pensoit : je crois , dit-elle , que celui de la compagnie qui a le moins parlé sur cette passion , est peut-être celui qui ressent le plus vivement ses effets.

Ce compliment étoit si probable-

144 L'ENFANT TROUVÉ ,
ment adressé à Jones , que nous eussions été fâchés de le laisser tomber sans y faire attention. Notre Héros , en y faisant une réponse très-polie , fit pourtant entendre délicatement à la Demoiselle , que son propre silence sur la même matière pouvoit faire naître d'elle un semblable soupçon. Il est vrai qu'elle avoit peu parlé la veille ; & encore moins ce jour-là.

Je suis charmée, dit Madame Miller, que Monsieur ait fait cette remarque, & je suis presque de son opinion. Qu'avez-vous donc , mon enfant ? je ne vous vis jamais si morne. Qu'est donc devenue votre gaieté ?... Croiriez-vous , Monsieur , que je ne l'appelle ordinairement que ma petite jaseuse ? Elle n'a pas parlé vingt fois depuis huit jours.

La conversation fut ici interrompue par l'arrivée d'une servante , qui apportoit un gros paquet à l'adresse de M. Jones. Un domestique venoit, dit-elle , de le lui remettre , & étoit disparu

OU TOM JONES. 145
paru sur le champ, en disant qu'il n'exigeoit point de reponse.

Jones, surpris de l'aventure, dit que c'étoit sans doute une méprise; mais la servante persistant à soutenir qu'elle étoit certaine du nom qu'on lui avoit dit, toutes les femmes furent d'avis d'ouvrir le paquet, dans lequel on trouva un domino, un masque, & un billet de Bal.

Jones alors soutint encore plus fortement qu'auparavant que l'on s'étoit trompé; & la compagnie ne savoit plus qu'en dire, à l'exception de M. Nightingale, qui prétendoit qu'il s'agissoit ici d'un rendez-vous, & d'une bonne fortune pour M. Jones, lorsque Mademoiselle Nancy ayant secoué le domino, en fit tomber une carte, sur laquelle on lut ces mots :

A M. JONES.

*C'est la Reine des Fées qui t'envoie
ce déguisement. Rends toi digne de ses
bontés, en obéissant à ces ordres.*

Tome III.

N

Tout fut alors de ^{son} avis de M. Nightingale, & Jones lui-même se vit presque forcé de s'y rendre. Sûr de n'être connu dans Londres que de Madame Fitz-Patrick, il se flatta que tout ceci venoit de sa part, & qu'il seroit peut-être assez heureux pour revoir enfin sa Sophie. Ce raisonnement n'étoit pas trop bien fondé; mais les amans se flattent toujours, & souvent même sur des apparences encore plus chimériques. Jones étoit vif, il se livra tout entier à cet espoir, & reprit toute sa bonne humeur.

M. Nightingale se chargea de le conduire au Bal; il offrit même des billets à Miss Nancy & à sa mere, mais ils ne furent point acceptés. Ce n'est pas, dit cette bonne femme, que je croye le mal que certaines personnes trouvent dans ce qu'on appelle Mascarades; je pense seulement que ces sortes de plaisirs vifs & éclatans ne conviennent qu'aux gens riches ou d'un certain rang, & non pas aux jeunes filles destinées à gagner leur vie,

& à épouser tout au plus un Artisan... Un Artisan ! s'écria Nightingale , c'est estimer bien peu votre Nancy. Et moi, je la crois digne de prétendre à tout ce qu'il y a de plus illustre & de plus grand sur la terre.... Et , de grace , M. Nigtingale , répondit la mere , ne lui remplissez pas la tête de pareilles visions!... Je crois pourtant , ajouta-t-elle en souriant , que si elle étoit née assez heureuse pour trouver un mari qui pensât aussi généreusement que vous , elle seroit trop reconnoissante pour se livrer à des plaisirs de cette espece. Les femmes dont la fortune a beaucoup ajouté à celle de leur époux , peuvent avoir quelque droit de satisfaire leurs fantaisies ; c'est en quelque façon leur propre bien qu'elles dépensent : elles abusent même trop souvent de ce prétexte. Et c'est à propos de cela qu'un Gentilhomme de ma connoissance me disoit , il y a quelques jours , qu'un homme qui prend une femme pauvre , fait souvent un meilleur marché que celui qui

148 L'ENFANT TROUVÉ ,
en prend une riche.... Mais que mes
filles épousent qui elles voudront , je
tâcherai de faire en sorte que leurs
époux soient contents d'elles.... Ne
parlons donc plus de mascarade , je
vous en prie ; Nancy pense sûrement
trop bien pour avoir envie d'y aller.
Elle se souvient sans doute que lorsqu'
vous l'y menâtes l'année dernière ,
ce spectacle lui avoit tellement tourné
la tête , qu'elle fut plus d'un mois à
revenir à elle-même & à son aiguille.

Quoiqu'un petit soupir , qui échappa
alors à Nancy , semblât prouver que
le sentiment de sa mere n'étoit pas
trop de son goût , elle n'osa pourtant
pas le combattre. Car la bonne femme ,
avec toute la tendresse d'une
mere , en avoit conservé toute l'autorité ;
& comme sa complaisance pour
ses filles n'étoit jamais limitée que par
la crainte de ce qui pouvoit nuire à
leur santé , ou à leur futur bien-être ,
elle ne souffroit pas que ses ordres ,
fondés sur de pareils motifs , fussent
sujets à désobéissance ou à contestation.

M. Nightingale même , qui depuis deux ans logeoit dans la maison , connoissoit si bien là-dessus le caractère de la maman , qu'il n'osa repliquer à son refus.

M. Nightingale , dont l'amitié pour Jones augmentoit à chaque instant , vouloit absolument l'emmener dîner au cabaret , où il offroit de lui faire faire connoissance avec plusieurs de ses meilleurs amis. Notre Héros s'en excusa , sous prétexte que ses habits n'étoient point encore arrivés.

A dire le vrai , Jones étoit alors dans une situation singulière , mais où tombent pourtant quelquefois des jeunes-gens d'un plus haut rang que lui : il n'avoit pas un sou dans sa poche. Situation jadis plus en crédit parmi les anciens Philosophes , qu'elle ne l'est aujourd'hui parmi les Sages de la rue des Lombards & du Café de White.

Tout amoureux qu'étoit notre Héros , tout transporté qu'il étoit de l'espérance de voir sa Sophie le soir même,

il sentit pourtant , dans le courant de la journée , que quelque nourriture un peu plus solide ne lui feroit pas mal. Partridge fit aisément cette découverte , & en prit occasion de lâcher quelques propos détournés concernant le billet de Banque. Il eut même assez de courage , en s'apercevant qu'on l'écoutoit sans daigner lui répondre , pour hasarder encore quelques conseils mesurés touchant la pressante nécessité de retourner chez M. Alworthy.

O Partridge ! s'écria Jones , tu ne peux voir ma fortune dans un point de vue plus désespéré que je ne la vois moi-même ; & je commence à me repentir avec douleur d'avoir souffert que tu quittasses ton établissement , pour suivre un malheureux tel que moi. Quitte-moi , mon ami ; va , retourne dans ta maison : c'est moi qui t'en conjure. Je t'ai causé de la dépense , tu as même souffert pour moi ; plutôt au Ciel que je fusse en état de te récompenser à mon gré ! en attendant

que je le puisse , prends le porte-manteau que nous avons laissé chez toi , vends tout à ton profit , je te le donne , en attendant que je puisse mieux faire.

Ces mots furent prononcés d'un ton si vrai & si pathétique , que Partridge , qui , parmi ses défauts n'avoit pas celui d'avoir le cœur insensible , fondit tout-à-coup en larmes. Après avoir juré qu'il ne quitteroit jamais son maître , sur-tout dans l'adversité ; il recommença les instances les plus pressantes , pour l'engager à retourner dans le Comté de Sommerset. Au nom du Ciel , Monsieur , lui dit-il , daignez seulement jeter un coup d'œil sur l'avenir ! Que pouvez-vous faire ici ? sans argent , sans crédit , sans amis , comment vivre ? je ne vous quitterai jamais : non , par-tout où vous alliez , quelque parti que vous preniez , je ne vous quitterai jamais !.... mais songez de grace ,... songez , Monsieur , que votre intérêt seul , & la raison même ,

152 L'ENFANT TROUVÉ ,
vous ordonnent & vous forcent de
partir au plutôt.

Combien de fois ne t'ai-je pas dit ,
répondit Jones , combien de fois faut-
il que je te répète , que je n'ai point
d'asyle où je puisse me retirer ? Si
j'avois quelque espérance que les por-
tes de M. Alworthy , pussent encore
m'être ouvertes , attendrois-je , hélas !
que la misère me forçât de revoler
chez lui !... Quel obstacle , grand Dieu !
pourroit me retenir un instant , ou
m'empêcher d'aller tomber à ses pieds ?
Mais , hélas ! il m'a banni pour jamais
de sa présence.... O Partridge ! je me
rappelle encore ces mots , ... c'étoit
en me donnant une somme d'argent ,
qui certainement devoit être considé-
rable , ... ses derniers mots furent , ...
*ma résolution est prise ; à compter de ce
jour , je ne veux plus de commerce avec
vous.*

Ici la douleur ferma la bouche à
Jones , & la surprise à Partridge. Ce
dernier recouvra pourtant bientôt

après la parole ; & après quelques léggers préliminaires , où il protesta plus d'une fois qu'il n'avoit pas le défaut d'être curieux , il s'informa du montant de la somme que Jones disoit avoir reçue de M. Alworthy , & de ce qu'étoit devenu cet argent.

Notre Héros le satisfit pleinement sur ces deux points ; & Partridge étoit en train de faire sur ce sujet de très-amples commentaires , lorsqu'un domestique vint avertir Jones , que M. Nightingale l'attendoit dans son appartement.

Dès que nos deux jeunes gens furent habillés pour le Bal , M. Nightingale donna ses ordres pour deux chaises à porteurs avec lesquelles ils se firent transporter dans ce Temple , où M. Heydegger , * ce grand Prêtre des plaisirs d'Angleterre , ainsi que les anciens Prêtres du Paganisme , annonçoit la présence d'une Divinité que l'on n'y trouvoit jamais.

* Entrepreneur du Bal public de Londres.

M. Nightingale , après avoir introduit Jones , ne lui tint pas long-temps compagnie : un Masque femelle , qu'il rencontra au second tour , s'empara de son bras. Adieu , dit-il , mon ami : vous êtes bien ici , travaillez maintenant pour votre compte.

Jones avoit dans la tête que Sophie devoit être au Bal : cette espérance lui donna plus d'esprit & de gaieté que les lumieres , la musique , & la nombreuse compagnie , que bien des gens prétendent être d'excellens antidotes contre la tristesse. Il accosta indifféremment tout ce qu'il rencontroit de femmes , qui , par la taille , l'air , ou la marche , pouvoient ressembler à Sophie. Il essaya de leur dire à toutes quelque chose de fin & d'agaçant , dans la vue de s'attirer une réponse qui pût décéler cette voie , qu'il étoit bien sur de ne pas méconnoître. Les unes lui répondoient , *quoi , vous me connoissez ?* Le plus grand nombre , *je ne vous connois pas ;* d'autres le traitoient d'impertinent ; quelques-unes

ne répondoient pas du tout : plusieurs enfin lui parloient aussi gracieusement qu'il pouvoit le souhaiter ; mais ce n'étoit pas avec la voix de Sophie.

Tandis qu'il s'entretenoit un instant avec une de ces dernières, une Dame, en domino, lui dit, en lui frappant sur l'épaule : si vous vous amusez plus long-temps avec tout ce bagage, j'en instruirai Miss Western.

A ce nom Jones abandonna sa compagnie, & courut après la Dame en domino, en la suppliant de lui montrer la personne qu'elle venoit de nommer, si elle étoit actuellement dans la salle.

La Dame, qui marchoit toujours, gagna le fond du dernier cabinet, où, sans répondre à Jones, elle se jetta sur un siege, en s'écriant qu'elle étoit excédée de fatigue.... Notre Héros prit place à côté d'elle, & redoubla la vivacité de ses instances, jusqu'à ce que l'Inconnue ouvrant enfin la bouche, lui dit froidement : je croyois plus de discernement à M. Jones, &

156 L'ENFANT TROUVÉ ,
je ne me ferois pas imaginée qu'aucun
déguisement pût lui dérober sa maî-
tresse.... Elle est donc ici , Madame ?
s'écria Jones en se levant.... Douce-
ment , Monsieur , parlez plus bas , re-
pliqua la Dame , on peut nous obser-
ver... Je vous jure , sur mon honneur ,
que Miss Western n'est point ici.

Jones se jettant alors sur la main
du Masque , épuisa tout ce que l'ardent
desir de retrouver ce que l'on aime a
de plus pressant & de plus pathétique ,
pour savoir où étoit sa Sophie. Mais
il parloit en vain , on feignoit même
de ne pas l'entendre.

Notre Héros en vint alors aux re-
proches. Ce n'étoit pas la peine , Ma-
dame , lui dit-il d'un ton aigre-doux ,
de m'avoir donné avant-hier un rendez-
vous , pour déloger le lendemain :
malgré le déguisement de sa voix , je
connois la *Reine des Fées* , & Madame
Fitz-Patrick est un peu trop cruelle
de se réjouir si long-temps aux dépens
de mes peines.

Puisque vous m'avez si ingénieuse-
ment

ment devinée , répondit la Dame , je conserverai la même voix , de crainte d'être reconnue par d'autres. Parlons donc maintenant à cœur ouvert... Avez-vous pu penser , mon beau Monsieur , que j'aimasse assez peu ma cousine , pour vous aider dans une intrigue , dont la fin ne peut qu'entraîner sa ruine , & peut-être la vôtre même ?.... Que dis-je ! fusiez-vous assez injuste pour avoir conspiré sa perte , la croyez-vous , après avoir eu le temps d'y réfléchir , assez extravagante pour n'avoir pas ouvert les yeux , pour n'avoir pas vu l'abyme où la plongeait un ennemi bien plutôt qu'un amant ?

Hélas , Madame , lui dit Jones , que vous connoissiez peu mon cœur , en m'appellant l'ennemi de Sophie.

Mais celui qui veut ma perte , repliqua la Dame , est bien mon ennemi apparemment ?.... Non , Monsieur , ma cousine n'a rien à espérer que de la part de son pere , c'est-à-dire fort peu de chose , si elle ne se hâte pas de regagner son amitié.... Vous le con-

158 L'ENFANT TROUVÉ ,
noissiez , vous connoissiez votre situa-
tion : jugez-vous.

Jones jura qu'il n'avoit jamais eu de pareils desseins sur Sophie ; qu'il souffriroit mille morts plutôt que de ne pas sacrifier ses propres desirs à la gloire & aux intérêts de son amante. Je fais trop , dit-il , l'énorme distance que le Ciel a mise entre elle & moi ; j'avois résolu depuis long-temps d'abandonner jusqu'à l'espoir même , mais certaines raisons , que je ne puis vous confier , m'ont fait souhaiter de la revoir encore , pour lui dire un éternel adieu.... Non , Madame , s'écria-t-il en soupirant , mon amour pour elle n'est pas de ces passions basses & intéressées , qui ne cherchent qu'à se satisfaire aux dépens de leur plus cher objet. Il n'est rien sur la terre que je ne sacrifiasse pour posséder Sophie , excepté Sophie elle-même.

Quoique le lecteur n'ait peut-être pas déjà conçu une idée fort sublime des vertus de notre Dame masquée , & quoique probablement elle doive

peut-être justifier ci-après une partie de ce que l'on en pense , il est pourtant certain que la noblesse des sentimens de Jones fit sur elle une très-forte impression , & ajouta beaucoup à ceux qu'elle avoit déjà conçus pour lui.

La Dame , après avoir rêvé quelques momens , lui dit qu'elle taxoit maintenant ses prétentions passées sur Sophie moins de présomption que d'imprudence. Les jeunes-gens, ajouta-t-elle , ne peuvent jamais lever les yeux trop haut. J'aime l'ambition dans un Jeune-homme , & je vous exhorte à en avoir toujours ; peut-être ferez-vous des conquêtes bien plus éclatantes encore. Croyez-moi , je connois les femmes , & je suis convaincue qu'il en est.... Mais ne trouvez-vous pas singulier de me voir donner des conseils à un Jeune-homme que je connois à peine , & dont la conduite à mon égard doit me plaire si peu?....

Jones entreprit ici de justifier ses démarches & ses discours. Ses inten-

160 L'ENFANT TROUVÉ ,
tions , disoit-il avec feu , étoient droi-
tes ; & il ne s'imaginoit pas avoir pu
offenser la Dame dans tout ce qu'il
avoit dit sur le chapitre de Sophie....
J'en suis très - persuadée , répondit-
elle ; mais se peut-il que vous con-
noissiez assez peu les femmes , pour
ignorer que l'affront le plus sensible
pour elles , est de les entretenir long-
temps de la passion qu'on ressent pour
une autre ? Si la *Reine des Fées* n'avoit
pas eu meilleure opinion de votre ga-
lanterie , elle ne se fût en vérité pas
avisée de vous donner un rendez-vous
ici.

Notre Héros ne s'étoit jamais senti
moins échauffé que dans cet instant :
cependant la politesse & la galanterie
envers les Dames , étant aussi natu-
relles en lui que les principes d'hon-
neur & de probité , il se feroit cru aussi
méprisable en refusant un cartel amou-
reux , que s'il se fût agi d'un *rendez-
vous* pour se battre.... Mais il y avoit
plus ici : son amour même pour So-
phie lui faisoit une nécessité de ne

point se mettre dans le cas de déplaire à une Dame qu'il croyoit capable de les remettre au premier jour vis-à-vis l'un de l'autre.

Partant de cette idée , il commençoit à répondre avec vivacité au dernier discours de l'Inconnue , lorsqu'un masque habillé en vieille vint les aborder.

C'étoit une de ces femmes qui ne vont au Bal que pour donner carrière à leur mauvaise langue , en disant des vérités impunément ; de ces bonnes ames enfin , dont l'objet principal est de troubler les plaisirs d'autrui. La Vieille ayant apperçu de loin notre ami Jones , avec sa Dame masquée qu'elle connoissoit très-bien , en grande conférence dans un coin reculé , avoit jugé à propos de venir s'amuser un peu à leurs dépens.

Non contente de les avoir fait déguerpir par la piquante malignité de ses attaques , elle les poursuit partout où ils chercherent à l'éviter , jusqu'à ce que M. Nightingale , ayant

162 L'ENFANT TROUVÉ ,
enfin pitié de l'extrême détresse de son
ami , appella la maudite Vieille , &
l'engagea dans une autre poursuite.

Dans les différens tours & détours
que Jones fit dans le Bal avec sa Dame,
pour se sauver des persécutions de ce
Masque , il s'aperçut qu'elle parloit
à nombre des personnes avec le même
air de connoissance que si tout ce mon-
de eût été à visage découvert. Il ne
peut s'empêcher de lui en marquer sa
surprise. En vérité , Madame , lui dit-
il , il faut que vous ayez un discerne-
ment infini , pour reconnoître tant de
personnes sous le masque !

Bon , dit la Dame , rien n'est si in-
sipide & si enfant , que le déguisement
des gens d'une certaine condition.
Nous nous connoissons tous aussi par-
faitement au premier coup d'œil , que
dans une Assemblée , ou au Cours :
aussi ne verrez-vous pas une seule
femme ayant quelque rang dans le
monde , converser avec qui que ce
soit s'il n'y fait une certaine figure ,
ou s'il n'est bien connu d'ailleurs.

Bref, le brillant de cette Assemblée est composé de gens qui n'y viennent, à proprement parler, que pour ce qu'on appelle *tuer le temps* ici comme ailleurs; & qui s'en retirent souvent aussi ennuyés que du plus long sermon. Au vrai cela n'est pas fort amusant, je commence à m'en trouver très-fatiguée; & si je m'y connois, vous êtes à peu près dans le même cas. Avouez que je ferois un bel acte de charité, si je m'en retournois tout à l'heure au logis.

Je ne connois qu'un autre acte de charité qui puisse être aussi méritoire, s'écria Jones avec chaleur; ce seroit de me permettre de vous y accompagner.

En vérité, répondit la Dame, il faut que vous ayez une étrange opinion de moi, pour vous imaginer que sur une connoissance aussi précipitée, je sois femme à vous recevoir chez moi, & qui pis est à cette heure! Attribueriez-vous l'intérêt que j'ai bien voulu prendre à ce qui touche ma

164 L'ENFANT TROUVÉ,
cousine, à quelque autre motif? Regardez-vous cette entrevue, concertée de ma part, à peu près comme un rendez-vous tirant à conséquence? M. Jones est apparemment déjà accoutumé aux conquêtes soudaines....

Je n'y suis point accoutumé, Madame, répondit notre Héros sans se déconcerter; mais puisque vous avez pris mon cœur par surprise, tout le reste est à vous.

Ces mots furent prononcés avec tant d'action, que la Dame, après l'avoir prié de se modérer, dans la crainte que leur familiarité ne fût remarquée, lui dit qu'elle alloit souper chez une de ses amies, où elle se flattoit qu'il voudroit bien ne la pas suivre. Il est vrai, ajouta-t-elle d'un ton un peu plus radouci, que mon amie n'est point méchante; mais au fond que ne pourroit-elle pas penser, si.... Non, Monsieur, de grace ne me suivez pas, je vous en prie! vous me mettriez en vérité dans le cas de ne savoir que lui dire.... Adieu, n'en parlons plus.

La Dame sortit alors du Bal ; & Jones , malgré toute la sévérité des ordres qu'il avoit reçus , fut assez téméraire pour n'en pas être effrayé. Mais le même embarras où il s'étoit trouvé pour se rendre au Bal , vint encore une fois le désespérer : il n'avoit point d'argent pour prendre une chaise , ni personne là pour en emprunter. Son courage lui fit franchir cette difficulté : il aima mieux s'exposer à toutes les clameurs des Porteurs , & aux mauvaises plaisanteries des Spectateurs subalternes , en suivant à pied & en domino la chaise de sa Dame , que de risquer peut-être de ne la jamais revoir. Heureusement , pour lui , ce monde peu charitable étoit trop occupé de ses intérêts présents pour le suivre , sans quoi il n'eût sûrement pas tardé à avoir toute la populace à ses trousses.

La Dame descendit dans une rue peu éloignée du Quarré d'Hanovre : la porte fut ouverte au premier coup de marteau , elle y entra avec sa chaise ,

& Jones , sans autre cérémonie , lui présenta la main , & monta l'escalier avec elle.

L'inconnue , en entrant dans un appartement bien échauffé & richement meublé , débuta , sans se démasquer , par paroître surprise , ensuite par se plaindre de ce que son Amie avoit manquée à sa parole. Elle marqua , l'instant après , quelques apprehensions de se trouver ainsi seule avec Jones.... Que dira-t-on , Monsieur ? s'écria-t-elle , ou plutôt que ne dira-t-on pas , si l'on vient à savoir une aventure de cette espece ?.... & qui m'en eût jamais soupçonnée ?....

Jones , sans s'amuser à répondre à toutes ces questions , devint bientôt si importun , que le masque , dont la Dame n'avoit point encore voulu se défaire , vint enfin à tomber , & offrit aux yeux de notre Héros non pas Madame Fitz-Patrick , mais Mylady Belaston elle-même.

Il nous paroît inutile d'entrer dans les particularités d'une conversation où

il ne se passa rien que de très-ordinaire en pareilles circonstances, & qui dura depuis deux heures du matin jusqu'à fix. Le lecteur, suivant nous, ne doit savoir de ceci que ce qui est absolument nécessaire à notre Histoire; c'est-à-dire, que la Dame promit à Jones de faire tous ses efforts pour déterrer l'asyle de Sophie, & pour procurer dans quelques jours à notre Héros une entrevue avec elle, sous condition expresse qu'il ne la reverroit jamais. Quand tout ceci fut arrêté, ainsi qu'un autre rendez-vous pour le soir même au même endroit, nos gens se séparèrent. La Dame retourna à son hôtel, & Jones à sa chambre garnie.

Jones, après s'être reposé quelques heures, fit appeller Partridge, & lui remit en main un billet de Banque de cinquante livres sterlings, avec ordre de lui en aller chercher la valeur. A cette vue, les yeux du Pédagogue s'enflammerent; la joie & la surprise paroissoient s'y peindre à l'envi.

Cependant dès qu'il eut trouvé le

168 L'ENFANT TROUVÉ ,
temps de réfléchir, il s'éleva dans son
ame quelques soupçons peu avanta-
geux pour son maître. L'idée du Bal ,
le déguisement dans lequel Jones étoit
parti & revenu , son absence de la
maison pendant toute la nuit , tout
contribua à lui donner à penser plus
qu'il ne l'eût voulu. Eh ! avoit-il tant
tort ?... Le lecteur lui-même , à moins
qu'il ne soupçonne Lady Bellafton
d'avoir été généreuse , ne feroit-il pas
un peu du sentiment de Partridge ?
; Hâtons-nous donc de justifier plei-
nement M. Jones , en rendant justice
à la libéralité de cette Dame , qui ,
quoique peu portée d'inclination pour
les charités vulgaires , n'étoit cepen-
dant pas entièrement dépouillée de
cette vertu chrétienne , & qui pensoit
qu'un jeune-homme de mérite , fans
un misérable schelling dans sa poche ,
n'étoit pas un objet indigne de sa pi-
tié.

M. Jones & M. Nightingale étoient
ce jour-là priés à dîner chez Madame
Miller , leur Hôteffe. Les deux jeu-
nes

nes gens descendirent à l'heure ordinaire de la table dans la salle à manger, où ayant trouvé les deux Demoiselles, ils attendirent en vain la bonne mere depuis trois heures jusqu'à cinq. Elle arriva enfin, mais l'œil encore mouillé de pleurs. On la pressa, avec autant de vivacité que d'inquiétude, d'en dire le sujet. Elle laissa échapper un soupir, & parla ainsi :

J'espere, Messieurs, que vous voudrez bien me pardonner de vous avoir fait attendre ; j'ose même dire que j'en suis sûre, dès que vous en saurez la cause.. J'ai été voir une de mes parentes, qu'on m'a dit être en couche, & qui demeure à six milles de Londres.... Quel exemple pour les Jeunes gens, dit-elle, en regardant ses deux filles, qui font des mariages indiscrets ! Sans un peu de fortune, il n'est point de bonheur dans ce monde. O Nancy ! comment pourrois-je peindre la triste situation où j'ai vu ton infortunée cousine ? Elle est accouchée depuis huit jours au plus : je l'ai trouvée, par ce

170 L'ENFANT TROUVÉ ,
temps-ci , dans une chambre vaste &
froide , sans rideaux à son lit , sans feu
dans sa chambre , sans rien dans la mai-
son pour en faire. Son second fils , cet
aimable petit enfant que tu connois ,
est dangereusement malade à côté
d'elle ; car il n'est point d'autre lit
dans la maison. Pauvre petit Tommy !
je crois , Nancy que tu ne verras plus
ton favori ; il est dans un trop triste
état. Les autres enfans se portent assez
bien , mais je crains que Moly ne soit
bientôt la victime de son bon naturel ;
elle n'a que treize ans , M. Nightin-
gale , & je ne vis jamais de garde plus
laborieuse & plus attentive : elle veille
nuit & jour ; elle sert à la fois sa mere
& son frere & ce que je trouve de
plus étonnant dans cette jeune créa-
ture , elle est aussi tranquille , son vi-
sage est aussi riant quand elle appro-
che de sa mere , que si son sort étoit
heureux.... Je l'ai vue cependant , j'ai
vu la pauvre enfant se retourner de
temps en temps pour essuyer ses lar-
mes , & les dérober à sa mere....

Ici Madame Miller , baignée des fiennes propres , fut obligée de s'arrêter , & remarqua plus d'un cœur aussi sensible que le sien. Elle se remit enfin , & continua en ces termes.

La mere , au milieu de tout ce que sa situation a de plus déplorable , montre une fermeté surprenante. Le danger de son fils est ce qui la touche le plus : elle tente pourtant de déguiser ses alarmes , pour ne pas accabler son époux. Mais sa douleur perce à travers ses efforts pour la cacher , c'est son enfant chéri qu'elle voit dans les bras de la mort : tout annonce en elle & la crainte & la tendresse maternelle. Non , je ne fus de ma vie plus émue , que lorsque j'ai entendu ce petit malheureux (qui à peine touche à sa septieme année), tandis que sa mere le baignoit de pleurs , la supplier de ne point s'affliger.... Non , maman , s'écrioit-il , non je ne mourrai pas , le Seigneur , j'en suis sûr , ne fera point mourir Tommy : le Ciel est beau , vous me l'avez dit ; mais j'aime encore

mieux mourir de faim avec mon papa & vous , que d'aller là.... Pardonnez , Messieurs (dit encore une fois la bonne femme , étouffée par ses larmes) , je ne saurois tenir à tant de tendresse & de sensibilité dans un enfant... Hélas ! c'est pourtant peut-être celui de la famille qui doit le moins exciter ma pitié : sans doute , avant qu'il soit deux jours , il ne craindra plus les maux qui affligent l'humanité. Le pere est un objet bien plus digne de compassion. Pauvre infortuné ! il peint à mes yeux l'image de l'horreur , ses regards sont ceux d'un mort plutôt que d'un vivant. O Ciel ! quel spectacle s'est offert à mes yeux , en mettant le pied dans cette chambre ! le pauvre homme étoit derriere l'oreiller , soutenant à la fois sa femme & son fils. Une veste légère composoit tout son habillement ; son habit étendu sur le lit des deux malades suppléoit au défaut de couvertures.... Lorsqu'il s'est levé pour venir me recevoir , à peine l'ai-je reconnu. Le

croiriez-vous , M. Jones ? c'étoit , il n'y a pas quinze jours , un des plus beaux hommes qu'on pût voir ; M. Nightingale le connoît. Aujourd'hui , ses yeux éteints & cavés , son visage livide , & sa barbe longue & épaisse , me l'ont rendu méconnoissable. Affaîf-fé sous le poids du malheur , du froid , de la faim , & des tristes objets qui l'entourent , sa femme le supplie en vain de manger.... Il m'a dit en se-cret ,.... il m'a dit ,.... pourrai-je , hé-las ! le répéter ?.... il m'a dit qu'il ne pouvoit se résoudre à manger le pain dont manquoient ses enfans. Cepen-dant , le croirez - vous , Messieurs ? dans cette abyme de misere , sa femme a d'aussi bons bouillons , que s'ils na-geoient dans l'abondance : je l'ai goûté , je n'en vis jamais de meilleur.... C'est un Ange , dit-il , qui l'a mis en état de procurer ce secours à sa fem-me. Je ne fais ce qu'il entend par-là : j'étois si troublée que je n'ai seule-ment pas songé à lui faire la moindre question.

Voilà , Messieurs , ce que j'ai vu , & c'est l'amour qui a fait ce mariage , c'est l'amour qui a uni deux mendiants ensemble. Je puis dire pourtant que je ne vis jamais d'époux plus fideles & plus tendres ; mais à quoi sert cette tendresse mutuelle , qu'à les rendre encore plus malheureux ?

En vérité maman , s'écria Nancy , en s'effuyant les yeux , j'avois toujours regardé ma cousine Anderson comme une des plus heureuses femmes que je connusse ; je n'ai même jamais rien apperçu dans leur maison qui portât l'apparence de la misere : & vous venez de me percer le cœur!.... O ma fille ! répondit la mere , cette vertueuse & digne épouse s'est toujours appliquée à dérober aux yeux l'apparence des besoins de sa famille : ils ne connurent jamais l'aisance ; mais la cause de leur ruine , aussi subite que totale , vient d'un frere ingrat & inhumain. Ce pauvre homme s'étoit rendu caution pour lui dans une affaire : le perfide a souffert que l'on enlevât tout ,

que l'on vendit tout chez M. Anderson, la veille même des cruches de sa femme. Il prétend m'avoir écrit alors, & avoir donné sa lettre à l'un des Huilliers qui avoit été en garnison chez lui. Cet infame ne me l'a pas remise.... Que n'aura pas pensé ce pauvre homme, en voyant passer huit jours entiers sans entendre parler de moi?

Ce n'étoit pas sans émotion, ni sans douleur, que Jones avoit entendu ce récit. A peine fut-il fini, que tirant Madame Miller dans une chambre à côté, & lui présentant sa bourse où étoient les cinquante livres sterlings, il la pria d'en prendre ce qu'elle jugeroit à propos pour le soulagement de cette famille affligée. L'air dont cette femme regarda Jones en cet instant, n'est pas aisé à décrire. L'éclat subit de ses transports fut une espece d'agonie.... Juste Ciel! s'écria-t-elle, est-il une telle ame au monde!.... Puis revenant par degrés à elle-même: oui, dit-elle en soupirant,

176 L'ENFANT TROUVÉ ,
j'en connois encore une , mais il n'en
est point d'autre.

J'espere , Madame , lui dit Jones ,
que les sentimens d'humanité ne sont
pas si rares que vous le pensez : celui
sur-tout qui nous porte à secourir à
si peu de frais notre semblable , ne me
paroît point du tout étonnant.

Madame Miller , après avoir pris
dix guinées , malgré toutes les instan-
ces de Jones pour qu'elle en prît da-
vantage , lui dit qu'elle avoit déjà fait
quelque chose de son côté pour ces
pauvres gens , & qu'elle feroit en-
forte que les bienfaits de notre Héros
leur fussent remis le lendemain de
grand matin.

Ils retournerent alors dans la salle
à manger , où M. Nightingale parut
prendre beaucoup de part à la triste
situation de tant de malheureux , qui
étoient de sa connoissance , pour les
avoir vus plus d'une fois chez Madame
Miller. Il déclama fortement contre
l'imprudence de ceux qui s'engagent
pour les dettes d'autrui , lâcha maintes

imprécations contre le frere de M. Anderson , & finit par souhaiter qu'il fût possible de trouver quelque moyen pour relever une famille si digne de pitié. Ne pourriez-vous pas , par exemple , dit-il à Madame Miller , les recommander à M. Alworthy ? Ou bien que pensez-vous d'une quête parmi toutes vos connoissances ? Pour moi , je donnerai volontiers une guinée , & de bon cœur.

Madame Miller ne répondit rien ; & Nancy , à qui sa mere avoit fait part tout bas de la générosité de M. Jones , devint pâle comme la mort.

C'étoit pourtant avec peu de justice que l'une & l'autre de ces femmes étoient sécretement indisposées contre M. Nightingale. Car , eût-il dû savoir ce que notre Héros avoit donné , il n'étoit en aucune façon tenu de suivre cet exemple ; & j'en connois mille , qui , en pareille occasion , n'eussent peut-être pas lâché un écu. C'est aussi ce que fit notre homme , qui voyant qu'on ne lui demandoit rien ,

178 L'ENFANT TROUVÉ ,
laissa tomber ses offres , & garda son
argent dans sa poche.

Jones revit le soir Mylady Bella-
ston , & eut encore une longue con-
versation avec elle ; mais comme elle
roula sur les mêmes matieres que ci-
devant , nous nous dispenserons de les
particulariser.

Il aspiroit de plus en plus après
l'instat de revoir Sophie ; & voyant
peu de vraisemblance , après quelques
autres entrevues avec Lady Bella-
ston , de la revoir par son moyen ; s'apper-
cevant même , au contraire , que la
Dame ne pouvoit sans quelque aigreur
entendre prononcer le nom de cette
Demoiselle , il résolut de tenter une
autre méthode.

Il ne doutoit pas que Lady Bella-
ston ne fût où étoit Sophie : il jugea ,
assez raisonnablement , que quelqu'un
des domestiques de cette Dame devoit
être dans sa confidence. Ainsi Par-
tridge eut ordre de faire connoissance
avec eux , pour tâcher de les faire
jafer.

Il est peu de situations plus pénibles & plus embarrassantes que celle où se trouvoit alors notre Héros. Indépendamment des difficultés qu'il trouvoit à découvrir Sophie ; indépendamment des craintes qu'il avoit de la défobliger , attendu ce que lui avoit dit Mylady Bellaſton des dernières réſolutions de cette fille contre lui , il avoit encore à combattre une difficulté , que toute la puissance de ſa chere maîtreſſe , l'aimât - elle plus que jamais , ne pouvoit lever au gré de ce tendre amant. C'étoit d'avoir mis cette fille dans le cas d'être déshéritée par ſon pere : conſéquence preſque inévitable d'une fuite , que M. Weſtern ne pouvoit regarder que comme concertée avec un amant odieux , auquel il n'étoit pas probable qu'il pardonniât jamais.

Ajoutons à ceci les diverſes obligations qu'il devoit à Lady Bellaſton , dont l'extrême tendreſſe , que nous ne pouvons plus cacher , avoit accumulé ſur lui mille bienfaits. Car il eſt

180 L'ENFANT TROUVÉ ,
temps , & nous sommes forcés de le
dire ; Jones n'étoit plus dans l'état où
nous l'avons vu arriver à Londres :
personne n'étoit maintenant mieux
mis que lui , ni ne s'étoit vu plutôt
porté par la fortune au plus haut de-
gré de sa roue.

Notre Héros , nous l'avons déjà
prouvé plus d'une fois , étoit recon-
noissant ; mais Lady Bellafton , mal-
gré tous les fecours de l'art , n'étoit
plus jeune , & avoit même cessé de-
puis long-temps d'être aimable. Jo-
nes ne pouvoit se cacher à lui-même
le secret motif des libéralités de la
Dame : la nécessité l'avoit contraint
de les accepter , il est vrai ; mais une
autre nécessité ne le forçoit pas d'être
ingrat. Que d'objets pour les réflexions.

Tandis qu'il s'y abandonnoit tout
entier , il reçut de la part de la Dame
le billet suivant.

« Un très-ridicule , mais très-fâ-
cheux contre-temps , ne me permet
» plus

» plus de vous voir à notre rendez-
 » vous ordinaire. Je trouverai, s'il est
 » possible, d'ici à demain un autre
 » endroit. En attendant, adieu. ».

Il n'y avoit pas une heure que Jones
 avoit reçu ce billet, lorsque le même
 porteur lui en rapporta un autre, où
 il lut ce qui suit :

« J'ai réfléchi, depuis ma lettre,
 » & j'ai changé d'avis ; cela ne vous
 » étonnera pas, si vous connoissez
 » l'amour. Je suis maintenant déter-
 » minée à vous voir ce soir, &, quelle
 » qu'en soit la conséquence, à vous
 » voir chez moi. Rendez-vous y à sept
 » heures précises : je dîne en ville,
 » mais je serai pour lors à la maison.
 » Je trouve qu'un jour pour un cœur
 » qui aime bien, est beaucoup plus
 » long que je ne me l'étois d'abord
 » imaginé.

» P. S. Si par hasard vous arriviez
 » quelques momens avant moi, or-
 » donnez qu'on vous ouvre mon ap-
 » partement. ».

Cette lettre plut moins à notre Héros que la première. Il venoit de promettre à M. Nightingale d'aller à la Comédie avec lui , & s'en étoit fait une fête. Il fallut pourtant s'en détacher , & la reconnoissance l'emporta sur le plaisir.

Mais , avant que nous conduisions Jones chez la Dame , justifions-la , en deux mots , de l'imprudence d'avoir attiré son amant dans la maison même où logeoit sa rivale.

D'abord la maîtresse du logis , où nos amans se voyoient en secret , étant tout-à-coup devenue dévote , avoit signifié assez durement à Mylady qu'elle ne pouvoit plus les recevoir chez elle. C'est dans ce premier moment que Lady Bellafton avoit écrit à Jones.

Ayant ensuite réfléchi , elle s'étoit souvenue que Sophie n'avoit pas encore été à la Comédie ; & que si ce spectacle se trouvoit ce jour-là de son goût , la maison seroit libre au moins pendant trois heures. Sophie avoit accepté la proposition , & on avoit

trouvé une Dame pour l'accompagner. On avoit, sous d'autres prétextes, envoyé dehors Mesdames Honora & Ettoff ; & Mylady s'étoit dépêchée d'écrire son second billet à Jones, avant que de sortir pour aller dîner chez une amie dans un quartier assez éloigné du sien.

M. Jones étoit habillé, & prêt à se rendre chez Mylady Bellaston, lorsque Madame Miller vint le prier instamment de descendre pour prendre une tasse de thé chez elle.

Il n'étoit pas encore entré chez cette bonne femme, qui l'avoit précédé en descendant, qu'elle se hâta de lui présenter un Etranger, en lui disant avec la plus vive effusion de cœur.... M. Jones, voilà mon cousin qui vient avec transport remercier son généreux bienfaiteur, & le sauveur de sa famille.

Cet homme avoit à peine continué le compliment que Madame Miller avoit si obligeamment commencé, que Jones & lui s'étant envisagés

184 L'ENFANT TROUVÉ ,
fixement l'un l'autre , marquerent en même-temps la plus étonnante surprise. La voix manqua tout-à-coup à l'Étranger , qui , se laissant tomber sur une chaise , ne put articuler que.... C'est lui ! c'est lui-même !.... j'en suis trop convaincu !....

Ciel ! que signifie ceci ? s'écria Madame Miller : mon cousin se trouve-t-il mal ? Vite , de l'eau ; vite , qu'on le secoure !.... N'est-il aucune liqueur dans la maison ?....

Ne vous effrayez point , Madame , lui dit Jones , j'ai presque autant que lui besoin de secours ; cette rencontre imprévue nous frappe également. Votre cousin ne m'est pas inconnu , Madame. Vous le connoissez ? s'écria Madame Miller.... Dieu , que cela est heureux !

Oui , je le connois , répéta Jones , & je m'en fais honneur. Lorsque je cesserai d'aimer & d'estimer un homme capable de tout risquer pour sauver la vie à sa femme & à ses enfans , puisse-je avoir un ami capable de me

méconnoître dans la dernière adversité !

O généreux jeune-homme ! s'écria Madame Miller.... Oui , sans doute , le pauvre malheureux a tout risqué ;... s'il n'étoit pas d'un excellent tempéramment , ses malheurs l'auroient enterré.

Ma cousine , s'écria l'Étranger en reprenant ses sens , voilà l'Ange secourable dont je vous parlai hier !.... c'est lui qui , avant que je vous visse , a sauvé mon épouse , l'a tirée des bras de la mort , & à qui je dois tous les secours qui ont préservé ma famille entière de périr dans l'horreur des besoins. Vous possédez chez vous le plus digne , le plus brave , le plus humain de tous les hommes.... O , ma chere cousine , si le genre de mes obligations vous étoit mieux connu !...

Arrêtez ! lui cria vivement Jones , gardez-vous de dire un mot de plus , je vous en prie ; & s'il le faut , je vous l'ordonne ,... si le peu que vous avez reçu de moi a soulagé votre fa-

186 L'ENFANT TROUVÉ ,
mille , jamais plaisir ne fut acheté à si
bon marché.

O , Monsieur ! s'écria Anderson ,
(car on n'a probablement pas douté
que ce ne fût lui-même) ô , Monsieur ,
que ne pouvez-vous maintenant voir
ma maison ! si quelqu'un sur la terre a
droit au plaisir dont vous parliez à ce
moment , je suis convaincu que c'est
vous. Ma cousine m'a dit vous avoir
informé de notre misère , & de l'état
horrible où nous étions réduits. Tout
cet enfer est disparu par vos bontés ;...
mes enfans ont maintenant un lit ,...
ils ont ;... que mes remerciemens ne
peuvent-ils être éternels ! ils ont
du pain ! Mon petit garçon est guéri ,
mon épouse est hors de danger , & je
suis heureux. Graces , graces entiers
à vous , Monsieur , & à ma cousine ,
la meilleure de toutes les femmes !...
Oui , Monsieur , j'aurai le bonheur de
vous posséder chez moi ! oui , mon
épouse verra son bienfaiteur , & lui
marquera sa vive reconnoissance !
mes enfans même goûteront ce bon-

heur , & joindront leurs vœux innocens aux nôtres!.... sans vous leurs jeunes cœurs , rechauffés par vos bontés , seroient maintenant aussi froids que glace !...

Jones avoit déjà essayé d'empêcher M. Anderson d'aller trop loin ; mais les mouvemens de son propre cœur étoient en même-temps si violens , qu'ils lui coupoient la parole. Madame Miller entreprit à son tour de remercier aussi notre Héros , tant en son propre nom , qu'en celui de son cousin ; & finit par dire qu'un cœur aussi noble , aussi bon , aussi humain , ne pouvoit manquer d'être glorieusement récompensé dès ce monde.

Cependant, l'heure du rendez-vous de Jones étant arrivée, il se vit forcé de prendre congé de M. Anderson ; mais non pas sans lui avoir ferré plus d'une fois la main de tout son cœur , avec promesse de saisir la première occasion où ses affaires lui permettroient de lui aller rendre visite dans sa maison même.

186 L'ENFANT TROUVÉ ,
mille , jamais plaisir ne fut acheté à si
bon marché.

O , Monsieur ! s'écria Anderson ,
(car on n'a probablement pas douté
que ce ne fût lui-même) ô , Monsieur ,
que ne pouvez-vous maintenant voir
ma maison ! si quelqu'un sur la terre a
droit au plaisir dont vous parliez à ce
moment , je suis convaincu que c'est
vous. Ma cousine m'a dit vous avoir
informé de notre misère , & de l'état
horrible où nous étions réduits. Tout
cet enfer est disparu par vos bontés ;...
mes enfans ont maintenant un lit ,...
ils ont ;... que mes remerciemens ne
peuvent-ils être éternels !.... ils ont
du pain ! Mon petit garçon est guéri ,
mon épouse est hors de danger , & je
suis heureux. Graces , graces entiers
à vous , Monsieur , & à ma cousine ,
la meilleure de toutes les femmes !...
Oui , Monsieur , j'aurai le bonheur de
vous posséder chez moi !.... oui , mon
épouse verra son bienfaiteur , & lui
marquera sa vive reconnoissance !....
mes enfans même goûteront ce bon-

heur , & joindront leurs vœux innocens aux nôtres!.... sans vous leurs jeunes cœurs , rechauffés par vos bontés , seroient maintenant aussi froids que glace !...

Jones avoit déjà essayé d'empêcher M. Anderson d'aller trop loin ; mais les mouvemens de son propre cœur étoient en même-temps si violens , qu'ils lui coupoient la parole. Madame Miller entreprit à son tour de remercier aussi notre Héros , tant en son propre nom , qu'en celui de son cousin ; & finit par dire qu'un cœur aussi noble , aussi bon , aussi humain , ne pouvoit manquer d'être glorieusement récompensé dès ce monde.

Cependant , l'heure du rendez-vous de Jones étant arrivée , il se vit forcé de prendre congé de M. Anderson ; mais non pas sans lui avoir ferré plus d'une fois la main de tout son cœur , avec promesse de saisir la première occasion où ses affaires lui permettroient de lui aller rendre visite dans sa maison même.

Notre Héros monta en chaise , fort satisfait du bonheur qu'il avoit procuré à ce pauvre homme : il ne put même réfléchir sans horreur sur le sort affreux qui menaçoit cette famille , si , plus attentif à la voix de la justice austère qu'à celle de la pitié , il eût usé sur le grand chemin avec M. Anderson des droits du plus fort.

M. Jones arriva chez Mylady Belaston avant elle. Cette Dame , comme nous l'avons dit , avoit dîné dans un quartier éloigné du sien , & s'y trouvoit arrêtée plus qu'elle n'eût voulu , par quelques contre-temps , toujours cruels pour les personnes dans la situation où elle se trouvoit alors. Jones , suivant la convention , s'étoit fait introduire dans la chambre de Mylady , où il étoit à peinc assis depuis deux minutes , lorsque la porte s'ouvrant tout-à-coup brusquement , lui montra.... Sophie elle-même.

Elle avoit quitté la Comédie avant la fin du premier acte , effrayée du tapage de deux cabales différentes ,

l'une pour siffler, l'autre pour applaudir une Piece nouvelle, dont elle n'avoit pu entendre un mot. Heureusement pour elle, un jeune Cavalier l'avoit aidé à regagner sa chaise.

Comme Lady Bellafton lui avoit dit qu'elle ne rentreroit que tard, Sophie comptant ne trouver personne dans l'appartement de la Dame y étoit entrée tout de fuite; &, fans regarder dans les côtés de la chambre, avoit été se planter devant une glace qui faisoit front à la porte. Ce ne fut donc qu'après lui avoir aidé à réparer le petit désordre de sa coëffure, que la glace lui montra, dans un coin, une statue qui ressembloit à Jones. Le premier mouvement de Sophie fut de courir & de vérifier la vision.... Un cri terrible ayant suivi la certitude, Jones eut à peine & le temps & la force de la soutenir dans ses bras.

La peinture des regards & des pensées de ces deux amans est au-dessus de ma capacité. Si l'on peut juger, par leur silence mutuel, que leurs

190 L'ENFANT TROUVÉ ,
sentimens étoient alors trop vifs &
trop tumultueux pour laisser à leur
bouche la liberté de l'expression , je
m'imagine qu'il ne seroit pas juste
d'attendre plus de moi que d'eux-
mêmes,

Après un moment si théâtral , Jo-
nes , avec une voix tremblante , dit...
J'apperçois , Madame , que vous êtes
surprise.... Surprise ! répondit Sophie :
ô Ciel ! si je le suis. Je doute presque
encore que vous soyiez ce que vous
paraissez être.... Ah , ma chere Sophie !
pardon , Madame , si j'ose encore vous
nommer ainsi pour la dernière fois :
oui , je suis ce malheureux Jones que
la fortune , après tant de traverses ,
conduit enfin à vos genoux. O ma
Sophie : si la dernière partie de mes
tourmens étoit connue de vous , si
vous saviez tout ce que j'ai souffert
pendant le cours de cette longue &
pénible recherche ;... recherche ! Eh ,
de qui ? interrompit Sophie , après
s'être un peu recueillie.

Pouvez-vous être assez cruelle ,

s'écria Jones , pour me faire une pareille question ! ai-je besoin de vous apprendre que c'est vous seule que je cherchois?... Moi ? répondit Sophie ; M. Jones a donc apparemment quelque affaire très-importante à me communiquer ? Celle-ci le feroit peut-être pour d'autres , dit-il , en lui remettant le porte-feuille ; j'espère que vous le trouverez en même état que lorsque vous l'avez perdu.

Sophie prit le porte-feuille , & alloit parler , lorsque Jones l'interrompit ainsi.... Ne perdons pas , je vous en supplie , un seul des précieux momens que la fortune nous envoie.... O ma Sophie ! dit-il , en se jettant à ses pieds , laissez-moi d'abord attendre ainsi mon pardon... Votre pardon ! s'écria-t-elle ; pouvez-vous l'espérer après tout ce qui s'est passé , après tout ce qui m'est revenu?... Je fais à peine , répondit Jones , ce que je veux vous dire : hélas ! je n'ose même souhaiter que vous me pardonniez. O ma chère Sophie ! bannissez à l'avenir , bannif-

192 L'ENFANT TROUVÉ,
sez jusqu'à la pensée d'un infortuné
tel que moi. Si jamais le moindre res-
souvenir de mes malheurs pouvoit
troubler le repos de ce cœur digne
d'une couronne, pensez à mon néant,
pensez combien je vous méritois peu,
& que le souvenir d'Upton me chasse
pour jamais de votre mémoire.

Sophie, pendant tout ce discours,
étoit pâle & tremblante, ses yeux
étoient fixés sur son amant, son cœur
étoit brisé : mais au seul mot d'Upton
ses joues se colorerent ; & ces mêmes
yeux, qui ne brilloient que d'une ten-
dre langueur lancerent tout-à-coup
sur Jones tout ce que le dédain & le
mépris ont de plus foudroyant.

Il entendit ce reproche muet, &
y répondit ainsi : Ah, Sophie ! unique
objet de ma tendresse ! Vous ne pou-
vez me haïr, ni me mépriser, à cet
égard, plus que je ne le fais moi-
même. Soyez pourtant assez juste pour
croire que mon cœur, quelque cou-
pable que je sois, ne vous fut jamais
infidèle. Lui seul n'eut point de part

à

à mon égarement , il fut toujours inviolablement à vous.

Quelque peu d'espoir que j'eusse de pouvoir vous posséder un jour , d'être même assez heureux pour vous revoir , l'idée de ma chere Sophie l'a toujours rempli tout entier ; nulle autre femme n'eut véritablement ma tendresse : mais quand même mon cœur n'eût pas été aussi entierement à vous , celle dont la rencontre fatale m'a rendu criminel , n'étoit digne par aucun endroit d'un attachement sérieux. Daignez m'en croire , adorable Sophie ; je ne l'avois jamais vue que ce jour même , & je n'ai jamais compté ni désiré de la revoir.

Sophie , au fond du cœur , étoit charmée d'entendre ceci ; mais forçant son visage à prendre un air encore plus froid qu'auparavant.... Pourquoi , dit-elle , M. Jones se défend-il , lorsque personne ne l'accuse ? Si j'en daignois prendre la peine , je pourrois peut-être lui citer d'autres crimes

104 L'ENFANT TROUVÉ ,
d'un genre un peu plus impardonna-
ble.

Qui sont-ils, Madame, qui sont-ils ?
s'écria Jones en frémissant , & la pâ-
leur sur le front. (Il trembloit qu'il
ne fût ici question de son intrigue
avec Mylady.),

O Ciel ! dit l'aimable Sophie , com-
ment est-il possible , comment per-
mettez-vous que tout ce que l'humani-
té a de plus noble & de plus mé-
prisable , soit renfermé dans un même
cœur ? Ah , Monsieur ! aurois-je dû
l'attendre de la part de tout autre à
qui l'honneur eût été connu ? Quoi !
voir mon nom prostitué par-tout , dans
les Auberges , dans les Cabarets , par-
mi la plus vile canaille ; se vanter de
m'avoir attendrie , trahir le secret d'un
cœur aussi foible qu'innocent ; & n'a-
voir , pour confident que la lie , que
le rebut d'une Province entiere ,
ah Dieu !

Rien ne pouvoit égaler la surprise
de notre Héros , en écoutant de si

cruels reproches ; mais , sûr de son innocence sur ce sujet , il étoit moins embarrassé de se défendre , que s'il se fut agi d'une accusation dont sa conscience avoit bien plus droit d'être alarmée. Il n'eut pas besoin de réfléchir long-temps pour être convaincu qu'il ne devoit le ressentiment de Sophie qu'à l'intempérance de langue de M. Partridge dans toutes les Auberges de la route ; & d'autant plus que Sophie lui avoit fait entendre que tous ces propos lui avoient été rapportés par les Hôtes & par leurs femmes.

Il ne lui fut pas difficile de se justifier à fond d'une espece d'offense si étrangère à son caractère , & si indigne d'un amant tel que lui. Sophie fut même obligée d'employer les dernières efforts pour l'empêcher de retourner sur le champ chez lui , pour tuer l'infame Partridge : ce qu'il jura pourtant d'exécuter à son retour.

Ce point bien éclairci , nos amans se retrouvèrent si bien ensemble , que

196 L'ENFANT TROUVÉ,

Jones oublia totalement qu'il avoit débuté par conjurer sa maîtresse d'oublier jusqu'à son nom même. Sophie se trouvoit à son tour dans des dispositions si tendres, que Jones crut devoir en profiter pour hasarder quelques mots tendans au mariage. A quoi Sophie toujours vraie, toujours aussi naturelle qu'aimable, repliqua sans détours, que si ce qu'elle croyoit devoir à son pere ne combattoit pas invinciblement sa propre inclination, elle préféreroit la pauvreté, avec son amant, à l'opulence avec tout autre.

Au seul mot de *pauvreté*, Jones tressaillit d'horreur; il laissa tomber la main de Sophie, qu'il avoit tenue jusqu'alors; & en se frappant la poitrine.... Quoi, Sophie! s'écria-t-il, je serois l'artisan de ta perte! Non, ce détestable rôle n'est pas digne de moi. Non, ma chere Sophie! non, quoi qu'il m'en coûte, je prétends renoncer à toi; j'arracherai tout espoir de mon cœur; j'étoufferais cet amour téméraire, si fatal au repos,

si funeste au bien réel de ce que j'aime !.... J'aimerai pourtant toujours Sophie : ce sentiment est sans doute né avec moi, il fait partie de mon être même ; mais j'aimerai dans le silence : ce sera loin d'elle , ce sera dans un climat lointain , d'où mes soupirs , déjà trop entendus , ne troubleront plus son repos. Et lorsque je ne serai plus.... Il alloit poursuivre , lorsqu'un torrent de pleurs qui couloient des yeux de Sophie , vint frapper ses regards. Jones étoit trop transporté pour ne pas oublier ses promesses ; ses baisers essuyèrent ces précieuses larmes, sans que Sophie songeât à l'en empêcher. Quels momens pour l'amoureux Jones !.... Sophie revint pourtant enfin à elle-même ; & se débarrassant doucement des bras de notre Héros , elle chercha à détourner la conversation sur un sujet un peu moins tendre. Elle songea enfin à lui demander , par quel moyen il étoit arrivé dans cette chambre ? Et Jones , par l'embarras subit où le mettoit cette question im-

198 L'ENFANT TROUVÉ ,
prévue , alloit sans doute jeter mille
soupçons dans l'ame de Sophie, quand
la porte s'ouvrant brusquement , offrit
à leurs regards Lady Bellafton en per-
sonne.

Cette Dame qui comptoit trouver
Jones feul , recula deux pas en arriere
en le voyant avec Sophie. Mais par
un rare effort de cette préſence d'eſ-
prit , dont l'habitude des grandes af-
ſaires nous peut ſeule rendre capables :
je croyois , dit-elle , en ſe rapprochant
d'eux , avec un air preſque indifférent ,
que Miſs Weſtern étoit allée à la Co-
médie?...

Quoique Sophie ne fût rien du com-
merce de Tom Jones avec Lady Bel-
laſton , & qu'elle ignorât même qu'ils
ſe conuſſent , elle n'en fut pas moins
embarrasſée d'abord. Cependant , en
ſe rappellant que cette Dame , dans
toutes leurs converſations , n'avoit ja-
mais été du parti de ſon pere , elle
reprit courage , & raconta l'hiſtoire de
ce qui lui étoit arrivé à la Comédie ,

ainsi que la façon précipitée dont elle en étoit revenue.

Ce petit détail donna le temps à Mylady de fixer ses résolutions, & de prendre un parti dans une circonstance aussi délicate. L'airingénu dont Sophie avoit parlé, prouvant à cette Dame que Jones ne l'avoit du moins pas encore trahie.... Si je vous avois cru en compagnie, dit-elle d'un ton amical, je me ferois bien gardée d'entrer si brusquement.

En prononçant ces mots, les yeux de Lady Bellafton étoient attaches sur ceux de Sophie, & sembloient chercher à lire dans son ame. Notre Héroïne s'en apperçut, rougit, se déconcerta, & répondit enfin d'un ton assez mal assuré, que l'honneur de la compagnie de Madame seroit toujours aussi cher que précieux pour elle.... J'espère du moins, s'écria Mylady, que je n'ai point interrompu quelques affaires.... Non, Madame, répondit Sophie, nos affaires étoient finies. Madame se souvient sans doute que je

200 L'ENFANT TROUVÉ ,
lui ai souvent parlé de la perte de mon
porte-feuille : Monsieur qui l'a re-
trouvé, a la bonté de me le rapporter,
avec ce même billet de Banque que
je ne croyois plus revoir.

Notre Héros , depuis l'arrivée de
Lady Bellaſton , étoit redevenu ſtatué.
S'appercevant pourtant enfin qu'elle
ſeignoit de ne pas le connoître , il
s'eſſorça de partir delà pour jouer le
même rôle. Depuis , dit-il , que j'ai
ce porte-feuille , il n'eſt point de per-
quiſitions que je n'aye faites pour
trouver la perſonne dont le nom y
étoit inſcrit : & ce n'eſt que d'aujourd'hui
que j'ai été aſſez heureux pour
être inſtruit de ſon adreſſe.

Sophie avoit effectivement parlé
plus d'une fois à Lady Bellaſton de la
perte de ſon porte-feuille : mais com-
me Jones , pour quelques raiſons que
nous ignorons , n'avoit jamais dit à
cette Dame que cet effet fût en ſa
poſſeſſion , elle ne croyoit pas une
ſyllabe de tout ce que Sophie lui dé-
bitoit ſur ce ſujet , & n'en admiroit

pas moins l'extrême vivacité d'esprit d'une jeune fille capable d'inventer sur le champ une excuse vraisemblable.

L'histoire de la sortie de la Comédie ne fut pas plus crue que le reste ; & quoiqu'elle ne trouvât pas de quoi fonder la rencontre des deux amans , elle n'en étoit pas plus disposée à l'attribuer au hasard.

En vérité , dit-elle avec un sourire affecté , il faut que Mademoiselle Western soit née heureuse ! non-seulement son argent perdu tombe dans les mains d'un honnête-homme , mais le hasard veut encore que cet homme obligeant en trouve la propriétaire dans une ville immense telle que Londres. Voilà un concours de circonstances admirables.

Daignez faire attention , Madame , reprit vivement Jones , que le billet étoit dans le porte-feuille , & que le nom de Mademoiselle y étoit écrit.

Cela est encore bien heureux , s'écria Mylady, & il n'est pas moins

202 L'ENFANT TROUVÉ,
singulier que Monsieur ait su que Mademoiselle Western étoit chez moi ; elle qui est encore si peu connue dans cette ville.

Jones avoit eu le temps de se remettre. Il crut ne devoir pas laisser échapper cette occasion de satisfaire à la question que Sophie lui avoit faite au moment que cette Dame étoit entrée si brusquement dans la chambre.

Il est vrai, dit-il , Madame , d'un ton assez ferme , que ce hasard paroît assez singulier , mais en voici l'explication. J'étois au Bal , il y a quelques jours , auprès d'une Dame , à qui je parlai de l'histoire du porte-feuille , & qui me dit connoître Mademoiselle Western. Je la priai de me procurer l'occasion de la voir ; on me donna parole pour le lendemain matin , mais on ne me la tint pas. Ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai enfin su d'elle , que Mademoiselle demouroit chez Madame , qu'on m'a dit être en ville. J'ai dit qu'il s'agissoit d'affaires ; le domestique m'a fait entrer ici en atten-

dant votre retour ; & à peine y étois-je que Mademoiselle , qui revenoit de la Comédie , a paru.

Notre Héros , en parlant du Bal , avoit jetté un coup d'œil à Mylady , qui après l'avoir un peu alarmée , la fit taire. Il crut alors que l'unique moyen de mettre fin à l'embarras de Sophie , étoit de mettre fin à sa visite. Il est dû , dit-il en se levant , une récompense en ces sortes d'occasions.... Celle que je demande est bien grande , Madame ;.... c'est qu'il me soit permis de vous rapporter ici mes respects.

Monsieur , repliqua Mylady , vos procédés annoncent ce que vous êtes : ma porte n'est jamais fermée à ceux qui vous ressemblent.

Madame Honora étoit sur l'escalier lorsque notre Héros descendit. Quelques politesses de la part de Jones firent dans l'instant oublier à cette fille tout le mal qu'elle lui avoit voulu. Il se souvint , dans le moment , que Sophie ignoroit son adresse ; & la façon dont il pria la Duegne de s'en char-

204 L'ENFANT TROUVÉ ,
ger, fut trop gracieuse pour qu'il courût risque d'être refusé.

Notre Héros n'étoit pas encore au bas de l'escalier, que Lady Bellaſton s'écria : ce garçon est en vérité bien aimable ! Qui est-il donc ? je ne me rappelle pas de l'avoir jamais vu.

La persuasion où étoit Sophie que Jones n'étoit pas connu de Lady Bellaſton, la détermina à laisser cette Dame dans l'ignorance à cet égard, au risque même d'un peu de dissimulation. Elle répondit, en regardant ailleurs, je ne le connois pas mieux que vous ; mais son procédé envers moi me paroît aussi beau que louable.

Oui, sans doute ; & de plus, c'est un très-bel homme, dit la Dame. Ne le trouvez-vous pas de même ?

Je n'y ai pas fait grande attention, répondit Sophie. Je croyois, au contraire, qu'il avoit l'air assez commun.

Oh ! quant à cela, s'écria la Dame, vous avez très-grande raison : j'augure même

même , à ses manieres , qu'il n'a pas vu trop bonne compagnie ; & malgré sa restitution , j'ai quelque peine à lui croire quelque naissance.... J'ai toujours remarqué , dans les personnes bien nées , un certain je ne fais quoi , que d'autres n'acquièrent jamais ;.... je suis tentée d'ordonner que ma porte ne lui soit plus ouverte.

Eh pourquoi , Madame ? répondit Sophie avec un peu d'émotion ; après ce qu'il vient de faire , peut-on le soupçonner?... D'ailleurs , si Madame l'a bien observé , sa façon de s'exprimer est élégante , naturelle , & même délicate ; & je crois que bien peu ,... bien peu de....

J'avoue , interrompit Lady Bellaston , qu'il jase assez bien.... Pardonnez , pardonnez donc Mademoiselle , si j'ai été assez indiscrete pour....

Pardonnez ! dites-vous ? Moi , vous pardonner , Madame !... à quel propos je vous en prie ?

Pourquoi non ? s'écria la Dame , en
Tome III. S

206 L'ENFANT TROUVÉ ,
éclatant de rire : apprenez mon soupçon , en entrant ici ; ... est-il rien de plus fou ! ... ne m'étois-je pas mis en tête que c'étoit M. Jones lui-même.

Cela est-il bien possible ? s'écria Sophie , en affectant de rire , quoique très-déconcertée. Oui , sur mon honneur , répondit Mylady ; & je ne conçois pas d'où peut m'être venue cette idée : car ce garçon est très-bien mis , & votre ami n'est probablement point dans ce cas là.

Ce trait est un peu trop cruel , Madame , s'écria Sophie , sur-tout après les promesses que je vous ai faites. Point du tout , mon enfant , lui dit-elle , ... cela auroit pu l'être auparavant ; mais aujourd'hui , que vous avez senti vous-même qu'un engagement de cette espèce ne pouvoit que vous perdre , & qu'il falloit vous détacher d'une inclination ridicule , je croyois pouvoir hasarder une légère raillerie. Eh , que prétendez-vous donc que je pense de la situation de votre

cœur , en le voyant pousser la sensibilité au point de ne pouvoir supporter que l'habillement même de votre ancien amant soit un peu raillé? ... ah ! je commence à craindre que vous n'ayez pas été bien franche avec moi.

Vous vous trompez en vérité, Madame , lui dit notre amante , si vous croyez que rien de ce qui le touche puisse encore m'intéresser.

De grace ne grossissez pas mes crimes , répondit la Dame ; je n'ai parlé que de son habillement , ... je serois bien fâchée d'insulter à votre goût , en critiquant la figure d'un homme que vous avez aimé ; ... je crois même , ma chere , que si M. Jones n'eût ressemblé qu'à celui-ci....

Je croyois , lui dit Sophie , que vous l'aviez d'abord trouvé aimable ?

Qui donc , de grace ? s'écria promptement Mylady. M. Jones , répondit notre Héroïne.... Non , non , pardon , Madame ; où vais-je chercher M. Jones ? c'est l'Etranger qui sort d'ici , que je prétendois dire.

O Sophie ! Sophie ! s'écria la Dame ;
je crains bien que ce M. Jones ne soit
encore gravé dans votre cœur.

Je vous jure , Madame , dit notre
amante , en tâchant de raffermir sa
voix , qu'il m'est aussi indifférent....
que l'Étranger qui sort d'ici.

Je le pense sur mon honneur , lui
dit la Dame.... pardon pourtant de
mon étourderie ; vous ne m'en enten-
drez plus parler , je vous le jure. Nos
deux Dames se separerent alors , bien
plus au gré de Sophie , qu'à celui de
Lady Bellaſton , qui auroit voulu pou-
voir tourmenter davantage ſa rivale ,
mais que des affaires bien plus impor-
tantes appelloient ailleurs. Quant à
notre amante , ſon cœur n'étoit pas
à ſon aife , & ſa premiere ſurpercherie
lui coûtoit beaucoup. Elle courut y
rêver dans ſa chambre. Mais , ni l'em-
barras de la ſituation d'où elle ſortoit ,
ni les motifs preſſans qui l'avoient en
quelque façon forcée à prendre ce
parti , ne lui parurent pas plus ſuffi-

OU TOM JONES. 209
sans pour justifier sa conduite , que
pour la réconcilier avec elle-même.
Il lui en coûta une très-mauvaise
nuit.

Fin du Tome troisieme.



